

# L'étrange délice des destins croisés

## Les « fils » de Charlie Parker font revivre le bebop

Serge Truffaut



Frank Morgan

**L**E 10 DÉCEMBRE 1945, c'était un lundi, Charlie Parker et Dizzy Gillespie, leurs instruments en mains, gravissent les marches du *Billy's Berg*, un cabaret édifié aux croisements des avenues hollywoodiennes.

Avant qu'ils ne soufflent la première note, Milt Jackson avait brossé les plaques de son vibraphone, pendant que Ray Brown enlevait, avec l'aide d'une peau de chamois, l'humidité qui s'était infiltrée dans les cordes épaisses de sa contrebasse, alors que Stan Levey ajustait ses tambours et ses cymbales. À un clin d'oeil de Stan, le calme Al Haig, les doigts entrecroisés sous les touches de son piano, méditait sur les interstices silencieux qu'il ne manquerait pas de proposer à ses amis aventuriers.

À eux six, ils allaient promener les personnes présentes dans les arcanes d'une esthétique musicale qu'ils avaient conçue, quelques mois auparavant, au *Minton's* situé sur la 118<sup>e</sup> rue à New York. Il s'agissait, il n'est pas vain de le souligner, d'une double première. Un, c'était la première fois que Parker-Gillespie jouaient en Californie. Un bis, le 10 décembre 1945 était la première de la première fois.

Évidemment, tout ce que le littoral du Pacifique comptait de bons hommes conjuguant le bebop avec leurs instruments avait franchi les portes du *Billy's Berg*. Teddy Edwards, Dexter Gordon, Wardell Gray, Sonny Criss, Joe Albany, Howard Rumsey, Shelly Manne et quelques autres. Parmi ces « quelques autres », il y avait le pianiste Hampton Hawes qui souligna, ainsi que le rappelle Alain Tercinet dans son livre *West Coast*, les petites choses suivantes :

« La soirée d'ouverture au Berg's fut l'événement musical le plus important de nos vies... Nous n'avons plus été les mêmes après avoir reçu le message de Parker. Il nous a complètement bouleversés, conduits vers une direction aussi nouvelle que mystérieuse et a déterminé nos destinées d'artistes ». D'autant plus...

D'autant plus que Parker, au terme de son engagement au Berg's, décida de vendre le ticket d'avion qui devait le ramener au bercail pour dépenser des nuits et des nuits à jouer en compagnie de ses jeunes avides d'imprimer à leur style respectif les notes noires de *Confirmation* comme les notes blanches de *Donna Lee*. Parmi eux, il y avait Teddy Edwards, saxophoniste ténor, ainsi qu'un homme alors jeune qui s'appelait Frank Morgan, saxophoniste alto. Ils seront parmi nous au cours des prochains jours.

Né le 26 avril 1926 à Jackson, dans le Mississippi, Teddy Edwards, au moment précis où Parker pénètre dans le Berg's, vient d'abandonner l'orchestre de Ernie Fields pour codiriger avec le trompettiste Howard McGhee la seule, l'unique formation se consacrant alors à la propagation du bebop.

Né le 23 décembre 1933 à Minneapolis, dans le Minnesota, Frank Morgan, lorsque Parker débarque à Los Angeles, prépare ses valises de jeune adolescent pour suivre ses parents en Californie où ils vont ouvrir un club baptisé *Casablanca*. Alors qu'il avait 7 ans, son père l'avait amené à un show de Parker. Il en ressortit complètement piqué. Complètement maboul. Tellement maboul qu'il fera TOUT ce que Parker faisait pour mieux lier son âme à celle de ce dernier.

Dans les décennies qui vont suivre, Edwards et Morgan vont se livrer aux délices étranges des destins croisés que Parker avait initiés, et que de longues éclipses vont distendre. Pendant des lunes et des lunes, ces

deux artistes vont se jouer du temps pour être ainsi soit en avance, soit en retard sur leur temps. Aujourd'hui, ils ont enfin compris la loi de la simultanéité. En clair, il ont appri-voisé la sérénité.

L'autre jour, on a rejoint Frank Morgan au Nouveau-Mexique où désormais il demeure et fait essentiellement deux choses : « Entre deux spectacles, lorsque je suis chez moi, je passe mon temps à m'exercer ou à admirer les paysages du Nouveau-Mexique. Cet endroit d'une rare beauté me convient mieux, par exemple, que New York. Ce que je veux dire, c'est qu'il est parfait pour conditionner le reste de la route musicale que je dois parcourir ». C'est-à-dire ? « Travailler, perfectionner mon jeu pour être à la hauteur de ce que Parker et tous les autres nous ont laissé ».

À Montréal, vous allez vous produire en compagnie de trois pianistes et... « Oui ! Pour la première fois de ma vie, on va me permettre de jouer avec trois des plus grands pianistes qu'il y ait eu dans le jazz. Kenny Barron, Barry Harris et Roland Hanna sont des vedettes à part entière. C'est pour ça que je dois tant travailler (rires). Je viens juste de terminer l'enregistrement d'un album qui sortira cet automne et qui a été fait en compagnie de ces pianistes plus Hank Jones et Tommy Flanagan ».

« Lorsque nous serons à Montréal, c'est la première fois que nous jouerons ensemble en public. C'est très excitant parce qu'ils sont des musiciens avec lesquels je rêvais de jouer depuis longtemps. Le seul autre show du genre que nous donnerons est prévu pour l'automne à Paris. Dites-moi, la salle où nous devons nous produire est-elle plus grande que celles où j'ai déjà joué ? « Oui ! « Waow ! Gardez la ligne, faut que je le dise à ma femme »... »

M. Edwards, où êtes-vous actuel-  
Voir page B-2 : Parker

# L'histoire d'une fleur d'asphalte

## Le roi du drum de Serge Giguère

Odile Tremblay

**E**N ART VISUEL, on appelle ça art brut, art naïf ou même art des fous, cet espèce de talent issu, semble-t-il, de nulle part, fleur sortie de l'asphalte, comme une génération spontanée. Il y a des Douanier Rousseau qui naissent et poussent sans tuteurs, sans cours classiques, sans bons parents compréhensifs qui leur balisent la voie. En musique comme en peinture. Tenez, à Montréal, sur la rue Cadillac, le « drummer » Guy Nadon, par exemple.

À 11 ans, il avait le rythme dans le sang, cognant sur des « cacanes » et des poubelles avec des barreaux de chaises. Pas moyen de l'arrêter. Dans l'est de Montréal, sa famille protestait, le rêvait futur comptable. Mais il est devenu percussionniste. Vocation oblige. Depuis, celui qu'on a appelé le « Buddy Rich » québécois, l'enfant de la rue qui avait quitté l'école en septième année, a fait la tournée des clubs de nuit, du festival de jazz l'été, des noces italiennes le samedi, des sous-sol d'églises, héros de son quartier parce qu'il a toujours refusé de « puncher » chez MacDonald Tobacco, méconnu ailleurs.

Mais aujourd'hui, Tit Guy Nadon est devenu une star. Du moins il l'espère. Parce qu'il tient la vedette dans un documentaire signé Serge Giguère, un moyen métrage de 44 minutes qui sera présenté à la Cinémathèque québécoise pendant tout le Festival de jazz. Guy Nadon, est tout excité par la sortie du *Roi du drum*. « Je pense que ça va débouquer pour moi, me dit-il plein d'espoir. Mon rêve : voir l'Europe, le festival de Montreux... » Sky is the limit.

Un documentaire donc. Mais pas n'importe lequel. *Le roi du drum* récoltait le prix André-Leroux aux derniers Rendez-Vous du cinéma québécois. Le film est une sorte de portrait tendre fort bien réussi, un témoignage un peu fou, travaillé, figolé comme une fiction sur un gars condamné à la marge à force d'être incompris. Plutôt qu'un vrai film sur la musique, la rencontre d'un personnage.

*Le roi du drum* est signé Serge Giguère, un cinéaste familier du direct, qui dorlote ses films comme des enfants, avec infiniment de patience et d'attention, d'amitié aussi. Parce qu'il trouve impensable de peindre quelqu'un qu'il n'aime pas profondément. L'hiver dernier, Giguère est allé en vacance en Floride avec Nadon. Ils se sont retrouvés deux amis ensemble, sans rapport avec le film.

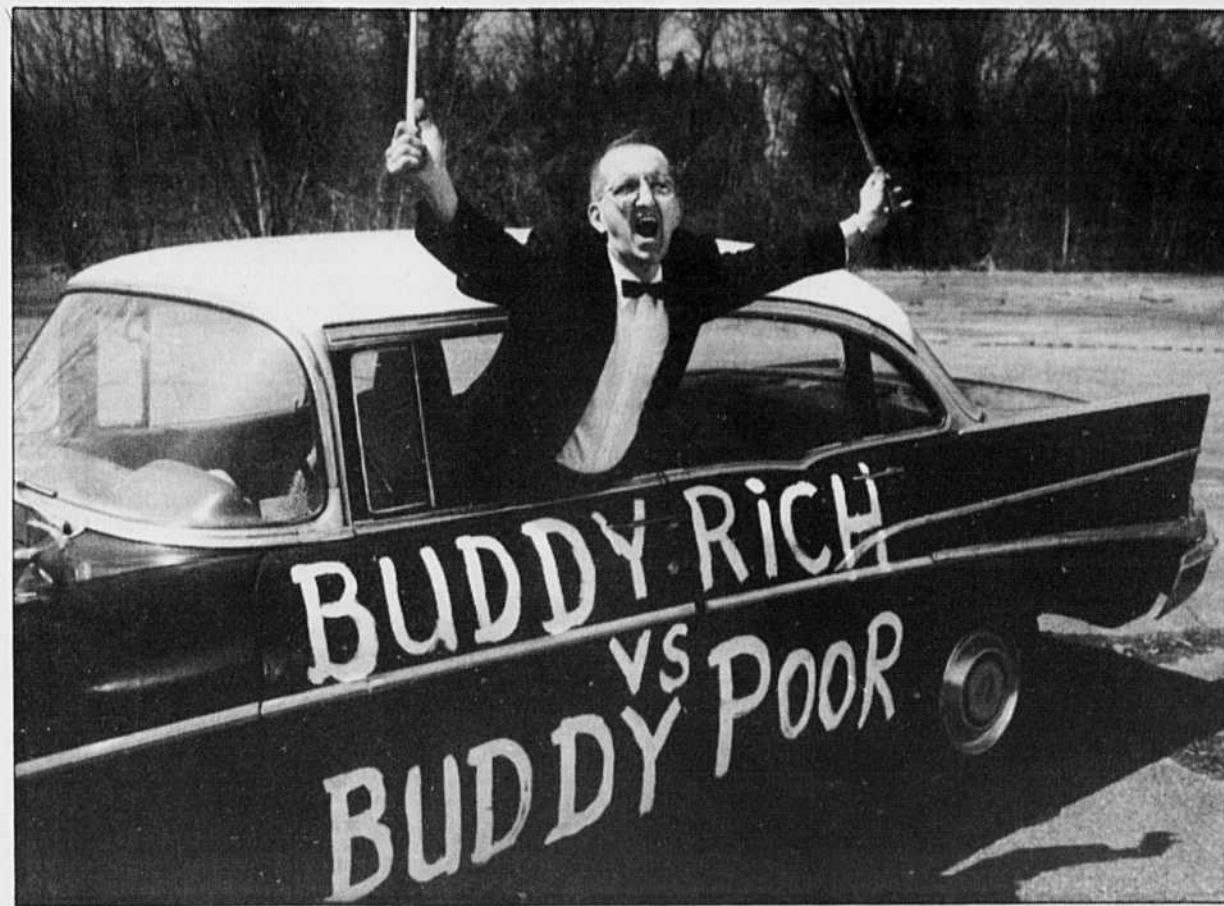
Dans *Le roi du drum*, Serge Giguère voulait, me dit-il, éviter par dessus tout le misérabilisme, chercher au-delà de l'image du Québécois Nadon né pour un petit pain, pour trouver ce qui fait sa beauté finale. « Nadon, c'est le rythme incarné, une sorte de métronome. Un talent né dans l'asphalte, un gars de taverne, de club, un vrai musicien. J'ai voulu faire passer tout ça, avec les rêves en plus, ceux d'un drummer des années 90 qui rêve aux années 50, à l'âge d'or d'une certaine forme de jazz et des Big Band. Celui qu'il n'a jamais pu diriger et dont il garde la nostalgie au cœur. « Un documentaire c'est une mémoire pour le monde, me dit-il, le contraire d'une émission de télé qu'on jette comme un kleenex après usage. »

« Avant d'écrire une ligne d'un documentaire, tu passes ben du temps à la taverne, à jaser avec le gars, me dit Giguère. T'a une idée de départ qui se modifie, avec ce que le modèle

a à dire, Nadon est un inventeur qui est en train de créer une nouvelle batterie. Ça l'occupait beaucoup. Et cet aspect-là de lui-même a pris beaucoup d'importance dans le film. Puis tu regardes jusqu'au ton personnage accepte d'aller. Moi je demandais à Guy Nadon de mettre des culottes courtes, de tenir un grand parapluie, de monter sur un escalier qui donne dans le vide, de jouer son propre rôle en l'exagérant. Il a embarqué. J'aime mettre de la folie, de la magie dans un documentaire. Tu démarres quelque chose, et puis ça s'en va ailleurs, forcément, toi tu suis, tu filmes. »

Le cinéaste a découvert Nadon par hasard. Il avait déjà réalisé un documentaire sur le musicien Oscar Thiffaut, et quelqu'un lui a dit : Je connais un personnage aussi coloré que lui, un musicien de jazz, drummer de son état. Guy Nadon est entré dans sa vie. « J'aime travailler avec le vrai monde, me dit-il, montrer la fierté, le potentiel des gens qui se racontent pas d'histoire. Guy Nadon, c'est un vrai héros populaire. »

On le dirait issu des années 70, même « look », même feu sacré même soin presque artisanal et maniaque apporté dans la poursuite du détail. Image et son, tout est figolé avec lui. Ça prendra le temps que ça prendra. Serge Giguère peut être souple comme un chat dans ses documentaires. Parce qu'il ne traîne pas une grosse équipe derrière, mais tient sa propre caméra. Ça lui permet de suivre l'action, de changer de cap à volonté. *Le roi du drum*, c'est deux années et demie de tournage, 24 heures de pellicule dont il a gardé 44 minutes. « La structure d'un documentaire se fait beaucoup au montage. Celui-ci a pris six mois et demi. Comment faire autrement ? « C'est



Guy Nadon

PHOTO JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ

comme si un cheval était parti et que t'étais obligé de le suivre. Beaucoup de scènes qu'on a gardé parlent des années 50. La nostalgie de cet âge d'or-là s'est imposée d'elle-même. »

Le documentaire, c'est la passion de Giguère. Ce fils d'une famille populaire de quinze enfants de Victoriaville, découvrait en débarquant à Montréal en 68 le cinéma de Pierre Perrault à l'Élysée. Ça lui a donné un coup de cœur. Trois ans et demi plus tard, il s'est retrouvé assistant ca-

méraman de ce même Perrault sur *Un royaume vous attend en Abitibi*. Les choses ont déboulé vite pour lui.

Depuis toujours, il se passionne pour le cinéma social, et a d'ailleurs démarré en 70 avec un ami d'université *Les films d'aventure sociale*, réalisant notamment des documentaires sur Saint-Henri, des trucs établis sur plusieurs années. Entre ses propres productions, Serge Giguère a toujours continué (sinon, comment vivre ?) à travailler pour d'autres,

d'abord assistant caméraman, puis caméraman, accompagnant des cinéastes comme Gilles Groulx, Arthur Lamothe, Maurice Bulbulian, se retrouvant dans des régions perdues, sur des réserves indiennes, dans le documentaire toujours. Mais désormais, Giguère a envie de marier les genres. « Je viens d'écrire un scénario de fiction... mais je le traiterais comme un documentaire », promet-il. On ne se refait pas.

## 4<sup>e</sup> FESTIVAL DE TROIS

**LUNDI 6 JUILLET**  
à 20h

**HOMMAGE À ANNE HÉBERT**

Roger Bellemare, chanteur  
Françoise Faucher, comédienne  
Mercedes Roy, pianiste  
Michael Pinsonneault, flûtiste

**13 juillet Soirée cinéma**

Michel Langlois et Pierre Gang, scénaristes/cinéastes  
France Castel et Éliane Gullbault, actrices  
Lusse Cloutier, pianiste

**20 juillet Soirée chant classique**

Christine Lemelin, chanteuse  
Léo Munger, comédienne  
Louise-Andrée Baril, pianiste

**27 juillet Soirée poésie**

Hélène Dorion, poète  
Denise Desautels, poète  
Violaine Corradi, claviers

**3 août Soirée poésie**

Hugues Corriveau, poète  
Gérard Poirier, comédien  
Christine Harvey, violoncelliste

**10 août Soirée roman**

Anna Dandurand et Claire Dé, auteures

**17 août Soirée théâtre**

Marie Laberge, dramaturge  
Denise Gagnon, comédienne  
Denis Bernard, comédien

**24 août Soirée poésie**

Louise Cotnam, poète  
Béatrice Picard, comédienne  
Louise Poirier, guitariste

**31 août autour d'Anne-Marie Alonso**

France Castel et Manique Richard, comédiennes-chanteuses  
Spectacle spécial de Pauline Julien

**7 septembre Soirée chansons — clôture**

Sylvie Tremblay, chanteuse  
Benoff Sarrazin, pianiste

TOUS LES LUNDIS DE JUILLET ET

AOÛT À 20 HEURES

RÉSERVATIONS:

(514) 662-4442

PRIX D'ENTRÉE: 10,50 \$

LIEU: Maison des Arts de Laval  
1395, boul. de la Concorde ouest, Laval  
Autobus Laval Henri-Bourassa  
# 35 - # 40 - # 42

RENSEIGNEMENTS: (514) 663-4028





Teddy Edwards

◆ **Parker**

lement ? « À une centaine de milles à l'est de Los Angeles. Je suis loin de ma femme... » Décidément ! « Je suis dans le désert. » Que faites-vous là ? « Je tiens le rôle principal dans une fiction qui traite des sans-abris. » Ça ressemble à une histoire de Tom Waits... « Ah ! Ah ! Savez-vous que le vidéo qui avez été réalisé lors de

notre prestation au Festival de Montréal est très populaire en Europe et surtout en Allemagne. Sacré Tom. J'ai énormément de respect pour lui. J'étais très content qu'il accepte de participer à mon dernier album ».

Est-ce que les musiciens de cet album — *Mississippi Lad* sur *Verve* —, joueront avec vous à Montréal ? « Seul Leroy Vinnegar (contrebas-

se) sera là. Au piano, il y aura Richard Wyands et à la batterie il y aura Mel Brown, le plus jeune d'entre nous. Il a participé à beaucoup de sessions Motown. Il a enregistré notamment avec Diana Ross ».

Pourquoi jouez-vous encore des thèmes de Parker, pourquoi composez-vous des thèmes bebop ? « Parce que cette musique est si riche qu'elle renferme encore des possibilités que

nous n'avons pas fini d'explorer. Elle a encore une grande place ».

Et vous Frank Morgan, pourquoi oeuvrer encore dans les territoires de Parker, Gillespie et des autres ? « Cette musique est si ouverte qu'on peut l'exploiter et l'exploiter sans se répéter. Regardez ce que font les jeunes, les Marsalis, Blanchard, Hargrove. C'est extraordinaire. *Bebop Lives!* ».

JAZZILIQUE  
**Sans escale**

LA MODESTIE, moi, j'aime bien. Et supporte facilement pourtant son contraire. Seule compterait au fond la manière. C'est ce que je me répète chaque fois que la tenue en scène d'une vedette paraît appuyée. Ces gens nous font boire dans leur main. Il est normal qu'ils n'en reviennent pas tout à fait.

C'est la tradition en blues. Il y a toujours une période de réchauffement, puis on vous dit : « *And now the genius of the stride guitar the one and only...* » Et on applaudit, on siffle, on trépigne. L'autre soir, sur la scène Labatt Blues, le bluesman Pinetop Perkins avait une conduite que je qualifierais de modérée. Il n'est apparu qu'au bout d'une demi-heure de spectacle, attendant au moins deux minutes après la présentation avant de monter sur scène. Il était superbe, portait une casquette du plus bel effet et fumait le cigare.

Il faut dire que le public nombreux de cette fin de soirée était venu pour lui. Les membres du groupe canadien Jackson Delta avaient bien fait leur possible, interprétant des pièces du répertoire. Mais comment dire, on avait un peu l'impression de devoir passer devant mes dessins de l'école primaire avant d'accéder à une exposition de Picasso. J'exagère un peu, mettons qu'il s'agissait du meilleur dessinateur de notre école, lequel au reste finit par être avocat pro-vie. Enfin Pablo arriva.

Presque octogénaire, Pinetop Perkins a roulé sa bosse un peu partout, parfois en compagnie de Muddy Waters. C'est surtout à cause de sa participation au groupe du guitariste qu'on le connaît. Il est un pianiste au style vigoureux, dont la manière vient tout droit de la tradition des *barrelhouses*. Il n'a rien bouleversé, rien innové, mais il sait apporter la joie. Ce qui n'est pas rien. Il lui a suffi de jouer quelques notes l'autre soir pour qu'une performance jusque là à peine intéressante devienne électrisante. Il donnait vie au Jackson Delta. Facilement impressionnable, il me semble que les musiciens du groupe étaient transformés, qu'ils jouaient avec plus de conviction, que je croyais enfin en eux.

Et puis il y eut ce *Sweet Home Chicago* que je ne me lasserai



Gilles Archambault

jamais d'entendre. À mes côtés on était du même avis. Une foule jeune en état de bonheur. Cela faisait plaisir à voir. Quelques cigarettes circulaient, de même qu'une odeur qui n'est pas celle des Marlboro. Je me sentais délicieusement délinquant.

Chicago sans payer, c'est merveilleux. D'autant qu'un peu plus tôt j'étais allé à Paris dans les mêmes conditions. Une heure de musette en compagnie de praticiens aguerris. Les rapports avec le jazz n'étaient pas toujours évidents, mais comment nier le charme imprégné de nostalgie d'une musique qui ne fait jamais appel à la violence ni à la vulgarité.

C'est François Parisi qui m'a surtout retenu. *Ménilmontant* de Trenet, *Lady Be Good*, *Indifférence*, *Sous le ciel de Paris*, autant de pièces brièvement exécutées, sans bavures, s'écartant rarement pour bien longtemps de la mélodie. Le soutien rythmique à la guitare de Didi Duprat est impeccable. Daniel Colin suivra au bandonéon puis à l'accordéon. Enfin Jean Corti nous propose Brel.

On semble apprécier. Quelques couples dansent. Une dame chante *Sous les ponts de Paris*, son mari et ses enfants l'accompagnent. Je crois qu'ils habitent Saint-Jean-sur-Richelieu. L'homme en tout cas porte un *tee-shirt* qui le proclame. J'écrase le pied d'une autre dame. Celle qui venait de proclamer que cette musique ne swinguait pas. Je jure que je n'avais pas fait exprès.

THÉÂTRE

Un mauvais sketch sur un sujet à la mode

Mal de mères

Création de Chantal Cadieux. Mise en scène : Gilbert Lepage. Décors : Marc Sénécal. Costumes : Odette Gadoury. Éclairage : Claude-André Roy. Avec Murielle Dutil (Dorice), Isabelle Miquelon (Line), Christine Séguin (Judith), Normand D'Amour (Claude) et Antoine Durand (Patrick). Présentée au Bateau-Théâtre L'Escale à St-Marc-sur-Richelieu du 12 juin au 8 août.

Michel Vaïs

CHANTAL CADIEUX avait donné à l'Escale *Urgent besoin d'intimité* l'an dernier, dans une mise en scène de Gilbert Lepage. La pièce, qui est reprise au Théâtre Beaumont Saint-Michel cette saison, m'avait amusé grâce au remarquable sens comique de Nicole Leblanc, interprète du rôle principal. La jeune auteure (elle a eu vingt-cinq ans ce mois-ci) y avait manifesté un certain sens du dialogue et des réparties, même si ses personnages n'évoluaient guère.

Cet été, elle a proposé au même

metteur en scène une pièce inspirée d'une situation qui lui est depuis devenue familière, celle de la maternité. Et s'il est vrai que le Québec connaît actuellement un nouveau *baby-boom*, on peut en voir des preuves jusque dans l'équipe de production de *Mal de mères*. Le programme de la pièce contient en effet les photos des bébés de la plupart des membres de l'équipe.

Chantal Cadieux a donc visé juste en pinçant une corde sensible que beaucoup de spectateurs reconnaissent. Et le titre de sa dernière oeuvre, destinée à être jouée sur le bateau L'Escale, semble vouloir conjurer de manière amusante tangage et roulis. Malheureusement, je ne suis pas de ceux que la paternité titille au point de fermer les yeux sur la piètre théâtralité de la pièce.

Au premier acte, nous sommes à la campagne, dans un chalet en ruines. Judith et Patrick, dans la vingtaine, qui ne se connaissent que depuis trois mois, y passent leurs vacances. Le chalet appartient aux parents de Patrick. Ils ont invité la

sœur de Judith, Line, avec son conjoint Claude, et la mère de Judith, Dorice. Petit à petit, on découvre que tout le monde n'a qu'une idée en tête : les bébés. Judith, la petite dernière de la famille, annonce qu'elle est enceinte; Patrick et Claude s'avèrent de grands amateurs de livres de puériculture; Line n'arrive pas à concevoir et Dorice est malheureuse parce que son mari l'a quittée pour aller faire un petit avec une femme dans la vingtaine. Elle essaie d'ailleurs constamment de se suicider, en se jetant à l'eau, par pendaison, par le gaz ou en avalant des comprimés.

Au deuxième acte, nous sommes en hiver, dans le chalet de Line et Claude. Judith est sur le point d'accoucher tandis que Patrick montre tous les signes d'une couvade éprouvante; Line et Claude annoncent leur intention d'adopter une petite Chinoise (mais ils en recevront deux!), au moment même où le dernier test de grossesse de Line s'avère positif; enfin, Dorice file le parfait amour avec un embaumeur qui la poursuit de ses assiduités grâce à son très utile téléphone cellulaire. La mise en présence des deux sœurs et de leurs conjoints, devant une mère fraîchement abandonnée, permet d'explorer le petit monde des rivalités sororales, des préférences ma-



PHOTO JEAN-GUY THIBODEAU

Mal de mères, au Bateau-Théâtre L'Escale, avec Normand D'Amour et Isabelle Miquelon.

ternelles pour l'une ou pour l'autre, ainsi que des différences ou des ressemblances entre le bon vieux temps et l'époque actuelle. Quant aux deux beaux-frères, ils s'échangent plaisamment des conseils pré ou post-nataux.

Le texte ne contient pas beaucoup de rebondissements, de temps forts ou de scènes particulièrement émouvantes, si l'on excepte le court dialogue dans lequel Line révèle à Dorice qu'elle a fait du *rebirth*, et qu'elle a maintenant la preuve que sa mère ne l'a pas allaitée, ni même regardée les premiers instants après sa naissance ! Confrontation qui aurait pu aller plus loin, mais qui est vite évacuée par des plaisanteries. Un autre tableau qui ressort met en jeu une cascade d'évanouissements, quand Line et Claude apprennent soudainement leur état de parents de deux enfants et d'un troisième en route, tandis que Judith éprouve ses premières contractions. Mais dans l'ensemble, le dialogue défile dans un doux ronron de répliques banales ou simplistes, au mieux drolatiques, plus souvent bêtement récréatives et pittoresques. Les deux décors, les costumes d'été comme d'hiver et de bain comme de neige, la mise en scène, ne font qu'illustrer sagement ce texte catégorie poids plume que toutes les mères dans la salle (à

commencer par la mienne) ont applaudi avec attendrissement. Notons toutefois, dans les costumes d'Odette Gadoury, une recherche amusante de noir et blanc pour le personnage de Patrick; mais pourquoi est-il le seul dépositaire de cet intérêt ?

Quant à l'interprétation, si celle des deux couples s'avère plausible, le jeu de Murielle Dutil en Dorice m'a intrigué. Elle commet chacune de ses tentatives de suicide le sourire aux lèvres, comme en état d'hébété-tude, sans se presser. Il faut dire que la conception du personnage donne à penser qu'elle s'amuse avec l'idée de mettre fin à ses jours comme on jouerait au tic-tac-toe, puisqu'à un moment, Dorice va jusqu'à s'enfoncer le tuyau d'arrosage dans la bouche et ouvrir le robinet ! Ces invraisemblances tranchent avec le ton général de la pièce. Car bien que le dialogue soit à dominante comique, l'intrigue est bel et bien proposée comme vraisemblable. Bref, *Mal de mères* m'a semblé n'être qu'un long, trop long sketch télévisé sur un sujet à la mode.

*Musique*  
ENTÊTE  
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

JUILLET

6

RÉVÉLATIONS 92  
OPEN LINE  
Un duo coloré, audacieux et dramatique!  
De Toronto, Joseph Petric à l'accordéon et Guy Few au piano et à la trompette. Au programme, des oeuvres de Molière, Scarlatti, Albéniz, Mozart, Viviani, Kagel, Rachmaninov et Pelinski.  
Le lundi 6 juillet, à l'heure de l'apéro : 18 h  
Cinquième salle de la Place des Arts  
Billets : seulement 10\$ Réservations : 842-2112

Association des organismes musicaux du Québec  
EN COLLABORATION AVEC  
**LE DEVOIR**  
ET  
COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

Théâtre en été  
1992

Théâtre d'été  
"Le Saint-Laurent"  
11e Charron  
18 juin au 29 août • mardi au samedi 20h • 15\$  
Domaine des Montgolfières  
696, Ruisseau Barré  
St-Marc de Monnoir  
Réservation: (514) 460-3577

"Georges et Norma"  
16 juin au 22 août  
Mardi au samedi 20h30  
2405 11e Charron, Longueuil  
Réservation: (514) 651-5250

le groupe  
Oups!  
présente  
**BOBÉPINE**  
avec  
Liette Fortin  
Line Le Brun • Pierre Vaillant

La Roche  
à Veillon  
RESTAURANT LA BOUSTIFAILLE  
16 mai au 21 septembre 1992 8h à minuit  
CUISINE TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE  
THÉÂTRE D'ÉTÉ LA ROCHE À VEILLON  
20 juin au 22 août 1992 — représentation 20h30  
547, avenue de Gaspé Est, St-Jean Port-Joli Pour réservation: (418) 598-3061

Le Théâtre d'été de Beloeil  
**LA CHATTE ET LE HIBOU**  
"Un couple pas possible"  
Comédie de Bill Marshall  
Traduite et adaptée par Josée La Boissière  
Mise en scène par Fernand Rapinville

GHYSLAIN TREMBLAY  
LUCIE ROUTHIER  
Salle climatisée

LES JEUDIS SOIRS  
CKAC73AM  
Achetez 2 billets, le 3e gratuit

Centre Culturel de Beloeil  
Réservations : 464-4772  
master card et Visa

MAP  
OKeete  
MARTO BAVARO



# La passion des nouveaux horizons

Pascale Pontoreau

« EN OCCIDENT, nous jouons de la musique propre. Dans le reste du monde, on a souvent l'impression que les musiciens, sur scène, donnent tout ce qu'ils ont. Comme s'ils jouaient pour la dernière fois. C'est cette intensité, cette passion que je recherche ». Eric Rosenzweig est d'abord et avant tout musicien. Avec son groupe Fat, il évolue dans les méandres de la musique « actuelle », parcourant le monde à la recherche de nouvelles sources d'inspiration, de nouveaux sons, de nouveaux rythmes. À l'occasion des festivités du 350<sup>ème</sup> anniversaire de Montréal, Patrick d'Arby, le directeur général et artistique des Productions Traquen'art, lui a demandé de mettre sur pied un programme de « musiques du monde » pour le square Berri. Aussitôt dit. Aussitôt fait.

On a souvent reproché à Eric Rozen d'être un puriste parce que la musique qu'il présentait semblait s'adresser uniquement à des spécialistes. Pourtant, selon lui, il recherche des mélodies, des sonorités, des rythmes qui ne sont pas encore passés au crible de la commercialisation. Il veut trouver la « vraie » musique qui n'est pas encore occidentalisée, ou mise au goût des Occidentaux. Pour la programmation de la Place du 350<sup>e</sup>, Eric Rozen est allé chercher des formations qui, souvent, se produisent pour la première fois hors de leur pays, ou pour le moins en Amérique du nord. Il a en particulier profité de son expérience au Maroc où il a séjourné pendant une dizaine de mois principalement dans la communauté gnaoua. Cette rencontre s'est d'ailleurs soldée par un enregistrement dans lequel sont associées la musique traditionnelle des cérémonies gnaouas et des instrumentations de haute technologie.

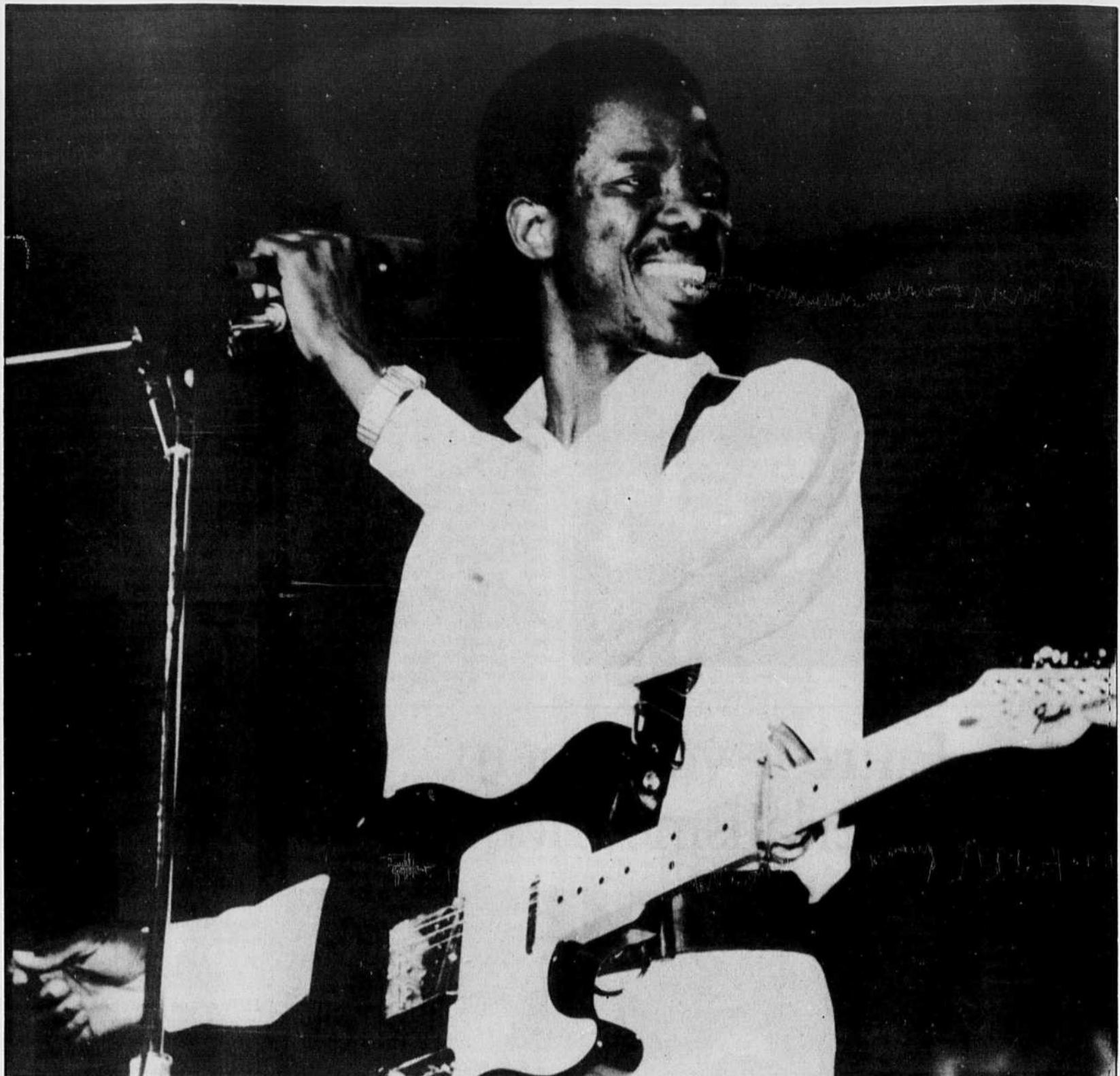
Pour concevoir la programmation, qui fut la première à être acceptée, il y a un an, par le comité de sélection de la corporation des fêtes du 350<sup>e</sup>, Eric Rozen a fait appel aux gouver-

3 5 0 A N S



nements locaux. Non pas pour qu'ils envoient des émissaires officiels et non représentatifs de la tradition musicale, mais plutôt pour qu'ils fournissent une aide financière et logistique à l'envoi de formations qui, bien souvent, comptent plus de dix membres. De même, afin de boucler des budgets aux montants qui feraient s'esclaffer n'importe quel comptable par leur petitesse, Traquen'art, en tant que producteur délégué, n'a pas hésité à s'associer à d'autres festivals nord-américains et ainsi réduire les coûts de tournée.

L'intérêt de ce volet « musiques du monde » est de deux ordres. Non seulement, il met l'accent sur la découverte de traditions vivantes souvent méconnues. Mais, en plus, il agit en écho d'une communauté culturelle qui vit à Montréal. Par exemple, le groupe cubain Orchestra Revé n'évoque peut-être pas grand-chose à un néophyte. La communauté cubaine, elle, connaît parfaitement ce maître de la salsa qui s'inspire autant du mode de vie de La Havane que des traditions africaines Yoruba qui s'y sont combinées. Il en va de même pour Beugue Fallou dans la communauté sénégalaise ou Vishwa Mohan Bhatt pour les Indous.



King Sunny Ade

## Quand le juju est là le jazz s'en va...

King Sunny Ade

Au Spectrum, dimanche à 21 h 30.

Pascale Pontoreau

CELA fait maintenant une quinzaine d'années que je connais la musique de King Sunny Ade. En fait, depuis l'époque où Chris Blackwell et ses sbires de chez Island Record se sont dits qu'un nouveau Bob Marley serait le bienvenu dans l'écurie.

Sunny Ade a beau se défendre d'être comparable à qui que ce soit, son charisme scénique facilite les rapprochements. La grosse machine de production anglaise face à la grosse machine musicale nigérienne. Le résultat fut, en 1982, *Juju Music*, produit par le Français Martin Messadier. Un succès retentissant et international. Puis, le trou noir.

Une rupture de contrat renvoie Sunny Ade sur les ondes nigériennes qui se foutent pas mal qu'un morceau dure 20 bonnes minutes. Au contraire! En Occident, on attend. Monsieur Ade produit plus vite que son ombre. Les albums s'enchaînent... à Lagos. En 1991, un enregistrement « live » vient enfin réveiller l'Amérique.

Un an après, Ade offre la tournée. Pas facile de trouver le maître sur la route. Et si je n'ai pas essayé quinze fois de le rejoindre, je n'ai pas essayé une seule. Après avoir causé un brin avec tous ses agents, managers, musiciens et autres avocats, j'ai enfin pu lui adresser la parole.

La musique juju n'est pas une création de King Sunny Ade. Monsieur Ade n'était même pas encore un tout petit prince de famille royale Ondo quand cette musique inspirée des traditions religieuses Yoruba revint en force au Nigéria dans les années 20. D'ailleurs, ses royaux parents n'apprécieraient pas tellement sa désertion pour le monde de la musique. Toutefois, le succès a vite aidé à faire passer la pilule.

La réelle explosion du Juju arrive dans les années 50, avec I.K. Dairo. Inscrit dans la passion des bouges de Lagos, la capitale nigérienne, le Juju associe les rythmes d'Afrique centrale aux échos de rock importés par les colons. C'est la preuve concrète que l'intégration des instruments et styles occidentaux — en particulier, les éléments de rock et de soul — à la tradition ancestrale africaine est

parfaitement réalisable.

Depuis Dairo, deux poulains se disputent à l'aprem le marché : Ebenezer Obey et King Sunny Ade. Sur le plan international, Ade remporte la palme grâce à une immersion dans la vie nocturne londonienne en 1983, même s'il jouait depuis 1967. Sa marque de commerce? Un audacieux mélange des voix et des instruments — en particulier le « talking drum » qui suit la mélodie — traditionnels à la technologie des synthétiseurs et des guitares électriques. Seulement, malgré des tournées régulières — il viendra dimanche, à Montréal, pour la quatrième fois en dix ans — le manque endémique de disques destinés aux marchés européen et nord-américain limite quelque peu son auditoire. Heureusement, sa réputation le précède.

Et quelle réputation! D'abord, ses concerts qui peuvent facilement tourner au marathon si l'atmosphère, dans la salle, laisse suffisamment passer le courant. On parle d'une dizaine d'heures à Lagos, jusqu'à six heures à New York, rarement moins de trois à Montréal. Puis la musique. Bien sûr, les reminiscences de la religion Yoruba touchent moins de cordes sensibles pour nous que pour la dizaine de millions d'individus qui la pratiquent. Essentiellement, il s'agit de messages de paix, de respect d'autrui. « Pendant la guerre du Biafra, j'ai joué dans des villages juste à côté du front. La politique, c'est une chose. La guerre c'en est une autre. Je ne veux en aucun cas parler de politique. Ça ne m'intéresse pas, c'est tout. Je laisse ça à mon compatriote Fela (Anikulapo Kuti) » précise Sunny Ade.

La pensée qui anime le juju, qui révèle autant le nationalisme qu'une re-africanisation de l'individu, est si peu vindicative qu'elle met tous les publics sur un pied d'égalité. « Où que l'on joue, dit le guitariste-chanteur, le public réagit de la même manière. Il aime la musique, se laisse porter par la musicalité du yoruba, cette langue qu'il ne connaît pas. Il s'imprègne de la chaleur qui s'en dégage. »

Bien souvent, on attend des musiques tiers-mondistes qu'elles soient une dénonciation des régimes en place. Une agression rythmique qui suggère la révolte. Le juju de Sunny Ade répond à une dynamique inverse et surprend par sa légèreté. La pré-

sence de guitares hawaïennes suffirait à donner des fourmis dans les jambes. Et puis, dans l'esprit des gosses, le « prêtre » Ade arrange foule, musiciens et choristes qui lui répondent spontanément. Et puis, le rythme qui ne peut laisser quelconqu'un assis. Et puis, la simple joie de vivre qui se dégage. On a soudainement envie de se laisser aller, de bouger, de danser. Un peu comme si une samba du carnaval de Rio avait soudainement traversé l'Atlantique pour retrouver ses origines africaines. Certes, je suis complètement gagnée à la cause juju, mais la cause gagne partout où elle passe. Une sorte d'Attila populaire et sympathique au passage duquel les oreilles s'embrassent.

Ce ne sont pas les 200 000 exemplaires vendus de chacun des quelques 70 albums du Roi Ade qui démentiront mon propos. D'ailleurs, il précise lui-même qu'il ne serait pas capable de jouer en un spectacle ne serait-ce qu'un dixième de ses compositions. Et Sunny Ade ne se contente pas de satisfaire des foules en délire. Il gère sa propre maison de production — au moins, personne ne peut lui reprocher la durée des morceaux qu'il interprète! — il s'occupe aussi de sa discothèque. Il s'amuse avec sa vingtaine de rejets, croise sa femme entre deux tournées. Et comme il lui arrive de s'ennuyer, il met actuellement en chantier, avec le soutien tacite du gouvernement, un « village du cinéma ». Ce mini-Hollywood africain devrait principalement servir aux fins d'enregistrements de disques et aux tournages de vidéo-clips.

« Le gouvernement a enfin compris que la musique n'était pas une affaire de bons à rien. La plupart des ministres ont beau être musulmans, ils se sont rendus compte du rôle de la musique dans la société. Ils ont vite saisi que c'était un bon truc pour faire de l'argent. Maintenant ils nous aident. Il y a une quinzaine d'années, ils nous rejetaient complètement. » Aider! Doux euphémisme quand on pense qu'il y a plus de 1700 groupes au Nigéria, et que chacun compte une vingtaine de membres. « La musique fait partie de nous-mêmes. Le bébé naissant écoute déjà de la musique. C'est le sucre dans la tasse de thé à la fin du repas. Quelque soit le repas, il y aura la tasse de thé. Quelque soit le repas, il y aura du sucre dans la tasse de thé! »

**MOZART plus**

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL**  
CHARLES DUTOIT

**ÉTÉ 1992**  
en juillet Basilique Notre-Dame

**MOZART PLUS**  
5 CONCERTS à 19h30

1. **JEUDI, 9 juillet**  
CHARLES DUTOIT, CHEF  
LOUIS LORTIE, PIANO

MOZART: Ouverture "La flûte enchantée"  
MOZART: Symphonie no 39, K 543  
BEETHOVEN: Concerto pour piano no 5 "Empereur"

2. **JEUDI, 16 juillet**  
CHARLES DUTOIT, CHEF  
LOUIS LORTIE, PIANO  
CHANTAL JUILLET, VIOLON  
GARY HOFFMAN, VIOLONCELLE

MOZART: Symphonie no 17, K129  
BEETHOVEN: Concerto pour piano no 3  
BEETHOVEN: Triple concerto

3. **JEUDI, 23 juillet**  
MAXIMIANO VALDES, CHEF  
LOUIS LORTIE, PIANO

MOZART: Ouverture "Le Nozze di Figaro"  
BEETHOVEN: Concerto pour piano no 1  
MOZART: Symphonie no 41 "Jupiter", K. 551

4. **LUNDI, 27 juillet**  
CHARLES DUTOIT, CHEF  
LOUIS LORTIE, PIANO

BEETHOVEN: Douze contredanses  
BEETHOVEN: Symphonie no 1  
BEETHOVEN: Concerto pour piano no 4

5. **MARDI, 28 juillet**  
CHARLES DUTOIT, CHEF  
LOUIS LORTIE, PIANO  
HENRIETTE SCHELLENBERG, SOPRANO  
SONIA RACINE, MEZZO-SOPRANO  
JOHN DAVID DEHAAN, TÉNOR  
PHILIP ENS, BASSE  
CHOEUR DE L'OSM - IWAN EDWARDS, DIR.

BEETHOVEN: Concerto pour piano no 2  
BEETHOVEN: Symphonie no 9

**PRÉLUDES MOZART**  
TROIS MINI-CONCERTS MOZART, de 18h15 à 18h45.  
AVANT LES CONCERTS DES 9, 16 et 23 juillet  
Gratuits pour les abonnés.

**Abonnement: 40,50\$, 81,00\$, 117,00\$, (Taxes incluses)**  
842-9951

Renseignements et commandes téléphoniques: 842-9951  
Billets et abonnements disponibles au Service d'abonnement de l'OSM, 85, rue St-Catherine, bureau 900, aux guichets de la Place des Arts, aux guichets ADMISSION (Frais de service) et, le jour des concerts, à la basilique Notre-Dame.

COMMANDITAIRE: POWER CORPORATION DU CANADA

ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI

PHILIP ENS, GARY HOFFMAN, CHANTAL JUILLET, LOUIS LORTIE, MAXIMIANO VALDES, SONIA RACINE, JOHN DAVID DEHAAN, HENRIETTE SCHELLENBERG

LA PARYSE EST EN VILLE EN JUILLET

**La paryse**  
SNACK BAR

16 HEURES EN SEMAINE  
14 HEURES WEEK-END

302, RUE ONTARIO EST  
842-2040

## JAZZ

## John Pizzarelli, extra fromage, extra pepperoni !

Sylvain Cormier

ARRIVÉ TÔT mercredi soir au Club Soda pour l'avant-première d'une série de neuf performances du guitariste et néo-crooner new-yorkais John Pizzarelli, accompagné de son trio habituel et d'un *big band* de souffleurs montréalais sous la férule de Nat Raider, j'ai pu assister à une scène digne du *Goodfellas* de Martin Scorsese: l'arrivée de la vedette. Se dirigeant lentement de l'entrée du Soda jusqu'à l'arrière-scène, arborant un noeud papillon noir et costard blanc, Pizzarelli serrait des mains, glissait un mot dans l'oreille d'une dame, multipliait les sourires et les clin d'œil, se penchait pour écouter les compliments. On l'aurait cru chez lui, dans un cabaret de la Petite Italie à New York, recevant les salutations respectueuses des chefs de famille et de leurs épouses. À tout moment, je m'attendais à ce qu'un émule de Joe Pesci interprète mal un de ses larges sourires et l'interpellât: « What's so funny? You think I amuse you? »

Pour compléter l'illusion, on avait ajouté nappes et lampions, de sorte que j'avais nettement l'impression d'être ailleurs, et surtout pas dans le bar rock où les Arc Angels avaient déchiré quelques tympans deux semaines auparavant. Si la tenue de ville avait été de rigueur, c'aurait été parfait. D'ailleurs, quand les lumières se sont éteintes dans la salle, pendant deux heures, j'y ai cru: j'étais revenu aux années quarante, dans un bouge new-yorkais, et je dodelinais de la tête aux rythmes *easy-swing* d'un nouvel aspirant à la couronne de Frank Sinatra.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Pizzarelli n'a rien fait pour rompre le charme. À la fois totalement naturel et infiniment *cool*, parfaitement à l'aise dans les classiques de Sinatra (*All Of Me*), Benny Goodman (*Sing, Sing, Sing*) et Bobby Troup (*Immortal Route 66*), il baignait dans cette musique d'une autre époque comme si c'était vraiment la sienne. En toute légitimité. Quand on a pour paterne le grand Bucky Pizzarelli, célèbre guitariste des *big bands* de Benny Goodman et de Vaughn Monroe, complice de Stéphane Grappelli au Festival de l'an dernier, quand on a pour grands-oncles les maîtres du banjo que sont Peter et Bobby Dominick, on a l'histoire de la musique américaine chevillée au corps, surtout aux chapitres pop et jazz, et ça ne ment pas.

Il est heureux que cet héritage familial lui confère une crédibilité en béton armé, car si l'on est séduit et transporté par la voix agréable de Pizzarelli, un peu mince, il est vrai, moins suave mais plus juste que celle de Harry Connick Jr, le jeune pianiste-crooner dont le succès aussi fabuleux qu'inattendu a relancé le genre, et si l'on est ébloui par son jeu de guitare, notamment la technique inspirée du banjo qui caractérise ses solos d'accords enchaînés à une vitesse folle (hélas, trop peu nombreux), on est bien embêté quand vient le temps d'évaluer sa performance, faute de paramètres. Le spectateur de 1992, à moins qu'il ne soit musicologue ou amateur averti, ne sait pas trop s'il a affaire à un ersatz de luxe ou à un véritable artiste de grande valeur qui aurait pu concurrencer avantageusement les crooners de la grande époque. Le poids de sa lignée musicale suffit, quant à moi, à faire pencher la balance en sa faveur.

Rien, cependant, ne jouait en la faveur du Nat Raider Band qui, pour être compétent, souffrait très mal la comparaison avec le seul *big band* que je connaisse, soit l'orchestre de Doc Severinsen — qui officiait au *Tonight Show* jusqu'au départ de Johnny Carson. On a les références qu'on peut. La comparaison est probablement oiseuse, je vous l'accorde, dans le mesure où les musiciens n'avaient rencontré Pizzarelli et son trio — frère Martin à la contrebasse, Tony Corbisello à la batterie et Ken Levinsky au piano — que dans l'après-midi précédant le spectacle. De telles circonstances justifiaient un jeu d'ensemble plutôt approximatif, mais pas le manque flagrant d'imagination et de savoir-faire du saxo soliste, à peine compensé par deux ou trois duels de trompettes bien envoyés.

Valeur intrinsèque ou pas, ce n'est pas tous les jours qu'un crooner et un *big band* investissent une boîte mont-réalaise, et il n'y a pas d'endroit plus idéal en ville qu'un Club Soda enfumé pour accueillir le seul volet véritablement grand public des spectacles en salle du Festival de jazz (le volet *Hors-série*, évidemment). Si j'étais vous, je profiterais de l'occasion pour commander quelques pizzas de Pizzarelli, extra fromage, extra pepperoni. Livraison à partir de 20h tous les soirs jusqu'au samedi 11 juillet, sauf mardi le 7. Attention, c'est chaud et ça coule entre les doigts. Bon appétit.

## CLASSIQUE

## Une musique pleine de vitalité

Janos Starker

Violoncelle: Bach, 6 Suites BWV.1007 à 1012, Sonates no.1 BWV.1027 et no.2 BWV.1028, avec György Sebök (piano). Mercury 432 756-2, coffret de 2 CD, enregistrements de 1963 et 1965.

Janos Starker

Schumann, Concerto op.129, Lalo, Concerto en « ré mineur », avec le London Symphony Orchestra (LSO), dir. Stanislaw Skrowaczewski (enregistrés en 1962); Saint-Saëns, Concerto op.33, avec le LSO, dir. Antal Dorati (enregistré en 1964). Mercury 432 010-2.

Janos Starker

Dvorak, Concerto op.104; Bruch, Kolnideri op.47; Tchaikovski, Variations rococo op.33, avec le LSO, dir. Antal Dorati. Mercury 432 001-2, enregistrements de 1962 et 1964.

Marcel Dupré

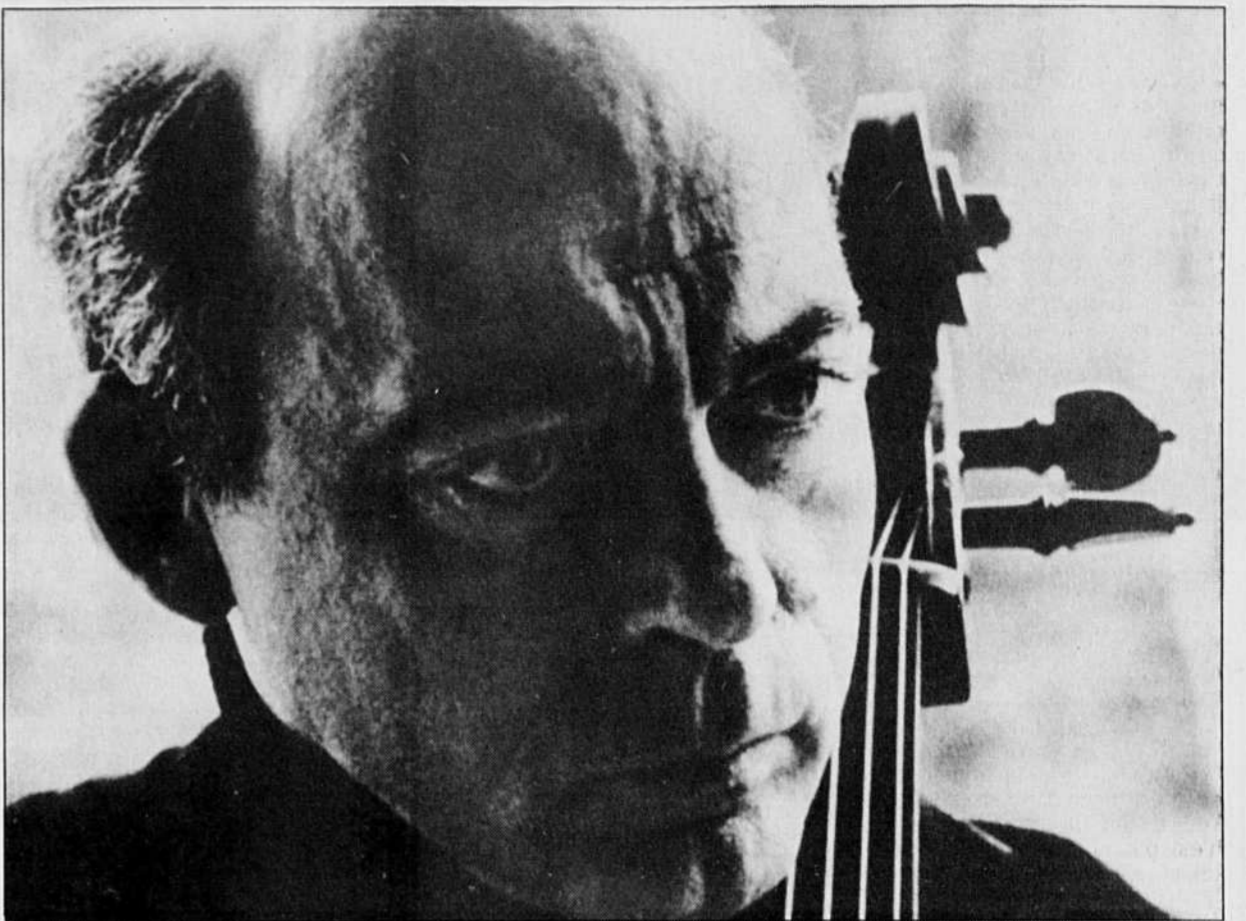
À l'orgue de St. Thomas Church de New York: Widor, Allegro de la Sixième symphonie op.42, Salve Regina; Franck, Pièce héroïque, 3 Chorals. Mercury 434 311-2, enregistrements de 1957.

Carol Bergeron

LA CÉLÈBRE COLLECTION « Living presence » publiée entre 1951 et 1968 par l'éditeur américain Mercury refait surface grâce à l'intérêt que lui porte la maison Philips qui, après en avoir obtenu les droits de reproduction, a demandé à Wilma Cozart de diriger elle-même la délicate opération du transfert des documents sur disque laser. C'est à cette réalisatrice que l'on doit la majorité des 350 microsillons de la collection.

Il faut se rappeler que dès le début de l'aventure, les preneurs de son s'efforcèrent de reconstituer une image sonore à l'aide d'un seul microphone pour les gravures monophoniques et de trois pour reproduire la stéréophonie. Ce dispositif simplifié éliminait l'étape du mixage que rendait nécessaire l'emploi d'un plus grand nombre de microphones. Les ingénieurs s'en mêlèrent également qui dès 1960 préconisèrent l'usage de rubans magnétiques plus larges ainsi que de magnétophones plus rapides. Tout cela, bien entendu, dans le but de capter le plus fidèlement possible le message sonore des interprètes.

Les 30 centimètres publiés sous l'étiquette Mercury furent alors hautement appréciés des discophiles amateurs de haute fidélité autant que par les mélomanes qui eurent tôt fait d'en mesurer la qualité du réalisme de la reproduction de la musique. Aussi, craignant de ne point retrouver la perfection des éditions qu'elle avait réalisées, Wilma Cozart hésita avant de se laisser convaincre que le repiquage CD ne serait en au-



Janos Starker

un point inférieur aux pressages d'autrefois.

En fait, l'opération m'apparaît plutôt à avorter la bande originale en ce sens que le numérique reproduit probablement mieux l'étendue du spectre sonore, notamment vers les graves. Il semble également augmenter le dynamique et la présence des instruments. Même en conservant un certain souffle de bande, l'enregistrement *Troisième concerto* de Rachmaninov, par exemple — avec le pianiste américain Byron Janis et le London Symphony Orchestra dirigé par Antal Dorati (SR90283, juin 1961, Mercury ADD 432 759-2) — m'a permis de constater une amélioration appréciable de la qualité entre l'ancien disque noir (avec ses bruits de surface) et le nouveau laser.

Les 41e rééditions Mercury déjà inscrites au catalogue Polygram font revivre le souvenir de chefs d'orchestre prestigieux comme Antal Dorati, Paul Paray, Stanislaw Skrowaczewski, Kiril Kondrashin et Guennadi Rodjdestvenski, aussi bien que d'autres moins connus comme Frederick Fennell, Howard Hanson (mieux apprécié comme compositeur) et Herbert Menges. Les solistes sont encore assez peu nombreux. D'abord, trois disciples de l'étonnant virtuose Byron Janis un programme Liszt réalisé en juin 1962 et que l'on prétend être le premier enregistre-

ment réalisé à Moscou par une firme américaine. On s'intéressa encore à une belle version des deux derniers *Concertos* de Beethoven (432 018-2) exécutés par la pianiste grecque Gina Bachauer.

C'est toutefois l'organiste et compositeur français Marcel Dupré qui mérite une attention toute particulière. Si quelques pages de Charles-Marie Widor et de César Franck forment le menu d'un premier CD gravé à New-York sur un magnifique instrument Skinner construit en 1913, d'autres suivront qui nous le feront entendre sur l'orgue de Saint-Sulpice (Paris) dont il fut le titulaire 1934 à sa mort en 1971. Il y enregistra certaines de ses œuvres et d'autres de Bach, Franck et Messiaen.

Coincidence aussi fortuite qu'heureuse, deux autres musiciens de la collection « Living Presence » seront parmi nous cet été: le violoncelliste hongrois Janos Starker reviendra donner des cours de violoncelle au Centre d'Arts Orford et participera, samedi le premier août, en compagnie du Fine Arts Quartet, à un concert du Festival Orford; le chef d'orchestre polonais Stanislaw Skrowaczewski dirigera, en quatre concerts (du 30 juillet au deux août), les neuf *Symphonies* de Beethoven au Festival International de Lanaudière. Du premier, on peut maintenant redécouvrir une lecture sobre mais intense des six *Suites* pour violon-

celle seul de Bach. Une interprétation franche, directe, sans afféterie, sans aucun excès. En duo avec son compatriote le pianiste György Sebök, Starker parcourt les *Sonates* BWV.1027 et BWV.1028 avec une grande économie qui s'accompagne d'une tenue stylistique presque trop discrète.

Les deux autres CD se partagent six pièces concertantes. À travers Dvorak, Lalo, Schumann, Saint-Saëns, Tchaikovski et Blick, on retrouve la même solidité de jeu: une précision infaillible et une justesse impeccable. Chez lui, la sincérité du geste musical semble toujours soumise à une pensée qui le guide et qui le garde de tout débordement sentimental. Ce qui ne signifie pas pour autant que son discours soit froid; au contraire, en le contenant, il en accentue la densité.

Skrowaczewski sert de chef accompagnateur dans les *Concertos* de Robert Schumann et d'Edouard Lalo. C'est ce même rôle qu'il joue auprès de Gina Bachauer dans le *Empereur* de Beethoven. Pour l'apprécier seul avec le Minneapolis Symphony Orchestra (devenu le Minnesota Symphony Orchestra) dont il fut le directeur de 1960 à 1979, il faut se reporter à l'écoute de deux *Suites* « Roméo et Juliette » de Serge Prokofiev (432 004-2). Une musique à laquelle il redonne une belle vitalité et une grande clarté.

## Montréal, ville de cinéma : génial !

Odile Tremblay

AU COURS des étés 89, 90, le tout Montréal a fait bravement la queue pour l'expo Cités-Cinés, qui transforme, son et lumière, le Palais de la Civilisation en château de cinéma. On a eu droit à toutes sortes de montages audio-visuels avec décors de garage, de bistrot, de métro, de silhouettes de grandes capitales chantées par le septième art : Paris, New York, Rome. C'était chouette, vivant, drôle, instructif, accessible.

Or voici que le concept a fait ses petits. Comme on sait, le 350e anniversaire de Montréal met cet été la métropole à toutes les sauces. Chacun y va de son couplet, entonné d'une voix plus ou moins juste. Mais certaines initiatives sont vraiment réussies. L'exposition *Montréal, ville de cinéma*, par exemple, présentée à la Cinémathèque Québécoise tout l'été (jusqu'au 4 octobre). Michel Lambert, qui fut designer sur Cités-Cinés a participé à l'aménagement des locaux de la Cinémathèque. Il a donc remis ça avec les formules du Palais : salles thématiques, mélange d'écrans, de maquettes, de documents, de décors reconstitués. Si bien que la Cinémathèque est désormais méconnaissable avec ses faux murs, maquillée, transformée, agrandie, dirait-on.

Le corridor d'entrée d'abord est transformé en ruelle avec clôtures de bois grises placardées d'affiches de films sur Montréal. « On a choisi de diviser l'expo en quartiers de la ville, m'explique le directeur des Communications, Jean Hamel. L'Est qui a inspiré tant de cinéastes, l'Ouest qui abrite les grands cinémas palaces et les festivals, le Centre, avec sa « main » où s'entrechoquent toutes les cultures. »

Disons-le tout de suite, l'Est est particulièrement savoureux. Vous vous y assisterez à un comptoir snack-bar avec extraits de films de circonstance au menu (*La vie heureuse de Léopold Z* de Gilles Carle, *Entre la mer et l'eau douce* de Michel Brault, etc), tandis que le Scipione jouera ses musiques de films (dont l'immortelle Jeanne Moreau entonnant les rengaines de *Jules et Jim*). Le tout sous l'immense photo qui trône au mur, tirée de *Françoise Loranger, waitress* qu'André Brassard tournait en 72 : escadron de serveuses, aux yeux charbonnés, à l'uniforme écourtché, à la lippe un peu

amère des « mal tippées ». « Et Dieu sait si la « waitress » fut un personnage emblématique de la cinématographie montréalaise », rappelle Jean Hamel. Hommage donc, à la « waitress » dans notre septième art.

Depuis toujours, le Centre-ville est le haut-lieu du Night life, et nos cinéastes y ont fait le plein de danseuses nues, au sexe parfois incertain, qui se languissent et se trémoussent sur les écrans de l'expo. Les voici, extraites de *Bar Salon*, d'André Forcier, d'*Il était une fois dans l'est* d'André Brassard. Elles trônent à travers des photos des anciens cinémas super-palaces des années 20, dont la plupart achèvent de pourrir en mêlant leurs dorures aux fientes de pigeon, mais dont les rares rescapés Le Loews, l'Impérial, transmettent encore à notre fin de siècle leurs lumières d'antan. L'expo, ressuscite tout ça, en photos, en décors, en dessins. À voir aussi : la salle sacrée à l'animation, avec des maquettes de Co Hoedeman où une voiture part en balade sur les grandes artères de Montréal.

La Cinémathèque accumule dans ses greniers en plus de 27 000 films, 14 000 affiches de cinéma, 330 000 photographies, des milliers de dossiers, de documents, maquettes, décors, etc. « Et nous avons rarement l'occasion de montrer ceux-ci au public », explique Jean Hamel. Des présentoirs en exhibent ici plusieurs, une lettre de Jean Drapeau à l'heure du festival de la critique, un vieux article de Patrick Straram, des photos : Francine Grimaldi avec Alain Delon, Fritz Lang avec Lise Payette, etc, l'ancien cinéma York dans toute sa gloire retrouvée. Vieilles publicités, anciennes affiches de cinéma, sans oublier la caméra-reliquie de Léo-Ernest Ouimet, premier producteur-réalisateur-distributeur au pays. Ce sont cent ans de cinéma Montréalais qui défilent dans cette expo qui se veut le volet d'un tryptique.

Car, un coup partie, la Cinémathèque publie aussi un livre album de cent pages *Montréal ville de cinéma*, sous la direction de Paul Véronneau, qui donne la parole à plusieurs cinéastes, refait l'Histoire, présente une mosaïque de photographies de Montréal. Par ailleurs, du 14 juillet au 30 août, seront projetés une brochette de films tournés dans la métropole.



PHOTO JACQUES NADEAU

L'exposition *Montréal, ville de cinéma*, présentée à la Cinémathèque Québécoise jusqu'au 4 octobre.

## Une histoire PASSIONNÉE



The PHANTOM of the OPERA  
de ANDREW LLOYD WEBBER  
mis en scène par HAROLD PRINCE

À PARTIR DU  
16 DÉCEMBRE 1992!  
REPRISE POUR UN  
TEMPS LIMITÉ!

Théâtre Maisonneuve,  
Place des Arts, Montréal  
RÉSERVEZ UNE SÉRIE  
AVEC LE PHANTOM  
(514) 790-2222

Billets également en vente au guichet de la  
Place des Arts et aux guichets TicketMaster  
(sites dans certains magasins de la Baie).

Groupes (20 et plus) téléphoner:  
(514) 874-9153 au Québec  
(416) 925-7466 en dehors du Québec

Version originale! En anglais  
avec des surtitres en français.

## CARBONE 14 LE CAFE DES AVEUGLES



SUPPLÉMENTAIRES 24-25-26 AOÛT

DU 18 AU 22 AOÛT 1992

en coproduction avec

EXPO'92



Centre  
national  
des Arts

FABRICA  
MONTREAL  
FEST

en coprésentation avec la  
Société de la Place des Arts de Montréal

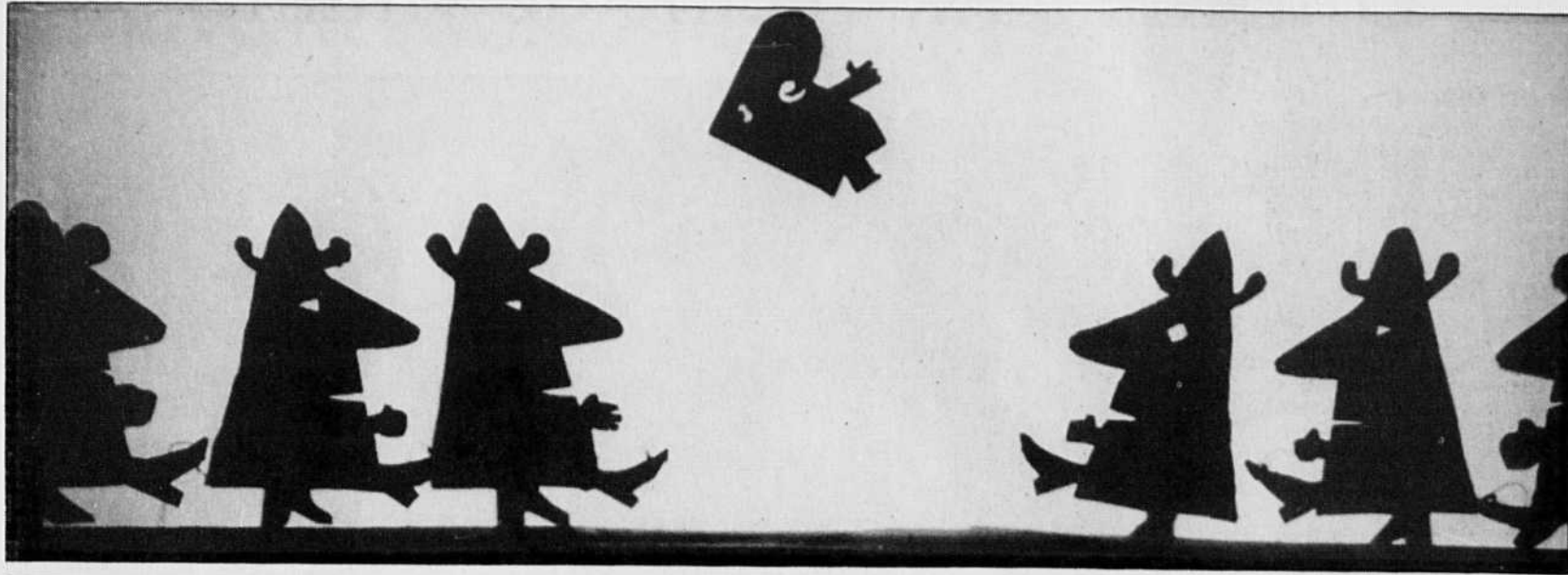
EN VENTE MAINTENANT  
LE DEVOIR

Admission : 522-1245

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

514 842-2112  
Frais de service.

## La marionnette se porte bien, merci!



À Jonquières,  
on s'achemine  
vers un succès

Lyne Crevier

C'EST SOUS un ciel couvert avec une alternance de soleil et de pluie que se déroule actuellement, à Jonquières, la seconde édition de la Semaine Mondiale de la Marionnette. Mais malgré cette température maussade, il y a affluence de spectateurs, les salles se remplissent et le fameux site du Nid du Dragon est littéralement pris d'assaut chaque soir par une foule enthousiaste venue pour le voir cracher du feu.

Le festival se termine ce soir l'on peut dire, sans trop se tromper, qu'il « s'achemine vers un succès », au dire de sa directrice Dominique Violette. Ici, au bout du monde, on court nombreux les spectacles qui se déroulent dans quatre salles dont celle de la Place Nikitoutagan, une tente rayée de bleu et de blanc, surplombant l'impétueuse Rivière-aux-Sables, où se produisent le Théâtre National de Marionnettes du Togo et le Théâtre Sans Fil du Québec. La population assiste avec ferveur à la plupart des activités, que ce soit les pièces de théâtre, les expositions de marionnettes, les conférences, les festins du Dragon Vorace — organisés en collaboration avec le Théâtre de la Dame de Coeur — les animations extérieures. Rien ne semble décourager les gens; on en a même vu, certains soirs maussades, s'abriter sous leur parapluie en se réchauffant à la flamme du Dragon. Quant au défilé d'ouverture samedi dernier, qui alignait guignols, amuseurs, clowns et musiciens de tout poil, la presse locale estimait la foule à 35 000 personnes. Ce chiffre paraît sans doute un peu exagéré mais Dominique Violette ajoute que le 27 juin au soir il y avait bel et bien au moins 5000 personnes qui se sont pressés au Nid du Dragon.

La Semaine Mondiale de la Marionnette a invité une quinzaine de troupes d'ici et d'ailleurs qui présentent au public familial et adulte des productions fort différentes, où la marionnette à fils, à gaine, à main prenante démontre hors de tout doute que cet art millénaire se porte très bien merci. N'oublions pas que la marionnette est née de la sculpture mobile et pour cette raison elle affiche encore aujourd'hui des signes de sa prime jeunesse, c'est-à-dire qu'elle n'a pas toujours besoin du secours de la parole pour pouvoir s'exprimer. La « poupée qui joue » n'a qu'à paraître pour faire son effet.

Certains spectacles, dont notamment *Circo de Sombras* de la troupe de l'Uruguay, *Teatro Titeres de Cachiporra*, recourt abondamment aux formes mobiles et au support de la musique pour bâtir son spectacle. Ici rien n'est vraiment renouvelé. On montre les formes pour les formes: des étoiles apparaissent, une acrobate au corps délié se balance, un cycliste pédale à fond, une autruche se fait aller l'arrière-train puis, sans raison apparente, des militaires se pointent et l'un d'eux emprisonne la lune, les étoiles, un musicien, qui vont bientôt ressortir de leur geôle comme si de rien n'était.

Pour ma part, ce genre théâtral décousu, fait essentiellement dans le but de divertir, m'agace au plus haut

point. Contrairement à la salle, qui réservait une ovation monstre aux artistes uruguayens. Allez donc savoir pourquoi!

Dans *Le rêve d'une marionnettiste* du Petrusjka Teater de Norvège, on nous présente des fantoches selon la tradition. Mais tradition n'égale pas forcément ennui. Ce spectacle a d'ailleurs remporté le prix du jury des enfants au festival de Zagreb en 1990. Et l'on passe effectivement un fort beau moment en compagnie du monde loufoque de Tatjana Zaitzow, qui signe à la fois le texte, la scénographie et la fabrication des marionnettes. C'est encore elle qui va interpréter la pièce et qui manipule, avec des délicatesses de princesse nordique, ses poupées de bois et de chiffon.

Le propos est d'une simplicité et d'une émotion vraies. Il faut voir Tatjana jouer une marionnettiste aux cheveux blonds en broussaille, s'acharner sur sa machine à coudre pour créer LA poupée parfaite, une vraie de vraie, avec fils aux pieds et tout le reste. Entretemps, dans son grenier capharnaüm, une ribambelle d'anciennes marionnettes lui tiennent compagnie dont un fantoche bébé aux yeux ronds. Avec un jeu expressif et une gestuelle proches de ceux de Charlie Chaplin, un sens parfait de la manipulation, et un jeu moitié en sa langue, moitié en français, Tatjana offre au public une performance irréprochable, d'une limpidité absolue, d'un charme indéfinissable. Jusqu'au chiot, que tenait dans ses bras une jeune spectatrice, qui y est allé de son appréciation en « sifflant » d'admiration. J'ai revu la fillette à une autre représentation, son chien, toujours serré sur son cœur. Ils allaient ensemble au théâtre comme des grands.

*Sommet*, le conte de Louis Bergeron des Marionnettes du Bout du Monde, s'est déroulé à chaque fois devant une salle comble. À lui tout seul, Bergeron interprète et manipule des marionnettes, qui n'ont pas la langue dans leur poche.

Guignol picaresque, Pierre Lamontagne se donne à fond dans les exploits les plus futiles. Un jour, alors qu'il prend à son bord une auto-stoppeuse bizarroïde (la Mort), elle ne se prive pas de lui rappeler la vacuité de son existence en attendant de le faire passer de vie à trépas... À moins qu'il accomplisse un éclatant exploit, comme de graver l'Éverest en escalade libre. Alors seulement, elle prolongera sa vie de dix ans. Dans un décor de neige éternelle, Lamontagne et la Mort livrent un combat déloyal — elle s'arrange toujours pour le faire tomber dans les pires guet-apens — tout en continuant de s'échanger des répliques tordantes. Un seul reproche, les dialogues passent du ton cynique à des banalités, faisant perdre ainsi beaucoup d'allant à l'ensemble.

Par ailleurs, les enfants raffolent des clowns Gaufrette et Mille-Feuilles qui animent dès 15 h le parc Jean-Allard. Ceux-ci tentent de soulager les malaises gastriques du Dragon Vorace qui, le soir, bouffe des marionnettes sacrifiées, offertes à tour de rôle par les troupes invitées. Tout un festin!

350 ANS



MONTRÉAL  
fête

La Corporation des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal  
et la Banque de Montréal présentent



# LE GRAND JEU DE NUIT

Une réalisation du Théâtre Sans Fil, producteur du *Seigneur des anneaux*.

Un fabuleux spectacle son et lumière. Une expérience unique.

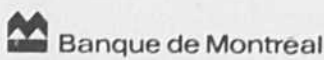
À LA PLACE D'ARMES

Devant la Basilique Notre-Dame

Tous les jours, sauf les lundis, à compter du 14 juillet, à 21 h 30.

Billets 15\$ (taxes incluses). En vente au Réseau Admission, (514) 522-1245 (appels locaux) ou 1 800 361-4595 (extérieur de Montréal), ou en personne au Marché Bonsecours. Pour plus de renseignements, composez le (514) 872-7292.

Une présentation de



Grands partenaires



Avec la participation de

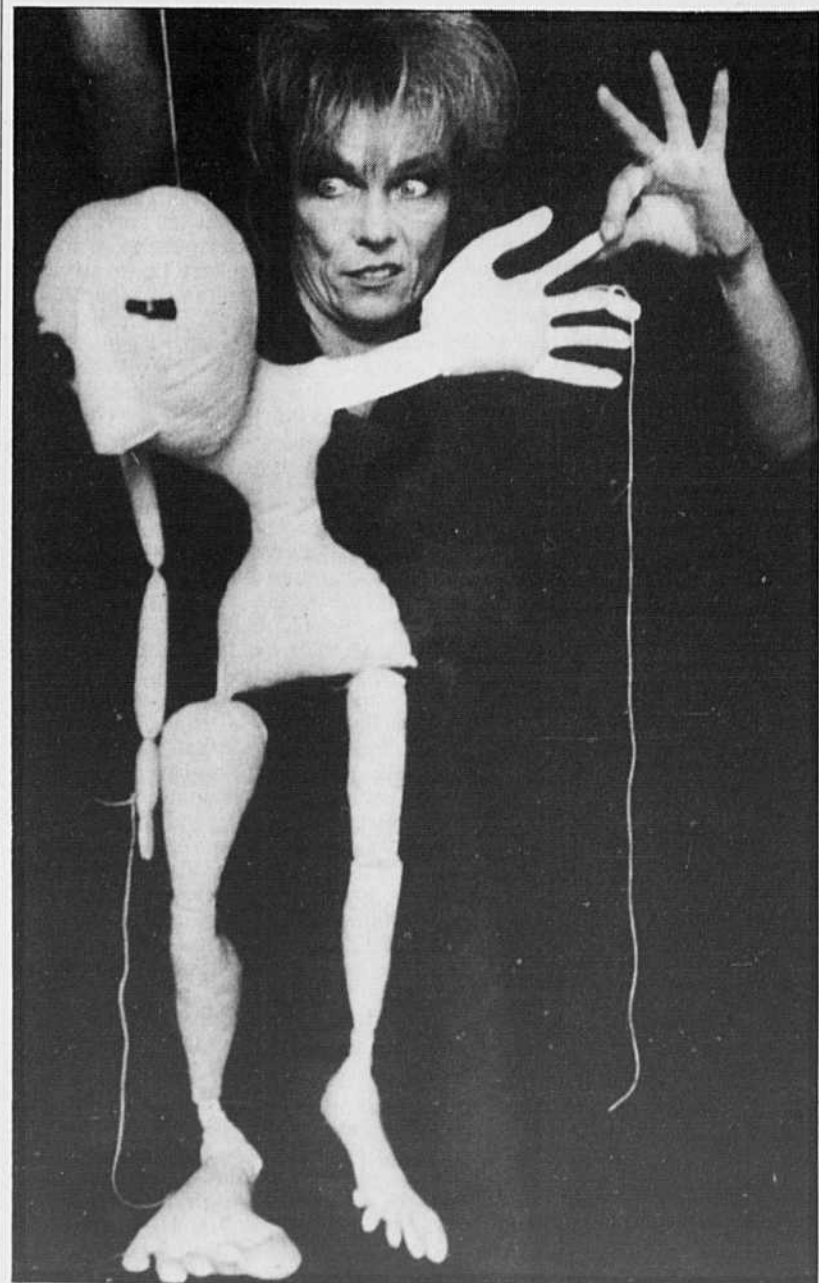


PHOTO GURI DAHL  
Le rêve d'une marionnettiste du Petrusjka Teater de Norvège, dirigé par Tatjana Zaitzow.

VIDÉO

Une inconsolable impuissance

Easy Chair, Electric Chair

Installation vidéo de Anne Bray et Molly Cleator, à Images du Futur. Vieux Port de Montréal, quai King-Edward, jusqu'au 20 septembre.

Daniel Carrière

DANS LE CADRE de Images du Futur, Easy Chair, Electric Chair, l'installation vidéo de Anne Bray et Molly Cleator, suit la compétition internationale d'animation par ordinateur qui ouvre le deuxième volet de l'exposition. Le visiteur est dans les lieux depuis une bonne heure, ou même deux. Il vient de parcourir 15 000 pieds carrés où s'amoncellent plus d'une vingtaine d'oeuvres; beaucoup d'hologrammes, de sculptures sonores et d'installations interactives.

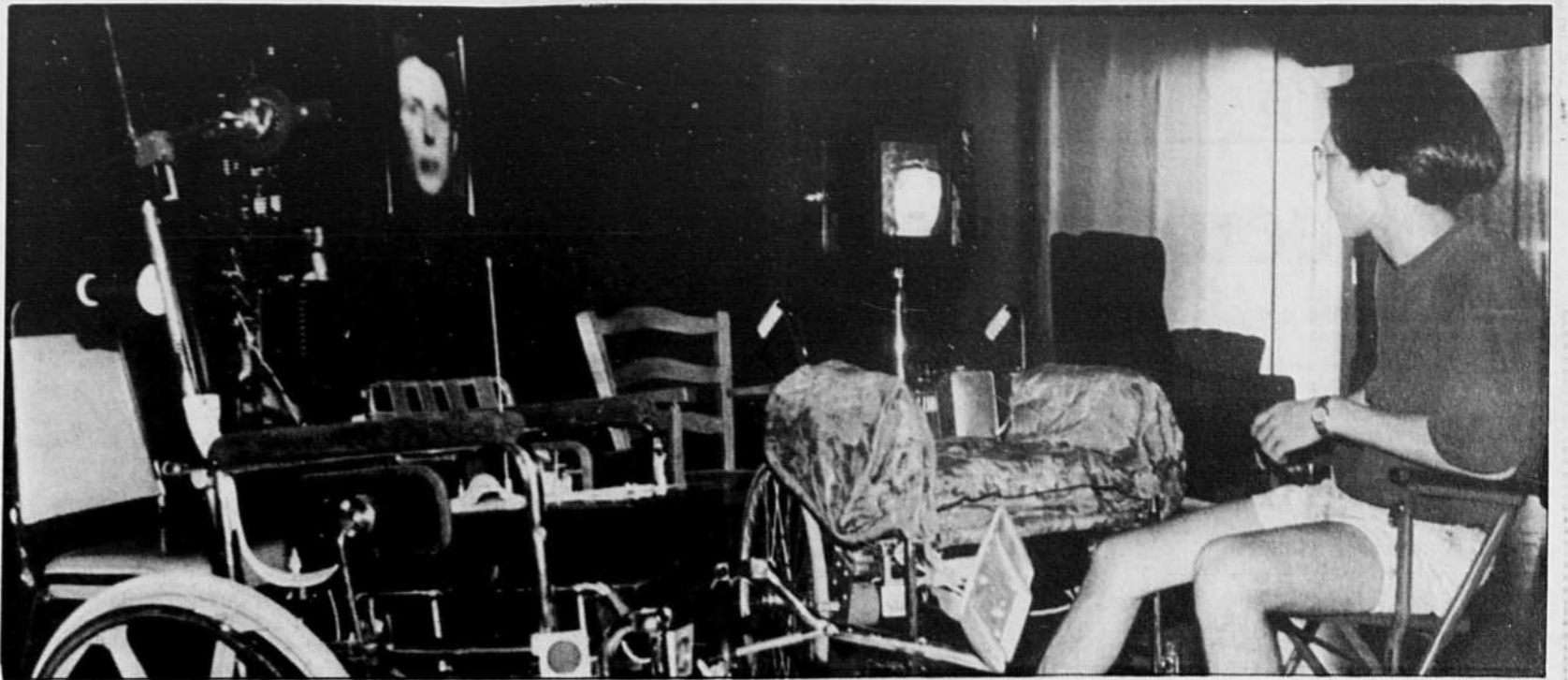
Le premier volet de cette foire ca-

phonique et surchargée d'électricité inscrite de façon indélébile sur sa rétine et son tympan bombardés, le visiteur lève un rideau sur une installation renversante.

Dans un cercle délimité par une trentaine de chaises de tous styles, deux femmes s'entretiennent du sentiment d'aliénation qui les accable. Elles sont représentées par deux fauteuils roulants, motorisés, qui font du sur place, surmontés d'un écran de télévision où n'apparaît que leur visage.

« En tant qu'artiste, je me consacre à tenir ton imagination éveillée », lance Anne, visage noir et blanc, floue, dont le fauteuil se déplace en zigzagant agressivement. « La télévision me permet de prendre conscience de mon environnement. Si je suis consciente, je peux fonctionner », répond Molly, en couleurs, surexposée. Son fauteuil circule doucement.

Munis de cellules photosensibles,



Easy Chair, Electric Chair, une installation vidéo de Anne Bray et Molly Cleator à Images du Futur.

PHOTO JACQUES NADEAU

les robots se rencontrent au hasard, interagissent et s'évitent, traçant la valse erratique d'une déroute contenue, sur le bord des larmes, qui dure une heure exactement.

Lorsque j'y étais, Molly avait foncé dans le cercle de chaises qui confine les fauteuils roulants, où s'ouvrait une brèche qui ne permettait toutefois pas à la protagoniste de s'échapper. Son fauteuil a reculé pour retrouver celui de Anne, un instant immobile, a fait volte-face de nouveau, pour s'immobiliser à son tour, en ne cessant pas de participer

au dialogue. L'effet était stupéfiant.

Molly Cleator détient une expérience de 10 ans dans le domaine de la performance et du théâtre. Elle joue aussi à Hollywood, où elle tient des petits rôles. Elle définit les mass-médias comme une plate-forme puissante pouvant mener à la communication. La télévision lui procure le sentiment d'exister, à titre de spectatrice et à titre d'actrice, de même qu'un certain acalmie qu'elle n'arrivera pas à expliquer. « La télévision exprime ce que signifie être en vie », dit-elle sur un ton naïf, hésitant,

« La télévision me repose ».

« Même s'il y a une guerre qui se déroule ? », rétorque Anne Bray, une artiste de la vidéo. Elle argumentera que les moyens de diffusion de l'information empêchent la communication et étouffent la connaissance de soi. Elle prétend ne pas avoir prêté attention à la télévision commerciale depuis son enfance.

Leur dialogue fait l'éloquent procès de la consommation et des stéréotypes, du rôle de la femme, des comportements que la télévision vend, sans réserve; faisant preuve

parfois d'arrogance, parfois d'une amitié profonde — elles se connaissent depuis fort longtemps, tiennent-elles à préciser — toujours ponctuée de longs silences difficiles, tandis que la course hallucinée des fauteuils traduit de part et d'autre une inconsolable impuissance.

Brusquement, froidement, les écrans s'éteignent, sur des images où les amies s'excusent d'avoir sondé un terrain aussi contradictoire et controversé, où la contestation des modes de communication se substitue au besoin essentiel de communiquer.

CINÉMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (849-3456) — A League of their Own 1 h 15, 3 h 45, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 55 II: Batman Returns 1 h 31, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h — III: Unlawful Entry 1 h 30, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h ven. sam. dern. spect. 11 h 55 IV: Lethal Weapon 3 h 9, 20 — Houseiller 1 h, 5 h 20, 7 h 20

BERRI I: (849-3456) — Le retour de Batman 1 h 30, 4 h 30, 7 h 9 h 30 II: Tirelire combines et cie 1 h 30, 3 h 15, 5 h 7 h, 9 h 15 III: Alien 3 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 IV: Coyote 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 V: Fergully les aventures de Zak et Crysta 1 h 30, 3 h, 4 h 30, 5 h 55 — L'arme fatale 3 ven. au mer. 7 h 15 — Basic Instinct 4 h 45, 4 h 30, 7 h 20

BOUVAVENTURE I: (849-3456) — Thunderheart 7 h, 9 h 10 II: My Cousin Vinny 7 h 10, 9 h 20

BROSSARD I: (849-3456) — Horizons lointains 1 h 30, 4 h 15, 7 h 9 h 40 II: Léo 7 h — Fergully les aventures de Zak et Crysta 1 h 35, 3 h 15, 5 h — Basic Instinct 9 h 30 III: Coyote 1 h 45, 4 h 20, 7 h 10, 9 h 25

CARRÉFOUR L'AVIL: (849-3456) — Alien 3 1 h 40, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 35, 11 h 55 IV: Unlawful Entry 1 h 50, 4 h, 7 h, 9 h 30 V: Coyote 1 h 35, 3 h 35, 5 h 35, 7 h 35, 9 h 40 VI: Tirelire combines et cie 1 h 35, 3 h 30, 5 h 20, 7 h 10 — Houseiller 9 h 10: Léo 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 — Fergully les aventures de Zak et Crysta 2 h, 3 h 40, 5 h 40, 7 h 10, 9 h 30, 4 h 20, 7 h, 9 h 40

CENTRE EATON I: (849-3456) — Boomerang 12 h 50, 3 h 55, 6 h 40, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 50 II: Batman Returns 2 h, 5 h, 8 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 50 III: L'homme d'Écino 9 h 25, ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — Lucky Luke 12 h 35, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 45 — Lethal Weapon 3 h 05, ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — Pinocchio 12 h 45, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 50 VI: Batman Returns 12 h 30, 3 h 20, 6 h 15, 9 h 05 ven. sam. dern. spect. 11 h 45

CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, MII (849-3456) — Unlawful Entry 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30, dim. 2 h, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30 II: Basic Instinct 4 h 30, 9 h 15 — Alien 3 7 h, dim. 2 h, 7 h, jeu. au-cune représentation 3: Houseiller 5 h, 7 h, 9 h, dim. 2 h, 4 h 10, 7 h, 9 h

CINÉMA FESTIVAL: 35 Milton (849-7277) —

CINÉMA JEAN-TALON: MII — The Hand that Rocks the Cradle 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA OMEGA I: — Pinocchio 1 h, 3 h 5, 5 h, 7 h — L'arme fatale 3 9 h 25 — Rock'N Nonne 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 II: Prince Lazure 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 15 III: Lucky Luke 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15 — La cité de la jole 9 h 15

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MII (843-6001) —

CINÉMA PARIS: MII (875-7284) —

CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada (849-3456) — Houseiller 2 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 15 II: Alien 3 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 25 III: Poison Ivy 4 h 10, 9 h 20 — The Player 1 h 35, 7 h, 4: A League of their Own 1 h 35, 4 h 10, 7 h, 9 h 30 5: Unlawful Entry 1 h 40, 4 h 05, 7 h, 9 h 20 6: Far and Away 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 40

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9762) — Le roi du drum. Le roi du drum. (1er au 12 juillet)

CINÉMA V: I: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — Patriot Games 7 h, 9 h 30 sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30 II: Slater Act 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 40

CINÉPLEX I: (849-3456) — Houseiller sem. 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30 II: Alien 3 3 h 25, 9 h 30 — Tous les matins du monde 7 h 05, sam. dim. 1 h 05, 7 h 05 III: Tiger Claws 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, IV: Urge 3 h 30, 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 25 V: Le retour de Howards End sem. 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10, sam. dim. 1 h 05, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10 VI: Basic Instinct sem. 3 h 30, 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 05, 3 h 25, 7 h, 9 h 25 VII: Far and Away sem. 3 h 40, 6 h 25, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 6 h 25, 9 h VIII: A League of their Own 3 h 40, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 7 h 05, 9 h 30 IX: Le retour de Batman 3 h 25, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 25, 7 h 05, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS I: (849-3456) — Horizons lointains 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 40 II: Léo 7 h — L'homme d'Écino 9 h 25, ven. sam. dern. spect. 24 h — 7: Rock'N Nonne 12 h 40, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 30 III: Côte d'Adam 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 20 IV: The Player 1 h 45, 4 h 20, 7 h, 9 h 30

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 avenue Boul. René-Lévesque, MII (283-8229) — CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) —

CRÉMAZIE: (849-3456) — La cité de la jole 7 h, 9 h 30, dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

DAUPHIN I: (849-3456) — Léo 7 h 10, 9 h 30, dim. 2 h, 4 h 20, 7 h 10, 9 h 30 II: The Player 7 h, 9 h 20, dim. 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 20

CINÉMA DÉCARIE I: (849-3456) — Unlawful Entry 7 h, 9 h 25, dim. 1 h 30, 4 h 05, 7 h, 9 h 25 II: Houseiller 7 h 15, 9 h 20, dim. 1 h 35, 4 h, 7 h 15, 9 h 20

DORVAL I: (631-8586) — Batman Returns 2 h, 5 h, 8 h, II: Lethal Weapon 3 h 30 — Pinocchio 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15 III: Slater Act 12 h 30, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 IV: Patriot Games 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10

DU PARC I: (844-9470) — Batman Returns 6 h 15, 9 h 15, sam. dim. 12 h 15, 3 h 15, 6 h 15, 9 h 15 II: Batman Returns 8 h, sam. dim. 2 h, 5 h, 8 h, 3: 12 h 15, 3 h 15, 6 h 15, 9 h 15

Patriot Games 6 h 20, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h.

DU PLATEAU 1: (521-7870) — Prince Lazure 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 II: Pinocchio 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 25 — Rock'N Nonne 8 h, 9 h 50

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE I: — Prince Lazure 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10, 11 h 20, sam. dim. 1 h 20 II: Patriot Games 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h, sam. dim. 1 h 20 III: Batman Returns 5 h 45, 8 h 30 — Pinocchio 12 h 2, 2 h, 4 h, 4: Boomerang 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. 1 h 10 — 5: Slater Act 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 10 — 6: Lethal Weapon 3 h, sam. dim. 1 h 10 — 7: Pinocchio 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 10 — 8: Batman Returns 12 h 15, 3 h 15, 6 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE I: (849-3456) — A League of their Own 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 25; Poison Ivy 1 h 30, 3 h 20, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, jeu. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15, 11 h 45; The Player 2 h 15, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 4: 15 h, 6 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15

GREENFIELD I: (671-6129) — Batman Returns 2 h 35, 6 h 40, 9 h 30 — Pinocchio 1 h, 5 h, 2: Prince Lazure 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h 25; Boomerang 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 40

IMAX: Vieux Port de Montréal (498-4628) — Antartica version française: 10 h 30, 11 h 30, 13 h 20, 14 h 15, 15 h 10, 16 h 05, 17 h, 20 h 30, 20 h 30, version anglaise: 12 h 25, 18 h 30 — Les Rolling Stones 21 h 30 (jusqu'au 13 sept. tous les jours)

IMPÉRIAL: (288-7102) — Patriot Games 12 h, 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 30

LAVAL: (688-7776) — I: Boomerang 1 h 30, 4 h 10, 6 h 55, 9 h 25, ven. sam. dim. 1 h 10 II: Batman Returns 12 h, 3 h, 6 h, 9 h, ven. sam. dim. 1 h 10 III: Slater Act 12 h 45, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 35, ven. sam. dim. 1 h 10 IV: Lethal Weapon 3 h 20, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20, ven. sam. dim. 1 h 10 V: Prince Lazure 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, ven. sam. dim. 1 h 10 VI: Lucky Luke 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 30, dim. 1 h 10 VII: Batman Returns 9 h 30

LAVAL 2000 I: (849-3456) — Le retour de Batman 1 h 55, 4 h 25, 7 h, 9 h 30 II: L'arme fatale 3 1 h 40, 4 h 20, 7 h 25 — Basic Instinct 3 h 50, 9 h 35

LOEW'S I: (861-7437) — Batman Returns 12 h, 3 h, 6 h, 9 h, ven. sam. dim. 1 h 15 II: Slater Act 12 h 45, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 35, ven. sam. dim. 1 h 10 III: Slater Act 1 h 15, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 35, ven. sam. dim. 1 h 10 IV: Casablanca 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20 V: Where Angels Fear to Tread 1 h 30, 4 h, 6 h, 9 h 05

OUIMETOSCOPE: (525-8600) — sam. Salle 1: Décalogue 1-2 — Décalogue — 4 21 h 15 — Salle 2: Les hommes blancs 9 h 45 — Décalogue 5-6 16 h — Décalogue 7-8 19 h — Décalogue 9-10 21 h 15 — Salle 2: Beethoven 16 h 20 — Cheb 19 h 10 — La mort d'un bûcheron 20 h 45

PALACE I: — Lethal Weapon 3 h 10, 4 h, 6 h 45, 9 h 20, jeu. 1 h, 4 h, II: Prince Lazure 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 35 III: Encino Man 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 25, 9 h 35 IV: Class Act 9 h — Pinocchio 12 h 10, 2 h 20, 4 h 30, 6 h 45, 9 h 15, 11 h 25, 2 h 50, 5 h 30, 8 h 10 VI: Boomerang 1 h 15, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 10

PARADIS I: (354-3110) — sam. Le cobaye 1 h, 5 h — Capitaine Crochet 1 h, 7 h 25 — Les hommes blancs 1 h 05 — Beethoven 3 h 10 — Au bout de soi 3 h 20 — La ma: qui berce l'enfant 3 h 30, 11 h 30 — Sacrée famille 5 h 20, 9 h 45 — Arrête ou ma mère va tirer 5 h 40 — White Sands 7 h, 11 h 30 — Buggy 7 h 15 — Le prince des mantes 9 h — Les somnambules 9 h 45 — dim. Beethoven 1 h — Capitaine Crochet 1 h, 9 h 05 — Au bout de soi 1 h 10 — Prince des mantes 2 h 45, 9 h 25 — Les somnambules 3 h 30 — Les hommes blancs 3 h 40 — La main qui berce l'enfant 5 h 10 — White Sands 5 h 15 — Sacrée famille 6 h — Le cobaye 7 h 15 — Arrête ou ma mère va tirer 7 h 20 — Buggy 8 h

PARISIEN I: (866-3856) — La vieille qui marchait dans la mer 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25 II: Jeux de guerre 1 h 30, 4 h, 6 h 45, 9 h 15 III: Jeux de guerre 1 h 30, 4 h, 6 h 45, 9 h 15 IV: Prince Lazure 12 h 30, 3 h 30, 7 h, 9 h 30 V: Prince Lazure 2 h, 5 h, 8 h 15 VI: Indochine 12 h, 3 h, 6 h, 9 h 7: Indochine 1 h, 4 h 30, 8 h

PLACE ALEXIS NIHON I: (849-3456) — Unlawful Entry 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 II: Houseiller 1 h 45, 4 h, 7 h 30, 9 h 45 III: Far and Away 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 40

PLACE LONGUEUIL I: (849-3456) — Le retour de Batman 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 II: Alien 3 1 h 45, 4 h 20, 7 h 10, 9 h 30

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — I: Houseiller 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 35 2: The Player 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 25 3: Howards End 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 11 h 45; The Player 2 h 15, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 4: 15 h, 6 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 10 — Pinocchio 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h 20 — L'arme fatale 3 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 30, 11 h 45; The Player 2 h 15, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 5: Boomerang 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 40; Poison Ivy 1 h 35, 7 h 15 — Far and Away 4 h, 7 h 15

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, MII (274-3550) — VERSAILLES I: (353-7880) — Prince Lazure 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dim. 1 h 10 II: Batman Returns 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h 10 III: Patriot Games 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 11 h 45; The Player 2 h 15, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 4: 15 h, 6 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 10 — Pinocchio 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h 20 — L'arme fatale 3 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 30, 11 h 45; The Player 2 h 15, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 5: Boomerang 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 40; Poison Ivy 1 h 35, 7 h 15 — Far and Away 4 h, 7 h 15

CANARDIÈRE: (661-8575) — Far and Away 20 h, dim. 14 h, 17 h, 20 h.

CINÉMA LIDO: — Horizons lointains 1 h 15, 3 h 45, 21 h 20 — Coyote 19 h 15 — Fergully 13 h — Tirelire, combines et cie 13 h, 19 h — Basic Instinct 21 h — Alien 3 13 h, 18 h 45, 21 h 10 — Le retour de Batman 13 h, 18 h 45 — Jeux de guerre 21 h 10

LE CLAP: (650-CLAP) — Alien 3 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40

GALERIES CAPITALE I: (628-2455) — Batman Returns 9 h 30 — Pinocchio 12 h 15, 2 h 05, 3 h 55, 5 h 45, 7 h 25 — Prince Lazure 12 h 50, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h — Jeux de guerre 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 40 — A League of their Own 1 h 30, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 35 — Indochine 12 h 10, 3 h 05, 6 h 10, 9 h 10 — Rock'N Nonne 12 h 40, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 20, 9 h 30

PLACE CHAREST: (529-9745) — Le retour de Batman 13 h, 18 h, 19 h, 21 h 45 — Fergully 13 h 30, 15 h 20, 17 h 05 — Basic Instinct 19 h 15, 21 h 45 — L'arme fatale 3 13 h 15, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 50 — Tirelire, combines et cie 12 h 50, 14 h 50, 16 h 50, 19 h 20 — La cité de la jole 21 h 20 — Léo 12 h 30, 15 h 45, 19 h 10, 21 h 30 — Horizons lointains 12 h 30, 15 h 30, 19 h, 21 h 40 — Coyote 12 h 15, 14 h 25, 17 h, 19 h 45, 21 h 50 — Alien 3 13 h 45, 16 h 30, 19 h 25, 21 h 55

PLACE QUÉBEC I: (525-4524) — Batman Returns 8 h 20, 9 h 10, sam. dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — Prince Lazure 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

STE-FOY I: (656-0592) — Batman Returns 2 h, 5 h, 8 h, 2: Indochine 2 h 15, 5 h 15, 8 h 15 3: Boomerang 4 h 15, 6 h 35, 9 h — Pinocchio 12 h 45, 2 h 30

THÉÂTRE

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-3377) — Auditorium. Le Théâtre de l'Université présente « Si l'homme descendait du ciel » du 10 juillet à 2201

THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul, Vieux Montréal (848-7306) — Opéra Fou spectacle de marionnettes, conception et m. en S. Vladimir Ageev, sam. dim. à 15h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (661-0589) — « Marcel poursuit sa vie chez les chiens » de Charles Tremblay, m. en S. André Brassard, prolongation jusqu'au 4 juillet

THÉÂTRES D'ÉTÉ

BATEAU-THÉÂTRE L'ESCALE: sortie 112 de l'autoroute 20, St-Marc-sur-Richelieu (584-2271) — « Miel de mère » de Charlot Cadieux, m. en S. Gilbert Lapage, à compter du 12 juin, mar. au ven. à 21h, sam. à 18h et 21h.

COLLÈGE SACRÉ-COEUR: 429 rue du Collège, St-Denis (819-424-2833) — Les Productions Élatiques présente « Dieu » adaptation de Louis-Philippe Morin, d'après la pièce de Woody Allen, m. en S. Daniel Desputeau, du 15 juillet au 7 août, mer. au sam. à 20h30

MANOIR DU LAC DELAGE: 40 ave du Lac, Lac Delage (848-1818) — « Flagrant délit » de Jack Sharkey et Leo W. Sears, m. en S. Jacques Lessard, du 12 juin au 29 août, mer. au sam. à 20h30

MANOIR LA LORRAINE: 456 Béthanie, Lachute (514-562-5256, MII 476-1302) — « Les délices de Madame Foucart » du 23 juin au 29 août, mar. au sam. à 20h30

STUDIO-THÉÂTRE DA SILVA: 1155 Morel, Ste-Sophie (514-431-2373) — « Les grands chemins » adaptation de Denis Chouinard du roman de Jean Glono, du 27 juin au 29 août, jeu. au sam. à 20h30 — Spectacle de marionnettes pour enfants « Il était une fois » du 28 juin au 30 août, les dim. à 16h.

THÉÂTRE DES CASCADES: Autoroute 40 ouest jusqu'à Vaudreuil, route 540 direction Toronto, sortie Dorion, route 338 direction Pointe-des-Cascades (514-455-8855) — « Corn Flakes » de Jack Sharkey, m. en S. Denise Filatrault, du 5 juin au 29 août, mar. au ven. à 20h30, sam. à 19h et 22h.

THÉÂTRE LE CHANTEUR: Hôtel Le Chanteur, sortie 67 de l'autoroute des Laurentides, Ste-Adèle (514-229-3591) — « Cherchez l'homme » de Jean-Raymond Marcoux, m. en S. Louis Lalonde, du 18 juin au 23 août, mar. au dim. à 20h30

le plaisir des  
**Livres**

# Lemieux, hors du temps

**LEMIEUX JEAN PAUL**

Marie Carani,  
Livres d'art et catalogue  
pour l'exposition Lemieux  
au Musée du Québec;  
Les Publications du Québec, 285 pages.

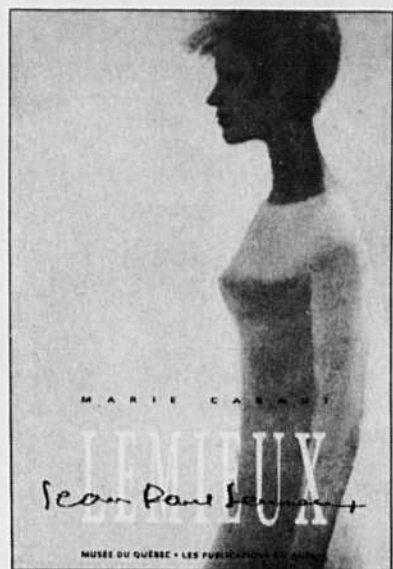
Marie Laurier

VOILÀ bien l'ouvrage qu'il fallait pour dépasser les connaissances minimes et éparpillées que nous avions du plus illustre de nos artistes, Jean Paul Lemieux. Et aussi réhabiliter ce grand monsieur qui a quasiment traversé le 20e siècle en laissant à la postérité non seulement une oeuvre immense mais également l'exemple d'un humaniste, d'un Canadien français et d'un Québécois fortement enraciné dans son pays, sans forfanterie, ni prétention sinon celle d'en témoigner avec toutes les fibres de sa sensibilité.

On le disait solitaire, ce qui n'est tout de même pas un défaut pour un peintre ! On le trouvait naïf, candide, répétitif, et quoi encore ? Autant de balivernes ou de clichés que certains détracteurs de Lemieux ont véhiculé, sans certainement se donner la peine de le connaître. Et ne nous occupons plus de ces personnes.

Plongeons plutôt dans ce magnifique catalogue signé Marie Carani. Que dis-je ? Plus qu'un catalogue d'accompagnement de l'exposition *L'Effet Lemieux* au Musée du Québec, il est un magnifique album d'art, une explication du cheminement de plus de quatre-vingts ans d'activité d'un peintre qui a incarné dans ses tableaux notre histoire sociale, religieuse, culturelle, voire même politique en suivant attentivement ses mutations et son évolution.

Je trouve particulièrement émouvants les témoignages recueillis par l'auteur sur Jean Paul Lemieux auprès de personnalités, notamment



celui de l'écrivain Marcel Dubé qui résume en une seule phrase l'admiration qu'il lui porte : « Le génie de Jean Paul Lemieux aura été de fixer nombre de ses personnages dans un temps que j'appelle irréel et à jamais suspendu. » D'autres amis de l'artiste, l'ex-maire Jean Pelletier de Québec, le chanteur Jean Lapointe, l'homme d'affaires Paul Desmarais, les peintres Francesco Iacurto et Claude Le Sauter, les journalistes Jean Paré et Madeleine Poulin, le critique d'art Guy Robert font tour à tour ressortir dans leurs textes coiffés de titres à eux seuls révélateurs *le peintre sentinelle, l'être bien spécial qu'était Lemieux, cet artiste attiré vers l'éternel, Le Sage de l'île*, tous font ressortir, dis-je, et sans redondance les différentes facettes de la personnalité du peintre qu'ils admirent au plus haut point. Et pan aux détracteurs !

Cela étant dit, Marie Carani nous amène à suivre pas à pas l'étonnante carrière de Jean Paul Lemieux né en

1904 et décédé en décembre 1990 à Québec. Et c'est le portrait sociologique de toute cette époque qu'elle nous invite à partager avec elle, analysant en parallèle de façon rigoureuse et passionnée l'oeuvre de Lemieux, son itinéraire social, son engagement d'artiste, d'acteur et de témoin des transformations artistiques et sociales qui ont jalonné sa vie, particulièrement entre 1930 et 1960.

Les illustrations sont assorties de commentaires et situés dans le contexte des différentes tendances impressionniste, figurative, réaliste et moderne, selon aussi les influences qui ont agi sur Lemieux, celles du Groupe des Sept, de Gauguin, de Cézanne, d'Alfred Pellin, etc. Immédiatement nous viennent en mémoire les tableaux les plus connus, comme *La Dame de coeur* (1979), *La Fête-Dieu à Québec* (1944), *Les Servantes* (1953), *Les Ursulines* (1951), *La Visite* (1967), *Le Chandail rouge* (1958); aussi ses multiples portraits de femmes et de jeunes filles dont la très éthérée *Jeune fille dans le vent* (1964) reproduite sur la jaquette de l'album. Et il y a bien sûr toute la série des paysages du bout du monde, les personnages lilliputiens enfoncés dans la neige qui se confond avec le ciel, des tableaux que l'on identifie immédiatement comme étant « des Lemieux ».

Voilà donc l'« effet » Jean Paul Lemieux, selon le titre bien choisi donné à l'exposition. Se procurer le catalogue qui porte simplement le nom du peintre constitue une excellente préparation à visiter cette rétrospective ou encore à s'en souvenir si on a eu le bonheur de la voir à Québec, en attendant de la voir ici même à Montréal l'année prochaine.

À titre de conservatrice invitée et de rédactrice du catalogue, Marie Carani a fait un travail de professionnelle et, une fois n'est pas coutume, il convient de l'en féliciter.

Andrée MAILLET

▲ choses écrites

## Carnet 42

FOIN DU CHAUVINISME ! Méfiez-vous des yeux bleus, des cheveux blonds, de la peau blanche, de vos ancêtres, de leur religion ! De l'art chrétien ! Sus aux cathédrales, à Rameau, à Versailles, à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie de Montréal !

Conspuez votre tribu, votre famille ! Vous parlez la langue de votre mère ? Quelle mesquinerie ! Que vous êtes bornée ! Et en plus, vous oseriez réclamer de la musique française ? « Vous êtes raciste, Andrée Maillet ! » Oui ! Je veux que l'Hôtel-Dieu demeure où il est. Que l'on cesse de briser les églises (les plus belles) comme on le fit de Saint-Jacques : un vandalisme fiévreusement exhibé. Nous sommes descendants de colons, non de colonisés. Je préfère mes enfants à ceux du voisin. Je préfère ma langue à celle qu'on veut nous imposer : nous ne la parlerons jamais qu'en la crachant, de toute manière, car l'accent des English-Canadiens est épouvantable. Je préfère la grande musique de notre Mère-Patrie. Vous traitez de racistes tous ceux qui ont gardé des sentiments naturels, qui s'aiment bien, qui sont assez contents de leur sort, qui entendent l'améliorer sans vendre leur âme au diable ? En ce cas je vous dis : fi de vos épouvantails ! Et je vous dis : otez-vous de nos plate-bandes ! Et ne marchez plus sur notre gazon ! Muselez vos Pit-Bulls !

Si la haine vous sustente, bon appétit ! Nous ne mangeons pas de ce plat-là. Mais, très franchement, nous vous avons assez vus et assez entendus.



LA VILLE... Tout le jour et la nuit, elle ruisselle, se détrempe, se lave et relave, brille de tous ses gris, ses rouges, de ses beaux noirs : il pleut en ville, depuis une demi-semaine, une forte, vive et claire eau d'avril. (Plus d'acide ? Tout est bien à présent, on a soigné la Terre ?)

Marchant, je foule les bourgeons semés, les vieilles feuilles mortes de l'an passé, quelques branchettes qu'abattit la dernière giboulée; le vent frisque me brave; je ne lui fais point obstacle mais chante en son aimable compagnie durant ma promenade habituelle de vivante épanouie par le bonheur de respirer l'air humide et nocturne. Les arbres glacés, encore nus, s'élancent de toutes leurs branches, mains étirées, doigts écartés aux ongles verts étirés, écartés vers l'étreinte en offrande au soleil.

Derrière mon visage inondé se tapit l'inquiétude des traits : je pense sans le savoir — ou le sachant. Je pense, à fleur d'esprit, combien le sens de la vie est une question futile, et combien grave et prenant, au contraire, de marteler le sol, d'éviter les flaques, de humer l'odeur tonique du parc où l'herbe neuve se dresse sous l'averse, où l'écorce répand l'âme de son essence; l'essence des choses me semble justement le point capital de la constatation, et non pas l'être inexplicable que je suis (et comme est l'arbre) ni sa continuité. J'erre, vivant et respirant objet, en constatant le fait du monde : en lui-même, il détient toute réponse. Futile — et néfaste ! — pensée du pourquoi de la vie : la Nature nous créa; depuis, Elle nous crée, Elle ira comme Elle peut : nous n'en sommes que des éléments sans finalité évidente. Elle vivra de notre amour. Les femmes, seulement elles, savent de quoi il est fait. — Ville d'avril ! mois ruisselant, donneur d'agréables fragrances, je me sens bien d'exister et de te parcourir encore...

ET LES NOMS... murmure dame Sél Shōnagon. Un hasard, dans le bulletin de l'*International House* : le Très honorable docteur Prince Akwaeke Abyssinia Nwafor Orizu... Ma foi, tout le monde l'appellait Orizu. Car c'est bien de mon vieil ami Orizu qu'il s'agit, prince nigérian. Il disait : « Je suis le chef d'une tribu de 10 000 âmes, moi... et dont le nombre s'accroît tout le temps » — d'un ton ferme, sans réplique... et satisfait. Il voulait dire : 10 000 personnes m'appartiennent. Et je lui avais fait admettre. Il faisait partie d'un groupe, qui, autour de deux tables réunies, assemblait des étudiants — citoyens de l'Empire britannique. Sur des serviettes en papier, stylos en main, nous déprécions l'Empire, le mettions en pièces.

Orizu était immense, brillant comme de l'ébène poli, de riante humeur, toujours; et la voix de Paul Robeson (pour qui se rappelle cet acteur et chanteur magnifique). Très beau dans son genre, aimable, doux, il ne devenait féroce que lorsqu'il s'agissait de l'Angleterre. Fort éloquent, courtois toujours. Il m'a inspiré le personnage de Périphrase dans une oeuvre dont j'ai publié plusieurs fragments, à laquelle j'ajoute encore. Son destin est de rester fragmentaire, parce qu'un ouvrage dont le sujet est l'immortalisation de l'être dans l'ère ne peut avoir de fin autre que celle-là : point de fin — mais la main tendue vers qui, de tout temps distingué, ajoutera son maillon. Et qui saura où, et quand et comment, ses poèmes écrits, remplacer le point final par une invitation, une incitation à poursuivre.

SI J'AI CONNU Alain Grandbois ? Très bien. Et même, la plus incandescente de ses maîtresses. Il

la nomme Lucienne dans ses *Lettres à Lucienne* (1). La poésie d'Alain Grandbois, la plus lyrique, la plus méridionale et la plus hellénique de notre expression poétique. La poésie la plus grande et la plus originale qui se soit publiée au Québec jusqu'ici : en d'innombrables variations, il chante l'amour charnel et la beauté, l'amour-passion, la sexualité intégrée au coeur; les sens et les sentiments comme dans la meilleure poésie féminine. C'est un mâle qui chante les beautés de la femelle, un oiseau paradant, un cervidé entremêlant son panache à celui d'un rival pour conquérir le plus grand harem au profit de la race. Il chante les chants du rossignol en amour : ce thème, à l'égal de la guerre et de la mort, fait de Grandbois le plus universel de nos poètes.

ET LES NOMS... murmure dame Sél Shōnagon. Un hasard, dans le bulletin de l'*International House* : le Très honorable docteur Prince Akwaeke Abyssinia Nwafor Orizu... Ma foi, tout le monde l'appellait Orizu. Car c'est bien de mon vieil ami Orizu qu'il s'agit, prince nigérian. Il disait : « Je suis le chef d'une tribu de 10 000 âmes, moi... et dont le nombre s'accroît tout le temps » — d'un ton ferme, sans réplique... et satisfait. Il voulait dire : 10 000 personnes m'appartiennent. Et je lui avais fait admettre. Il faisait partie d'un groupe, qui, autour de deux tables réunies, assemblait des étudiants — citoyens de l'Empire britannique. Sur des serviettes en papier, stylos en main, nous déprécions l'Empire, le mettions en pièces.

Orizu était immense, brillant comme de l'ébène poli, de riante humeur, toujours; et la voix de Paul Robeson (pour qui se rappelle cet acteur et chanteur magnifique). Très beau dans son genre, aimable, doux, il ne devenait féroce que lorsqu'il s'agissait de l'Angleterre. Fort éloquent, courtois toujours. Il m'a inspiré le personnage de Périphrase dans une oeuvre dont j'ai publié plusieurs fragments, à laquelle j'ajoute encore. Son destin est de rester fragmentaire, parce qu'un ouvrage dont le sujet est l'immortalisation de l'être dans l'ère ne peut avoir de fin autre que celle-là : point de fin — mais la main tendue vers qui, de tout temps distingué, ajoutera son maillon. Et qui saura où, et quand et comment, ses poèmes écrits, remplacer le point final par une invitation, une incitation à poursuivre.

— A.M.

## LES ROMANS DE VOTRE ÉTÉ

**COUPS DE COEUR**

**DANIELLE STEEL**

Le nouveau roman de Danielle Steel, l'auteur aux deux cents millions d'exemplaires vendus à travers le monde. Son roman le plus émouvant.

16,95 \$

**HAWAII**

**JAMES MICHENER**

L'histoire pleine de bruit et de fureur de ces îles enchantées, surgies du néant au beau milieu du Pacifique. Le chef-d'oeuvre de l'auteur de *Colorado Saga*, *Alaska* et *Caraïbes* dans son édition INTÉGRALE.

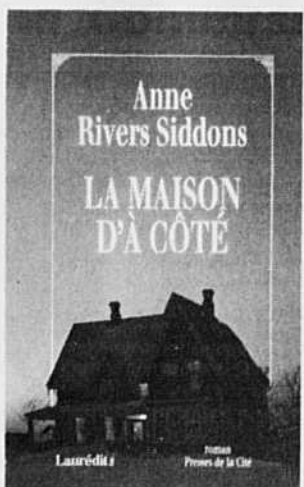
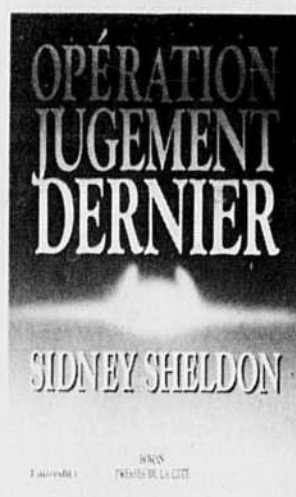
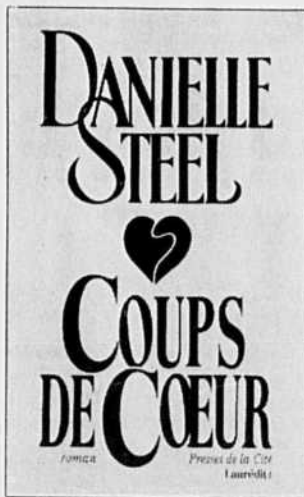
29,95 \$

**OPÉRATION JUGEMENT DERNIER**

**SIDNEY SHELDON**

Une course-poursuite implacable. Une conspiration tissée par les plus hauts responsables des services secrets de la planète... Un fantastique thriller... Par l'un des romanciers les plus lus dans le monde.

19,95 \$



**LA MAISON D'À CÔTÉ**

**ANNE RIVERS SIDDONS**

« Il y a dans l'imagination sudiste quelque chose de terriblement fertile... il est clair que ce roman appartient à la nouvelle école du fantastique-horreur dont l'Exorciste est un bon exemple. »

Extrait de l'étude de Stephen King *Danse macabre*

19,95 \$

**L'OR DES TREMBLES**

**JANET DAILEY**

Après des années de lutte et sur le point d'accéder au vedettariat, une jeune actrice se trouve confrontée à un cruel dilemme: choisir la gloire ou l'amour? Par l'auteur de *MASCARADE*

19,95 \$

**L'ENFANT QUI NE PARLAIT PAS**

**TOREY HAYDEN**

Une fillette qui, bien que paralysée par la peur, trouve le courage de dire et d'affronter la réalité qui est la sienne. L'histoire d'une psychothérapie réussie, accessible et passionnante. Torey Hayden est une psychologue canadienne de réputation mondiale.

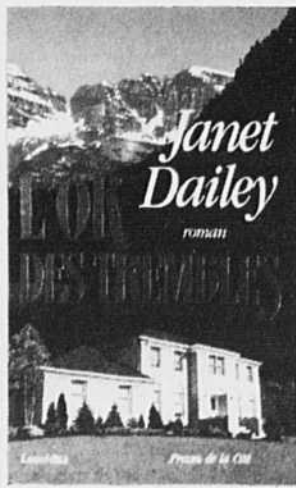
19,95 \$

**GOLDEN ORANGE**

**JOSEPH WAMBAUGH**

Joseph Wambaugh s'attaque au monde des très, très riches, plus précisément de ceux qui hantent le comté d'Orange, paradis pour millionnaires de la Californie du sud. Son sens des intrigues à rebondissement lui a valu d'être l'un des auteurs les plus lus des vingt dernières années.

24,95 \$



Laurédit inc.

Presses de la Cité

### LE ROMAN DE L'ÉTÉ À LA PLEINE LUNE

**jamais le vendredi**

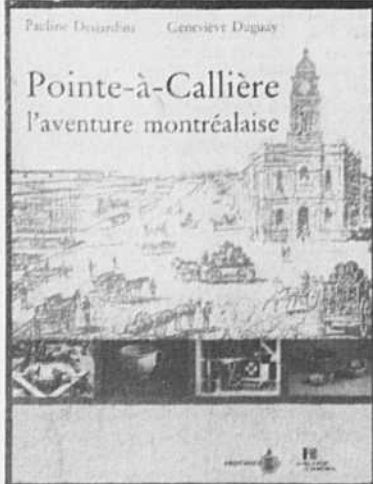
Marie-Danielle Croteau-Fleury



234 pages, 18,95 \$

Alexis. Éléna. L'un est épris de la mer et des voyages, l'autre n'a qu'une passion, la peinture. L'un possède le vent, l'autre la lumière. Un sens de l'humour à toute épreuve. Jamais le vendredi, un roman d'amour et de mer à emporter en vacances cet été.

la pleine lune



## POINTE-À-CALLIÈRE: L'AVENTURE MONTRÉALAISE

Pauline Desjardins et Geneviève Duguay

Pointe-à-Callière est le lieu de naissance de Montréal. C'est là que Champlain installera l'un de ses avant-postes car cet endroit est à son avis « un des plus beaux qui fut en cette rivière ». Cet ouvrage nous fait voyager dans le temps en nous permettant de suivre les traces émouvantes de ceux et celles qui ont vécu sur la pointe, aux différentes époques de notre ère.

136 pages, abondamment illustré, couleurs, 29,95 \$

En vente en librairie

Les éditions du Septentrion  
1300, av. Maguire  
Sillery (Québec)  
GIT 1Z3



**L** le plaisir des  
**livres**

# Grandeur et misère de Sartre

**SARTRE, CONSCIENCE HAÏE DE SON SIÈCLE**  
John Gerassi  
Du Rocher, 1992, 303 pages

Francine Bordeleau

CE LIVRE a une histoire qui, si elle est rigoureusement vraie, ne nous incitera pas à penser beaucoup de bien des moeurs des éditeurs. Un éditeur américain avait commandé à Gerassi, avec l'accord du philosophe lui-même, une biographie officielle de Sartre; ladite biographie devait ensuite être traduite en français par Gallimard. Or, cette biographie officielle, on le sait, est parue chez Gallimard en 1985, sous la signature d'Annie Cohen-Solal. Personne, semble-t-il, n'avait été préalablement averti, pas même l'entourage de Sartre auquel appartenait Gerassi, puisque ses parents, Fernando et Stépha, étaient de proches amis du couple Sartre-De Beauvoir dans les années 30 (Fernando est d'ailleurs le Gomez des Chemins de la liberté).

Voilà pour les moeurs des éditeurs. Gerassi jeta à la poubelle les 700 pages qu'il avait déjà rédigées et passa à autre chose. Puis, il s'y remit et publia, en 1989, la biographie que nous avons aujourd'hui entre les mains.

Inutile de s'attarder sur les épisodes biographiques proprement dits: les *Mémoires* de Castor, les lettres, la publication des inédits, les biographies de l'une et l'autre têtes du couple ont largement fait étalage de la vie du philosophe et il n'y a plus grand-chose de neuf à apprendre. Ce livre, qui mêle souvenirs personnels, confidences de Sartre à l'auteur (ils eurent de longs et réguliers entretiens, surtout dans les années 70), témoignages divers, est pourtant fort attachant. Je dirais même que cet hommage (le mot s'applique, Gerassi vouant une admiration évidente au philosophe) donne un éclairage essentiel sur ce personnage controversé.

Qui était-il? Fadéev, alors secrétaire de l'Union des écrivains soviétiques, résume ainsi Sartre en 1948: «une hyène armée d'un stylo». En 1984, quatre ans après la mort de



PHOTO INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY  
Jean-Paul Sartre

Sartre, Sagan, elle, écrit, dans *Avec mon meilleur souvenir*: «Vous avez écrit les livres les plus intelligents et les plus honnêtes de votre génération, vous avez même écrit le livre le plus éclatant de la littérature française: *Les Mots*. (...) Vous avez été le seul homme de justice, d'honneur, et de générosité de votre époque.»

Cela ressemble beaucoup à l'opinion de Gerassi qui réussit néanmoins à être objectif et lucide. Gerassi montre en effet Sartre en ses contradictions, ses faiblesses et ses grandeurs, ses réussites et ses échecs. Autant Cohen-Solal, dans sa biographie-fleuve de 700 pages, dans sa biographie soi-disant à l'américaine, finissait par faire de Sartre un homme petit, une sorte de sous-développé sur le plan humain, autant, ici, Sartre apparaît digne, vivant, combatif, bien que non exempt de défauts;

Dans ce livre impressionniste, Gerassi règle aussi des comptes, notamment avec la fille adoptive et le secrétaire de Sartre. Le ton devient alors un peu revanchard, non sans raison cependant. Il reste que nous avons là une clé fascinante qui ouvre sur le mystère Sartre, et c'est suffisant, me semble-t-il, pour lire ce Sartre, conscience haïe de son siècle.

# Manger ensemble pour s'entre-dévorer



Lisette  
**MORIN**

▲ Le feuilleton

**DEUX FEMMES UN SOIR**  
Dominique Rolin  
Paris, 1992, Gallimard, 234 p.

ON VIENT de publier de nouveau, à Paris, *Les Marais*, le premier roman de Dominique Rolin, paru aux Éditions du Seuil, en 1942, il y a donc cinquante ans cette année. Je n'ai pas lu *Les Marais*, et il y a, hélas! de fortes chances que, croulant sous le poids des livres nouveaux, je ne le lise pas davantage cette année.

Mon premier contact avec l'oeuvre de cette romancière, d'origine belge, remonte à 1960. Le livre s'intitulait *Le Lit* et il m'avait fortement émue puisque, lectrice assidue dans le temps des «Nouvelles littéraires», j'avais compris qu'il s'agissait de la malade et de la mort de Bernard Milleret, collaborateur de l'hebdomadaire, mais dont j'ignorais qu'il fut le mari de Dominique Rolin. Milleret mourut du cancer, en six mois, en 1957, et sa femme narra cette douloureuse expérience, avec la transposition littéraire qui s'imposait, trois ans plus tard. Livre qui devait m'attacher, assez fidèlement, à l'oeuvre de Dominique Rolin.

Déclarer que j'ai lu tous ses romans — elle en est à son vingt-neuvième — serait un odieux mensonge. Que ne mérite pas un écrivain en tous points estimable et qui nous offre, avec une belle régularité, bonifiant un style déjà original mais qui atteint une maturité impressionnante depuis qu'elle s'est résolue à pratiquer «le je», de très beaux livres.

En fait, il y a un double «je» dans *Deux femmes un soir*. Tour à tour, une mère et sa fille, qui se sont donné rendez-vous pour dîner dans un restaurant parisien qui s'appelle «l'Espérance» — titre symbolique ou établissement bien réel? — entretiennent une sorte de conversation où le non-dit, les sous-entendus, tiennent autant de place que le dialogue réel.

Constance A., c'est la mère, la soixantaine extrêmement élégante, habituée des instituts de beauté,



Dominique Rolin

compagne illégitime mais combien fidèle du père de sa fille. Celle-ci, au prénom insolite de Shadow (qu'elle doit à la fantaisie de son anglo-saxon de père, Ralph Memory), vit seule, à quarante-cinq ans, l'expérience de la vie commune avec un garçon fantasque qui l'a, sans raison apparente, quittée un soir sans jamais revenir, lui ayant largement suffi.

Assises l'une en face de l'autre, ne mangeant même pas les mêmes plats, les deux femmes commenceront par se déchirer à belles dents. L'une est en apparence frivole, adore sa petite chienne Pillow qu'elle traîne partout et bien entendu au restaurant, et examine avec sévérité celle à qui elle a donné le jour mais qui, sans souci de son apparence, négligeant les soins assidus qui gardent à la mère l'apparence de la jeunesse, lui ressemble si peu. Tous les griefs, les plus sérieux comme les plus futiles, déferlent à une cadence accélérée dans cette étonnante conversation. On apprend tout ce qui divise les deux femmes, et qui pourrait tout au contraire les rapprocher, en commençant par le suicide du fils, John, le seul frère de Shadow, survenu un an auparavant dans des circonstances que ni la mère ni la fille n'ont vraiment tenté de comprendre, encore moins de l'expliquer. La mort de ce garçon, marié trop jeune, et père de famille,

Constance A., encore plus que sa fille, a un solide appétit et même les profiteroles au chocolat ne l'effraient pas, pas plus que le double digestif. L'environnement de ce lieu public, les dîneurs qui entourent la mère et sa fille, qui même se succèdent puisque la romancière a voulu que ce repas soit très long, contiennent les mésententes fondamentales, sûries sur l'estomac depuis l'enfance (avec et y compris la vocation contrariée de chanteuse pour la mère, celle de romancière plus ou moins ratée pour la fille qui vit «d'écritures» alimentaires) bref, on ne peut jamais oublier, je le répète, l'environnement de ce lieu public où deux femmes se confient les drames et les douleurs les plus intimes.

Un grand livre de femme... qui parle de femmes entre elles. On est constamment requis, presque obligé d'écouter lorsque «Constance attaque», «Constance pleure», ou que «Shadow défie», «Shadow écrase» ou que «Shadow brûle», sorte de divisions destinées à soulager pour le lecteur la tension parfois extrême que suscite *Deux femmes un soir*.

Dans son roman précédent: *Vingt chambres d'hôtel*, paru en 1990, Dominique Rolin m'avait étonnée, et même subjuguée par l'habileté qu'elle démontrait en utilisant cette fois le «je» très masculin, d'un voyageur se cherchant et tentant de se trouver dans ces lieux si impersonnels que sont les hôtels. Aujourd'hui, dans un registre tout différent, la romancière, qui entame allégrement son âge quatre-vingt, n'accuse ni faiblesse ni sentimentalité dans un sujet aussi cruel que vraisemblable puisque, beaucoup d'hommes en sont convaincus, les femmes sont souvent les principales ennemies des femmes.

# La révolte couve dans l'île

## LETTRES FRANCOPHONES

**ANTHOLOGIE DU ROMAN RÉUNIONNAIS**  
Jean-François Samlong  
Seghers, 1991, 231 pages

Lise Gauvin

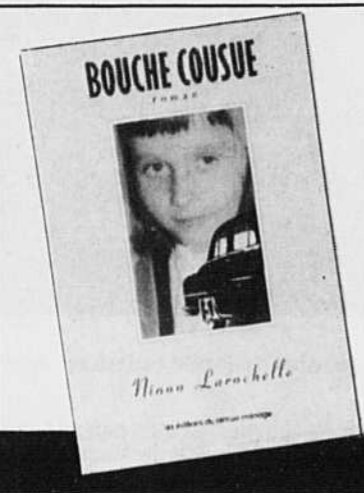
LES LITTÉRATURES jeunes, plus que les autres, éprouvent le besoin de se faire connaître par des anthologies. Quelques éditeurs français, plutôt rares, s'aventurent dans cette entreprise à haut risque du point de vue commercial. Car si au départ on perçoit la légitimité du projet qui consiste à dévoiler un corpus jusque-là à peu près inconnu, on comprend tout aussi bien la difficulté d'attirer la curiosité du public lecteur pour des textes et une littérature dont il ne soupçonne à peu près pas l'existence. Les éditions Seghers, après les *Écrivains francophones du Maghreb* (Memmi, 1985) puis les *Écrivains contemporains du Québec* (Gauvin, Miron, 1989), publient une *Anthologie du roman réunionnais* préparée par Jean-François Samlong, romancier et critique de la Réunion.

Du roman réunionnais, je ne connaissais moi-même à peu près rien sinon les deux ouvrages d'Axel Gauvin (*Faïms d'Enfance* et *l'Aimée*), à cause du nom évidemment mais aussi du fait qu'ils ont été publiés au Seuil, ce qui leur assure immédiatement une plus grande visibilité. J'ouvre donc le livre avec la disponibilité d'esprit que l'on a en abordant un territoire inconnu et j'y découvre un ensemble de textes qui, malgré leur fragmentation, se lisent comme un roman à plusieurs voix. D'emblée, Jean-François Samlong décrit son projet comme double, c'est-à-dire constituer une sorte d'histoire littéraire et offrir matière à lire en faisant l'inventaire d'un corpus, un peu comme Huston l'avait fait ici au siècle dernier. Cette jeune littérature, apprend-on dans l'introduction, compte aujourd'hui plus de quarante écrivains pour une soixantaine d'ouvrages à caractère romanesque, dont huit ont été publiés en 1988. Ce qui, ajoute l'auteur «constitue un fait exceptionnel et encourageant pour l'avenir de la littérature réunionnaise».

Vingt-cinq romanciers sont retenus, dont les oeuvres vont de 1844 à nos jours. Chaque fois une notice présente longuement la carrière de

l'écrivain, puis résume l'ouvrage et annonce l'extrait. À la fin du livre, quelques romans sont également résumés. Pour compléter le panorama, on donne en terminant une liste d'oeuvres ayant la Réunion pour cadre. Tout au long du parcours, le lecteur a l'impression d'être guidé et accompagné dans ses découvertes. L'anthologiste — dont la présence à titre d'auteur répertorié aurait pu être plus discrète — ne se gêne nullement pour commenter les oeuvres choisies et, à l'occasion, en faire la critique. Ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage, c'est précisément cette abondance de renseignements qui renvoient aussi bien à une histoire littéraire qu'à une problématique. Qu'est-ce qu'un écrivain réunionnais, se demande-t-on tout au long du livre? Les réponses sont chaque fois nuancées et concernent le statut de toute littérature dite mineure ou périphérique.

J'en conclus pour ma part que le roman réunionnais, écrit en français mais aussi en créole, est marqué au sceau du tragique, qu'il s'agisse du premier récit de Houat, *Les Marais*, publié en 1844 ou d'un des derniers, comme *La Sale gosse* de Jeanne Brézé. Mais un tragique dominé par de grandes figures féminines. Les Mère courage sont nombreuses dans cette littérature où abondent les personnages les plus complexes destinés à «dire la misère d'un peuple qui n'abdique jamais». Quant à l'île paradisiaque et les clichés qu'elle véhicule, on la cherchera en vain dans ces pages plus proches de la révolte que de la célébration.



## BOUCHE COUSUE

Ninon Larochelle

«Bouche cousue sonne très juste et possède un ton drôle, charmant, plein de fraîcheur.» Lucie Côté, *La Presse*

«(...) démontre un indéniable talent d'écriture.» Louis Cornélius, *Le Devoir*

«(...) un portrait tendre et naïf du Québec de la fin des années cinquante.» Marie-Claude Fortin, *Voir*

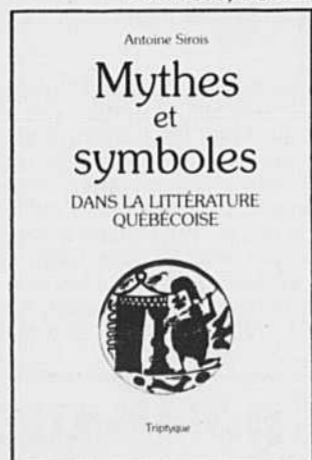
«Pour un premier roman, c'est beaucoup. De quoi donner envie d'en lire un deuxième.» Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

Diffusion en librairie: Dimédia, 167 pages, 18,95\$

éditions du remue-ménage

## TRIPTYQUE

C.P. 5670, SUCC. C MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 3N4 TÉL: (514) 524-5900 ou 525-5957



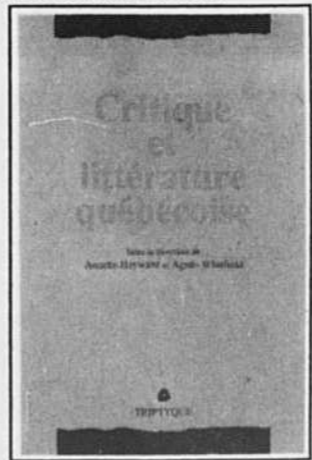
Antoine Sirois  
**Mythes et symboles**  
DANS LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

156 p., 18,95\$  
Dans ce recueil de textes, Antoine Sirois s'est plu à retracer les grands mythes et symboles gréco-romains et bibliques qu'ont marqués notre civilisation occidentale. L'auteur montre comment Ringue, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Jacques Ferron et d'autres romanciers ont transposé, adaptés les récits anciens dans leurs propres récits et soulevé les questions qui, de tout temps, ont hanté l'humanité en quête de sens.



Pierre Monette  
**Le guide du tango**  
260 p., 17,95\$

Synthèse d'informations unique en son genre parmi tous les ouvrages publiés sur le sujet, tant en français qu'en espagnol. Le guide du tango contient une présentation de l'ensemble des oeuvres, compositeurs, paroliers et interprètes du répertoire. Il répond autant à la curiosité des connaisseurs du tango qu'à celle des amateurs de musique.



Annette Hayward et Agnès Whitfield  
**Critique et littérature québécoise**  
422 p., 27,95\$

Riches en réflexions et en questionnements, les articles réunis dans cet ouvrage interpellent tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution et à la pratique de la critique littéraire au Québec. Ils nous incitent surtout à poursuivre ce débat dans le prolongement actif d'une lecture dialogique, créatrice, et bien entendu critique...

## LE MUSÉE ET L'ÉCOLE

Michel Allard et Suzanne Boucher

Cahiers du Québec / Psychopédagogie n° 98

**140 pages 18,50\$**

**LE MUSÉE ET L'ÉCOLE**  
un véritable mode d'emploi du musée dans un contexte éducatif.

**LE MUSÉE ET L'ÉCOLE**  
un modèle didactique qui propose un cadre scientifique pour l'élaboration et l'évaluation de programmes éducatifs muséaux.

**LE MUSÉE ET L'ÉCOLE**  
un ouvrage efficace qui rendra un grand service à tous ceux soucieux de mettre en oeuvre des programmes de visite novateurs et rigoureux.

En vente chez votre libraire

# TREMBLAY

## DOUZE COUPS DE THÉÂTRE

**DOUZE COUPS DE THÉÂTRE** de Michel Tremblay, 268 pages, 22,50\$

«Après l'oeuvre théâtrale et l'oeuvre romanesque, il y aura donc chez Tremblay l'oeuvre mémoriale. M'est avis qu'elle sera exceptionnelle. Tremblay a le sens inné du récit et de ses digressions.» Robert Lévesque, *Le Devoir*, 20 juin 1992.

«Michel Tremblay sait voir et écouter. Il a une mémoire prodigieuse, mais il sait trier, dans l'engorgement des souvenirs, l'indispensable... Observateur de première ligne, il a ce que Gabrielle Roy appelait le don de vue.» Marie-Claude Fortin, *Voir*, 11 juin 1992.

**LEMÉAC • LA LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI**

**CARON LIBRAIRE**

LA OÙ VOUS RISQUEZ LE PLUS DE TROUVER plus de 100 000 titres sur tous les sujets

1246 rue St-Denis

---

**LIBRAIRIE HERMÈS**

ses libraires ses rencontres ses heures

de 9h à 22h de 362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest outremont, montréal tél.: 274-3669

**ARTS VISUELS**

# Le voyage de la tortue sacrée

**Irène F. Whittome**

Galerie Samuel Lallouz  
(et Musée d'art contemporain de Montréal)  
372, rue Sainte-Catherine ouest  
Suite 528  
Jusqu'au 11 juillet,  
réouverture début août

**Marie-Michèle Cron**

PORTEUSE DU monde qui relie le ciel à la terre, avec sa cartographie de signes dessinée sur ses écailles comme lieu de création première, la tortue est un animal totémique injecté de force spirituelle qui rééquilibre le chaos dans lequel peut se fondre l'univers. Avec sa carapace fermée à une extrémité par de la cire, elle peut devenir un instrument de musique participant d'un rituel initiatique (dictionnaire des symboles) : transformée en cythare par Mercure, elle rejoint la pensée chinoise qui voit alors « le point de départ de l'évolution ».

Un été 1986, Irène Whittome rêva dans la Vallée de la Mort californienne qu'une tortue géante l'emportait sur son dos en un voyage céleste. Ainsi, depuis la série des « Musées blancs » (1975) où elle revisitait la notion de musée, jusqu'au « Musée des traces » qui la conduira 10 ans plus tard à investir des lieux urbains et culturels, vestiges du terminus de la rue Craig, installations chamaniques au Musée d'art contemporain de Montréal (dans le cadre de l'exposition *Elementae Naturae*), au Power Plant de Toronto, au Museum d'Histoire naturelle de la Rochelle, dans un garage situé au coin des rues Clark et Marie-Anne, entre autres, son oeuvre survole le temps telle cette traversée symbolique du corps et de l'âme sur le dos de la tortue ailée. Celle-ci représente alors la trace ultime d'une fiction investie par un parcours intègre où l'artiste poursuit, en y mêlant une grande curiosité pour l'autre, sa quête d'une création plastique toujours neuve et profondément ancrée dans l'histoire des origines.

Récemment récipiendaire du Prix



Multiple visages de la tortue, l'animal totémique d'Irène F. Whittome, lors d'une exposition précédente à Montréal.

PHOTO R. MAX TREMBLAY

de la Fondation Gershon Iskowitz qui récompensait l'excellence de sa

contribution dans les arts visuels au Canada, l'artiste n'a de cesse d'in-

scrire sa démarche philosophique dans la répétition du geste qui vient

ordonner l'univers, dans cet imaginaire personnel marqué par l'écriture, par la sonorité des mots, par l'adjonction de la cire (son matériau de prédilection depuis 1970) sur des objets trouvés et fabriqués. Ainsi, on ne peut comprendre la série « *Emanation* », des encaustiques sur bois et des écrans vitrés où se blottissent des souvenirs allégoriques qu'Irène Whittome présente aujourd'hui à la galerie Samuel Lallouz, si l'on n'a pas pénétré auparavant dans la salle du Musée d'art contemporain.

Là repose le musée noir, une sorte de cabinet des curiosités pour explorateurs impénitents qui regorge d'artefacts, où des sculptures, tête de tortue, masque, ventilateur ancien qui rappelle le temps des colonies, sont présentées frontalement et traditionnellement sur des socles. Au mur, des boîtiers renferment des pages de livres jaunies, des parchemins, des missives, de vieilles photographies. Ailleurs, les icônes sont enlevées sous la matière goudronneuse. Le musée noir est un cimetière qui accumule et fige les traces du passé et du présent. Il étouffe et absorbe tout : les objets sont distancés, protégés, emmitouffés, natures mortes épaissies ici dans des strates de signes. Ces oeuvres ont peur du vide comme ces tableaux qui s'alignent et se compressent sur les murs des vieux musées européens. Irène Whittome nous montre l'envers de la mémoire, celle qui absorbe la lumière du monde.

Pour la réfracter, la cire blanche recouvre les sept panneaux verticaux en bois où une trace sombre, comme un trait fragile gravé sur une page vierge, vient chercher l'équilibre. Cette pièce contemplative vibre et fonctionne comme un clavier traversé par des fils de fer ténu, conducteurs d'énergie, alliance des principes masculin et féminin. « Cette série est, pour moi, une renaissance explique l'artiste. Je reprends ici les mêmes éléments de ma production antérieure, des choses qui ont vécu, des choses que j'ai croisées, avec une volonté de choisir une certaine forme. Mais avec le blanc, j'ai cherché une sorte de force égale au son d'un instrument qui trouve la mélo-

die ». Au lieu d'utiliser la spatule et le pinceau pour appliquer ce matériau modelable, tels des vases communicants qui inversent continuellement le solide en liquide, elle a versé la cire sur la surface en un geste direct et rapide. « C'est la première fois, après 20 ans, que je travaille comme ça » explique Irène Whittome. « Mon travail est de vérifier constamment mon expérience personnelle, il doit dicter où je dois aller. Plus j'avance, plus je trouve des valeurs très simples comme la forme, le son, l'énergie. Je dois toucher mes oeuvres, les sentir, les palper. Peu importe que cela entre bien ou mal dans ce qui se fait aujourd'hui, il faut rester vigilante, curieuse. J'essaie toujours d'être à l'écoute de tout car la vie est d'une merveilleuse complexité ».

Derrière des vitres, une fleur a séché, captive du temps qui l'a effleurée lors de son épanouissement. La cire crémeuse tapisse des disques cartonnés, reliefs de continents. Des chiffres s'alignent sur la feuille de papier, des notes de cours deviennent des notes de musique, des phrases en allemand rappellent « *Ozeanische Kunst* », titre ondulé comme un serpent extrait d'un livre sur la sculpture mélanésienne que l'artiste présentait lors d'une exposition en 1990 chez Samuel Lallouz. Ces tableaux-objets convoquent la contemplation du spectateur. Sur un mur, un texte de Lou-Andréas Salomé apparaît : « Dans son expérience la plus spirituelle, dans l'emprise la plus forte de la culture même, (la femme) reste au centre d'elle-même : formant autour d'elle des cercles de plus en plus larges selon ses dimensions les plus profondes ».

On sent que l'oeuvre d'Irène Whittome a atteint sa pleine maturité. Entre la profusion et l'économie, entre le blanc et le noir, l'ombre et la lumière, elle a trouvé une précieuse plénitude. La tortue n'a pas fini son voyage. Dans les mains de l'artiste, elle s'est métamorphosée en cythare : une urne matricielle qui recueille tous les pouvoirs alchimiques où chaque élément compose désormais un triangle amoureux harmonieux.

## Boltanski et la mort de l'art

**Marie-Michèle Cron**

L'OEUVRE ÉTAIT tapie sous l'escalier qui conduit aux salles d'exposition du Musée, derrière une porte grillagée qui, si elle n'empêchait pas notre regard de voyeuriste d'y filtrer, gardait sous les lumières de lampes tamisées, des boîtes serties de noms et de photomaton, visages figés dans un sourire de tous ces ouvriers de la construction, images oubliées ici lors d'échanges épistolaires.

Comme dans les coffres d'une banque, ces travailleurs anonymes viendraient déposer leurs objets sentimentaux pour laisser une trace de leur présence dans cette mise en boîte de l'institution que Christian Boltanski, funambule et saltimbanque nomade, avait malicieusement opérée ici. Ambiance glauque de fête foraine qui rappelle ce superbe film d'Alain Fleischer, primé au Festival international des Films sur l'Art de

Montréal en 1990 : le cinéaste déambulait sur les pas de l'artiste qui s'arrêtaient alors dans une foire nocturne pour essayer d'attraper un animal en peluche dans un aquarium, des relets de beignets sucrés, une grande roue magique hissée dans le ciel.

L'art de Christian Boltanski nous fait pleurer. C'est que le passage de l'enfance au monde adulte est difficile et désolant et que la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Christian Boltanski est, tel qu'il le dit si bien, « un vieux clown, allant de ville en ville, faire son numéro stupide ». En 1974, ce rôle lui colle à la peau : Christian Boltanski n'existe pas, c'est un fantaisiste qui parodie la propre mise en scène de sa vie familiale sur fond de toiles peintes, saynètes comiques où l'artiste sème les énigmes, brouille les pistes, mélange les cartes du vrai et du faux avec une rare dextérité. Car Boltanski est peintre, amuseur public, sculpteur, photographe, marionnettiste, vidéaste, ethnologue, historien, réalisateur, détective privé. Il est collectionneur de vies et de souvenirs qu'il ramasse, répertorie et accumule derrière les vitrines des musées, dans des boîtes de biscuits. Il sauve les objets usuels, les photos trouvées et celles qu'il réalise, du théâtre du banal pour les faire chavirer dans les coulisses du quotidien merveilleux. Christian Boltanski est triste et heureux : nous aussi. Ces oeuvres parlent de l'errance, de l'identité, du déracinement, de la course contre la montre et la mort.

À bien y penser, on a toujours envie de guetter par le trou de la serrure, ce qui se passe de l'autre côté du mur. Lors de l'exposition « Lumières » en 1986 organisée par le CIAC, des silhouettes en papier, illuminées par la flamme vacillante des bougies, jetaient leurs ombres chinoises dans l'espace. Boltanski joue avec l'obscurité et la lumière comme d'autres crachent du feu ou se réveillent, un matin, dans les catacombes parisiennes. C'est un art de l'intime et du privé et l'artiste tend de plus en plus à s'investir dans ces hors-lieux culturels que sont les appartements où la rue pour exposer toutes les mémoires universelles. Christian B. ne veut plus faire de grandes expositions dans les grands musées de ce monde.

« Il y a eu dans les années 80, une augmentation de l'art optimiste stupide, de nouveaux musées qui ouvriraient partout avec les mêmes artistes et c'est dangereux dit-il. L'art est devenu un moyen de pouvoir pour les politiciens. Je crois que les artistes des années 90 sont pessimistes. C'est un monde noir dans lequel nous sommes et les artistes, c'est tant mieux, vont faire des choses plus cachées. Dans ce contexte, le fonctionnement de l'art pose des questions et les artistes y auront une relation différente. Ce qui m'intéresse de plus en plus. Je pense que l'art est bon quand l'artiste proteste contre l'état. Ce n'est pas forcément pour faire de l'art politique mais l'art est meilleur quand il y a des problè-

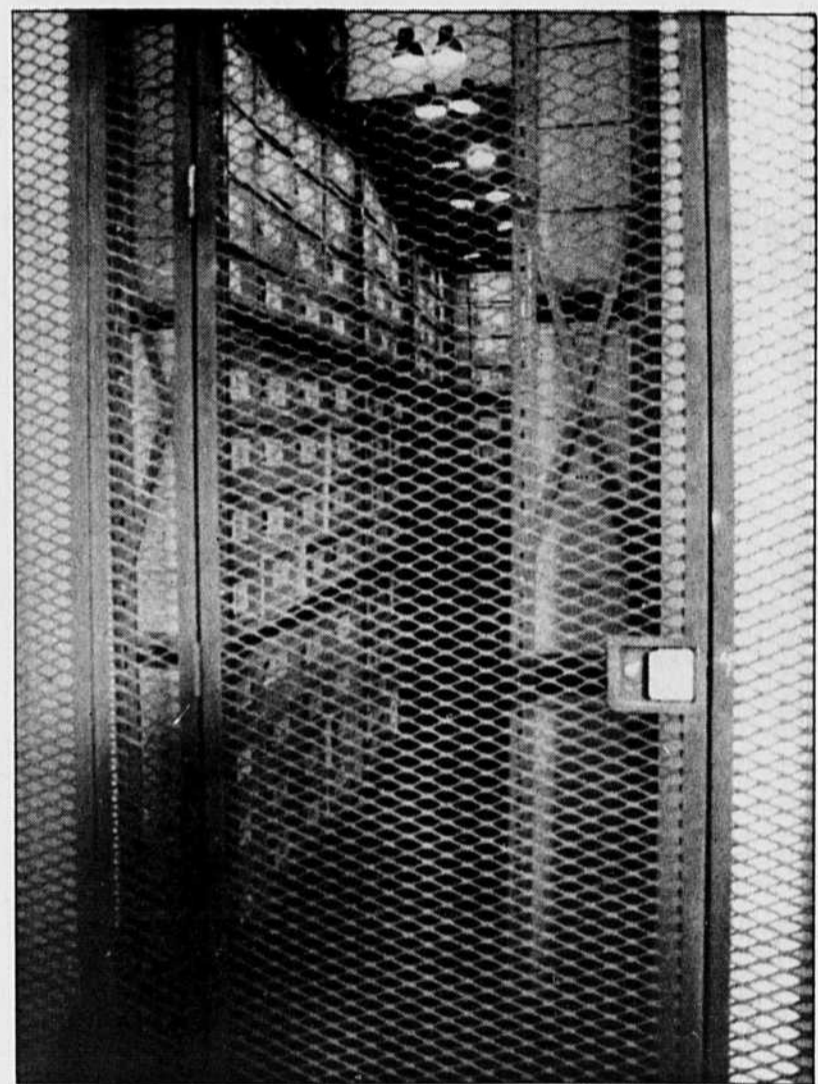


PHOTO JACQUES GRENIER

Christian Boltanski expose ses oeuvres au Musée d'art contemporain.

mes politiques. Je suis persuadé que s'il y a une crise de l'art, c'est à cause de l'inflation de galeries, de musées, de nouvelles écoles, de vernissages, qu'il y a une sorte de dégoût. Il faut retourner à des choses plus petites, et vues par tout le monde, mais pas en tant qu'art. L'idée même d'exposition est une idée que je supporte moins bien aujourd'hui ».

Alors que l'hebdomadaire français « *L'Événement du Jeudi* » (No 298, du 18 au 24 juin 1992) consacre un numéro spécial aux « Impositions de la modernité », les réflexions de Boltanski sur le système de l'art tombent à pic. En effet, dans le dossier dirigé par Jean-François Held, l'auteur annonce la fin de l'histoire de l'art : « Peinture, sculpture, musique : talent ou pas, il n'y a plus d'a-

vant-garde, rien que des bégaiements en circuit fermé. Le roi est nu. L'artiste reste tout seul. Le public divorce... » Après les *ready-made* duchampiens et les esbroufes des dadaïstes qui ramentaient les foules, que reste-t-il aujourd'hui de nos amours ? se demande l'auteur. Mais bien que cette scission entre l'art et le public soit toujours à reconsidérer et bien qu'il faille séparer le bon grain de l'ivraie, il reste encore des passions pour lesquelles on est prêt à vendre sa chemise : ce sont les empaquetages mégalos et impressionnants de Christo, les toiles labourées par l'Histoire de Kiefer, les vêtements usés et empiés par Boltanski qui ont appartenu à des gens que je ne connaîtrais jamais et dont je sens encore la chaleur du corps dans les mailles du tissu. Pour moi, ce sera toujours ça à emporter au paradis.

### LELLO ALBANESE

jazz-media in Fusione  
du 30 juin au 15 juillet

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

### MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

agrandi et entièrement repensé  
7 salles d'exposition

Du 20 juin au 6 septembre

LAZARE M. KHIKEL

Oeuvres suprématises  
1920 — 1924

FORGET, PAREN, ROUX  
L'oeil-foudre

HERMAN HEIMLICH

Oeuvres sur papier

145, rue Wilfrid-Corbeil, Joliette  
(514) 756-0311

### HOMMAGE À MONTRÉAL

et  
**LE MONTRÉAL DE JACK BEDER:**  
Les années 30

du 22 juin au 7 août 1992

### GALERIE DOMINION

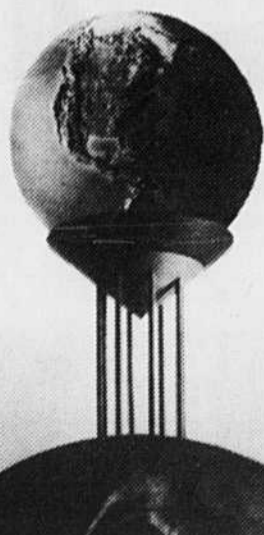
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471  
Lun. au ven. 10h à 17h 30 Ferme sam. et dim.

Le 11 juillet 1992, spectacle de clôture du **Festival International de Jazz De Montréal** avec Oliver Jones, Vic Vogel... Plus qu'un concert, offrez-vous la découverte du « piano » Conférence sur l'origine et l'histoire de l'instrument; démonstration à l'Atelier **Montréal-Piano**

**Les ateliers de l'art**  
CIRCUITS CULTURELS

276-0207 ou 259-7629

### LE NOUVEAU MONDE



**ART CONTEMPORAIN**  
du 18 juin au 21 août 1992

Série d'expositions dans les maisons de la culture et la Galerie Loto-Québec réunissant 200 artistes québécois, autochtones, français et vénézuélien.

Volet art aborigène

Volet concours national

Volet étranger

Une présentation de la Ville de Montréal et de Loto-Québec en collaboration avec les Ateliers Vision Planétaire.

Renseignements : 872-6211



LE DEVOIR



loto-québec

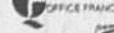


Ateliers Vision Planétaire



Gaz Métropolitain

Ville de Montréal



Office Franco-Québécois

## ARTS VISUELS

# Une nature habitée

**Louise Mercure**

Galerie du Collège Édouard-Montpetit,  
100, rue de Gentilly est, Longueuil  
Jusqu'au 4 juillet

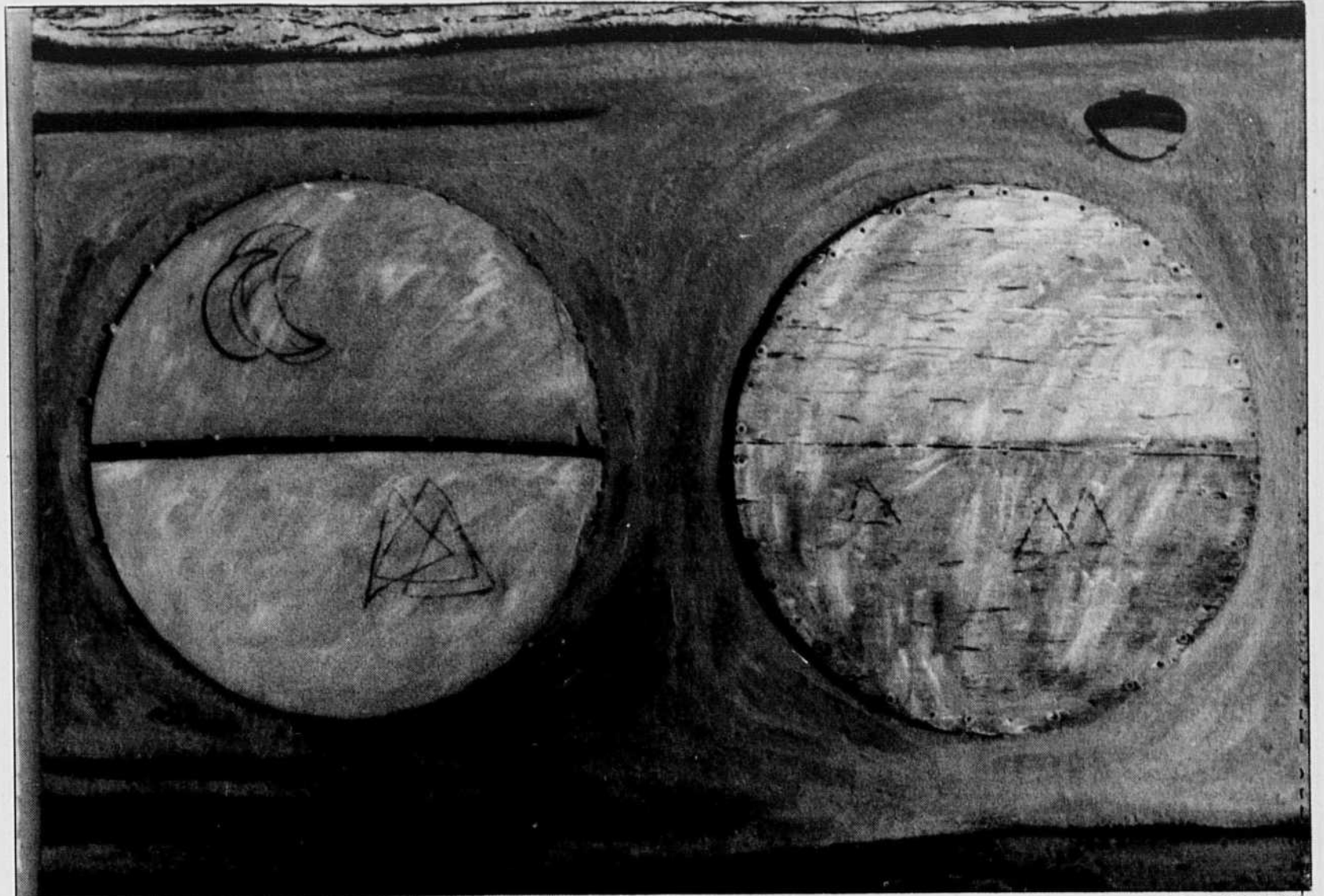
**Jean Dumont**

LORS D'UNE exposition collective récente, à la Galerie Graff, on pouvait voir, côte à côte, une gravure de Louise Mercure et l'un des objets peints de sa production actuelle. Je me souviens avoir remarqué que le lien entre les deux disciplines se situait au niveau d'une sorte d'atmosphère générale des œuvres faite d'une affirmation de la matière, réelle dans l'objet, suggérée dans la gravure. Mais il faut voir l'exposition « Objets et Paysages » présentée à la Galerie du Collège Édouard-Montpetit, pour se rendre compte que, dans toute la production de Louise Mercure, l'atmosphère générale, l'unité de chacune des œuvres, est bâtie sur une curieuse cohabitation des contraires. Dans le cas cité, c'était celle de la matière réelle et de la matière suggérée, mais ce peut être aussi bien celle des notions d'intérieur et d'extérieur, de nature et d'habitat, de réalité et de représentation, etc.

Il est évident, à l'examen de cette série duelle de notions et de termes venus spontanément à l'esprit en visitant l'exposition, que celle-ci parle avant tout des problèmes de la peinture, mais elle le fait d'une façon qui permet à la pensée de dépasser largement le cadre (c'est le cas de le dire) de cette discipline.

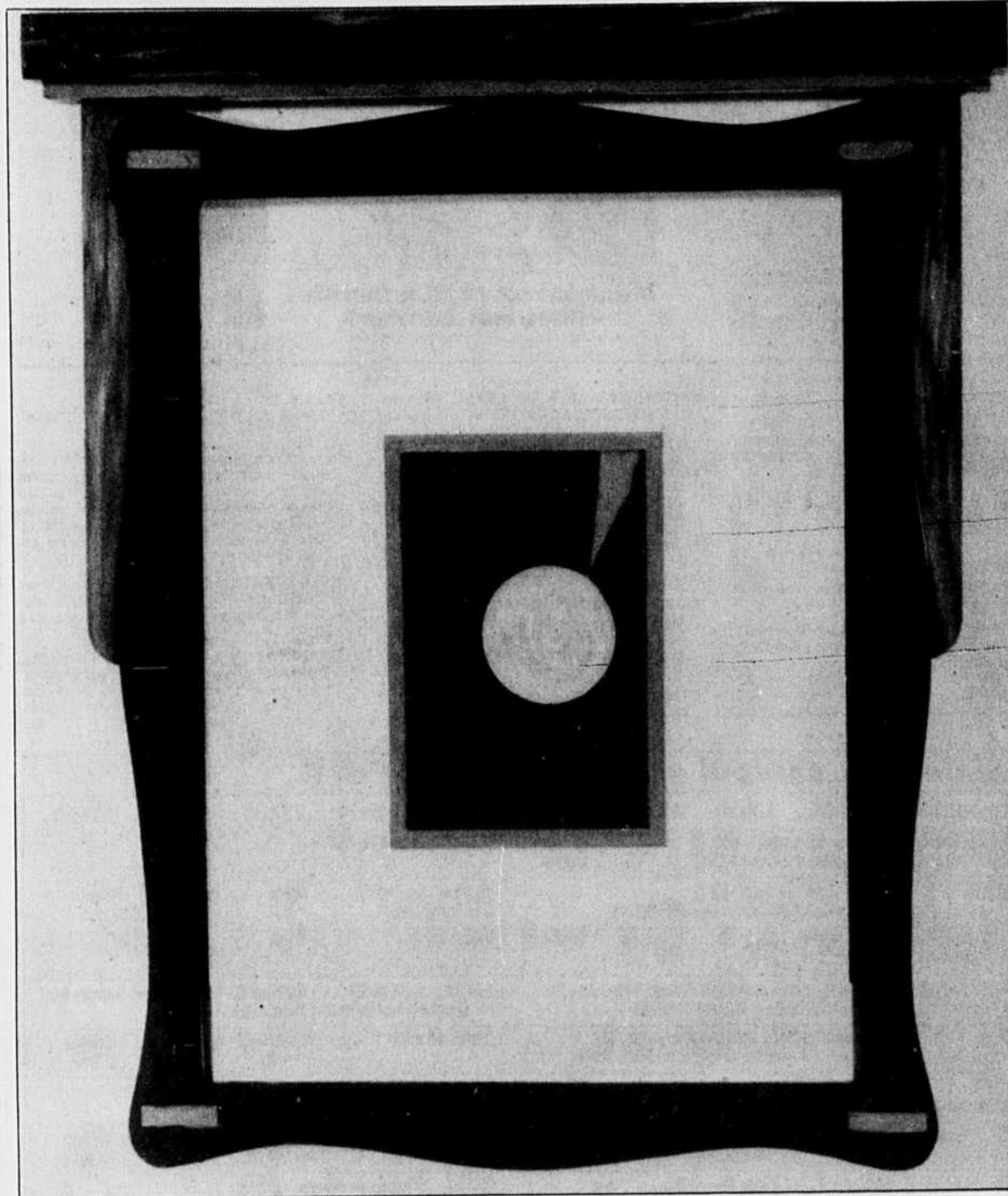
Au premier abord, la suite des œuvres de Louise Mercure induisent chez le spectateur une étrange impression de tranquillité, d'équilibre, de satisfaction. C'est peut-être tout simplement parce que l'artiste utilise comme supports à sa peinture des éléments de nos habitats qui nous sont familiers: portes, fenêtres, miroirs, têtes de lit. Peut-être aussi parce que si certaines de ses couleurs, toujours très belles, sont vives, nombre d'autres ont la profondeur sans âge des Breughel. Il faut une longue fréquentation de l'exposition pour s'apercevoir que cette impression d'équilibre est parfaitement trompeuse, ou du moins que l'équilibre est précaire, un peu comme celui qui naît d'un problème non résolu parce qu'il aurait été seulement pressenti et non posé, à cause de l'ambiguïté de ses arguments.

Prenons par exemple, pour essayer de faire comprendre ce que j'ai bien du mal à dire, le problème



Miroir no 2, de Louise Mercure.

PHOTO LOUISE MERCURE



Inursion, de Louise Mercure.

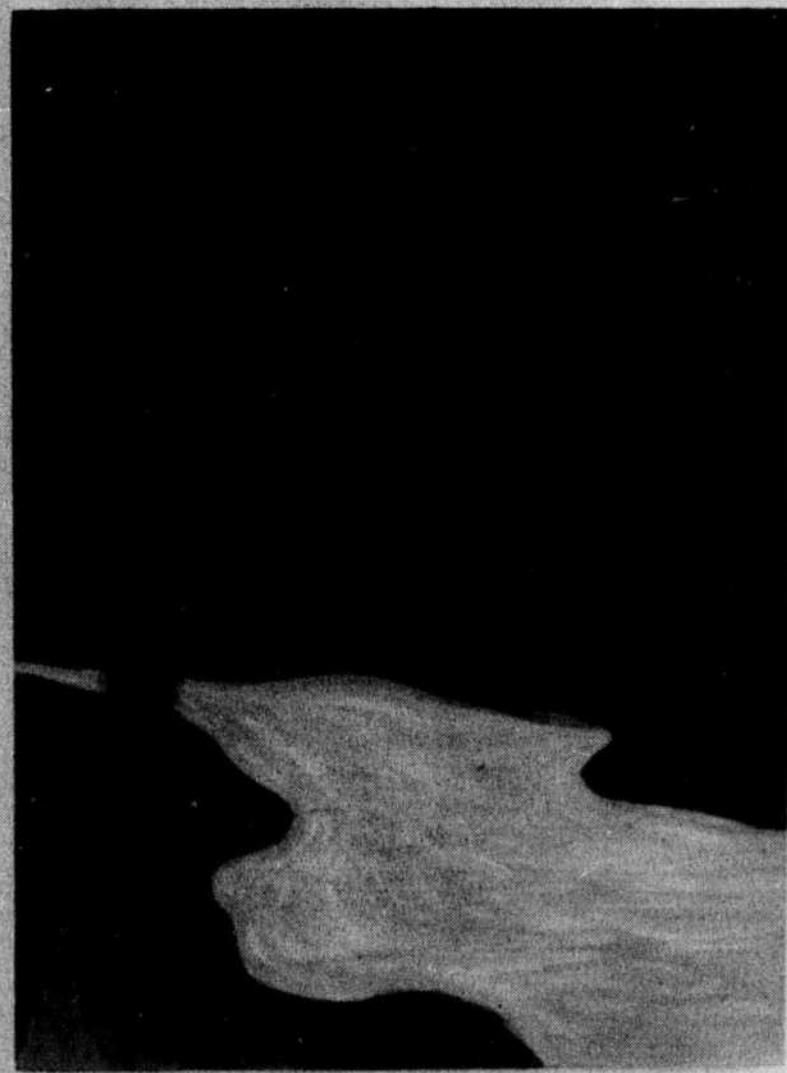


PHOTO LOUISE MERCURE

de la représentation en peinture. Nous sommes à peu près d'accord actuellement sur le fait que le tableau de chevalet, bidimensionnel, même en utilisant les artifices de la perspective, ne « représente » pas le paysage. Il est toujours une fiction, une invention de l'artiste qui crée une image, le paysage, qui n'existe pas en fait dans la nature, et qui n'est qu'une vue de l'esprit de l'homme. Le problème est là pour moi résolu. Il l'est aussi, avec une conclusion contraire, pour les tenants de la peinture comme description. Mais qu'en est-il dans les œuvres de Louise Mercure? Les paysages peints sur les portes sont affirmés d'emblée comme fictifs, et les lois de leur perspective s'avouent comme convention en se heurtant à la réalité tridimensionnelle des objets sur lesquels ils sont peints. Les arguments du problème sont retournés, et c'est la réalité, la porte, qui devient une fiction.

Il en est de même avec les notions d'intérieur et d'extérieur. Quand nous fermons sur nous une porte dans une maison, nous affirmons l'intérieur de l'habitat contre l'extérieur de la nature. Or, Louise Mercure peint les panneaux de la porte avec des scènes de nature, comme elle peint aussi la surface des miroirs, eux dont on a dit qu'ils sont « les portails par où processionnent les morts »... C'est pourquoi je parlais de cohabitation des contraires, plutôt que d'une opposition qui semble se dissoudre du fait même de cette cohabitation.

Traditionnellement, les problèmes de la peinture sont nés de l'opposition entre la surface des tableaux et la profondeur du réel, or, dans les objets peints de Mercure, disparaît cette différence essentielle entre l'intérieur et l'extérieur. Avec cette sorte de négation de la surface nous touchons peut-être de près au fonctionnement schizophrénique et à la notion du corps-passeiro cher au père de la psychanalyse. Je vous laisse alors le soin de détecter dans cet intéressant travail les manifestations du désir récurrent de la structure qui vient s'ériger comme une défense contre le risque qui précède...

**Champigny**

la plus grande librairie francophone d'Amérique expose

**ROMÉO SAVOIE**

Mémoires de ville - Jusqu'au 15 juillet 1992

4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1 Tél.: (514) 844-2587  
Ouvert de 9h à 22h tous les jours, même le dimanche

Le tabagisme menace votre santé



## Art actuel Présences québécoises

4 juillet - 11 octobre 1992 Château de Biron (Dordogne)

27 octobre - 29 novembre 1992 Centre d'art contemporain La Ferme Du Buisson Marne-la-Vallée (FRANCE)

Jocelyne ALLOUCHERIE - Pierre AYOT - Dominique BLAIN - Betty GOODWIN - Michel GOULET - Peter KRAUSZ  
Gilles MIHALCEAN - Richard MILL - David MOORE - Guy PELLERIN - Roland POULIN - Monique RÉGIMBALD-ZEIBER  
Louise ROBERT - Françoise SULLIVAN - Martha TOWNSEND.

Conservateurs: Gilles Daigneault - Gilberte Martin-Méry

Exposition organisée avec le concours des gouvernements français et québécois, de l'entreprise privée québécoise et de plusieurs particuliers.

Coordonnée par

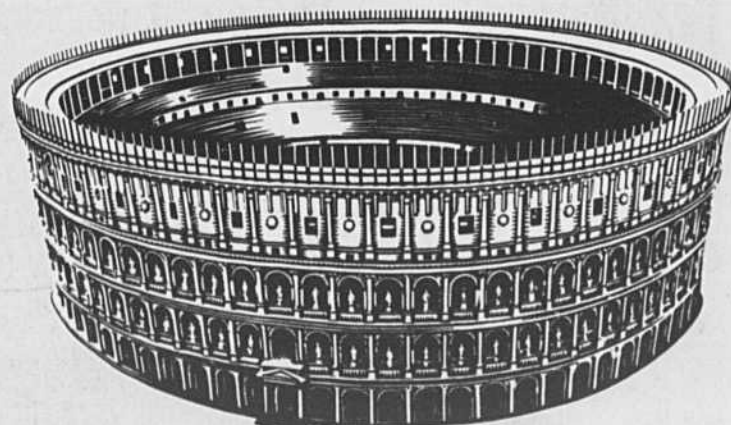
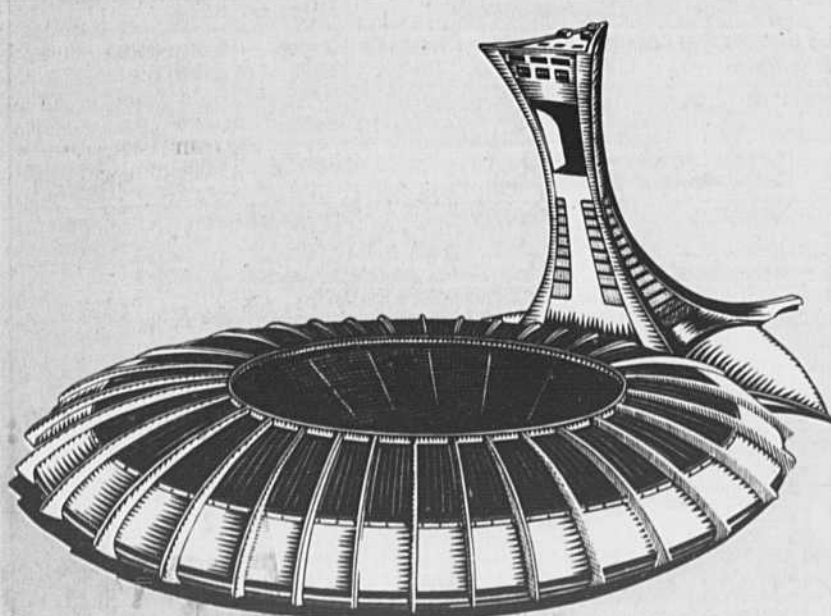
GRAFF — 963 Rachel est, Montréal, Qc H2J 2J4 — 526-2616



Gouvernement du Québec  
Ministère des Affaires culturelles  
Ministère des Affaires internationales

air transat

Un groupe d'avocats de McCarthy Tétrault — Moquin, Ménard, Giroux & ass.



## Découvrez les originaux.

PALAIS DE LA CIVILISATION

ILE NOTRE-DAME • Du 8 mai au 27 septembre

Voici la plus importante exposition sur la civilisation romaine jamais réalisée en Amérique. Découvrez, entre autres, cette maquette du Colisée de Rome qui dominait la ville vingt siècles avant notre stade.

Renseignements: (514) 872-ROME • 1 800 363-ROME  
Billets (réseau Admission): (514) 522-1245 • 1 800 361-4595

L'EXPOSITION  
**ROME**  
1000 ANS DE CIVILISATION

**Bell**  
Alitalia  
La Presse  
Bonjour!

Du 3 au 16 juillet 1992, Jean Aubry vous invite à déguster les crus des maisons CANTALUPO e RONCO DEL GNEMIZ



- GHEMME COL BRECLEMAE
- GHEMME COL CARELLAE
- PINOT GRIGIO 1989
- RIBOLLA 1989
- SAUVIGNON 1989
- TOCAI 1989

TOUS LES JOURS AU VERRE

**AU PANE E VINO DE L'ALTRO**

Dégustation-rencontre animée tous les mardis, 18h30.

Renseignements: 934-0851

205, rue Viger ouest, Montréal Tél.: 393-3456

**RESTAURANTS**

**chez Vito**  
Restaurant italien  
Lunch d'affaires  
Table d'hôte  
Grand choix de plats pour emporter  
5412 Côte des Neiges  
Tél.: (514) 735-3623

**Le Flambard**  
Cuisine française  
Une bonne table... De bons prix...  
Midi ou soir  
5064, rue Papineau  
Pour réservations : 596-1280

**LE DEVOIR**  
Service de Publicité  
842-9645

**Casa FERNANDEL**  
RISTORANTE  
« un petit détour... pour une grande gastronomie italienne cuisinée par des italiens »  
50 est, rue Jarry, Réservations: (514) 381-9650

**VINS/chronique**



**Noël MASSEAU Pierre SEGUIN**  
VOICI la troisième et dernière chronique consacrée aux grands vins de Bordeaux issus du millésime 1989. Elle traitera de ce qu'il est convenu d'appeler la rive droite de la Gironde, c'est-à-dire le Libournais, plus précisément de Pomerol et Saint-Émilion.

Contrairement à la rive gauche, où le cabernet sauvignon constitue environ 65 % de l'encépagement des vignobles d'appellations Médoc et Graves, le Libournais est le royaume du merlot, particulièrement à Pomerol où plusieurs vins, notamment Château Pétrus sont, à toutes fins utiles, à 100 % merlot. Cépage mûrissant très bien et plus hâtivement que le cabernet sauvignon, le merlot est gavé de sucre et doté d'une peau moins épaisse que son illustre voisin. Il donne donc des vins moins tanniques et moins acides, généreux en fruits mûrs et en alcool. Globalement, cela engendre des vins charmeurs, souples, presque moelleux bien qu'ils soient parfaitement secs et généralement agréables à boire à toutes les étapes de leur évolution.

Dans un millésime aussi chaud et précoce que l'année 1989, les vins de merlot sont presque forcément réussis et encore plus opulents qu'à l'accoutumée. Cela se vérifie particulièrement facilement en Pomerol pour le millésime qui nous intéresse. D'où la forte demande qui existe pour ces vins produits en quantité limitée et des prix vertigineux. Certains magasins de New York offrent du Pétrus à 495 \$ dans le moment. La qualité est

**St-Émilion et Pomerol 89**

cependant indéniable comme on pourra le constater en parcourant les notes qui suivent.

**Saint-Émilion**

**Château Grand Corbin d'Espagne**  
1989, 31,50 \$

Une robe rubis foncé, assez soutenue. Malgré quelques arômes de fruits noirs, le nez demeure simple et à tendance végétale. La bouche est correcte, équilibrée mais sans ampleur ni véritable personnalité. Bien que le prix semble intéressant, cette bouteille n'est pas un très bon achat. À boire entre 1993-1999  
15/20

**Château Cheval Blanc**  
1989, 162 \$

Robe rubis sombre, très foncée. Le nez est superbe avec des notes de fruits cuits et de moka. La bouche est l'une des plus suaves et des plus élégantes du millésime, mais on voudrait peut-être un peu plus de concentration et d'étoffe de la part d'un premier grand cru. Néanmoins, très bon et charmeur. À boire entre 1995-2005  
20/20

**Château La Dominique**  
1989, 45 \$

Rubis bien foncé. Nez vanillé de cassis et de café. Bouche ample, tannique et structurée avec une légère amertume en finale. Cette saveur disparaîtra avec le temps puisqu'elle est associée aux tannins qui s'assoupliront avec l'évolution du vin. À boire entre 1997-2007.  
18/20

**Château l'Angelus**  
1989, 58 \$

Sans équivoque, le meilleur saint-émilion : robe noire et opaque, nez puissant et superbe de torréfaction, de bois neuf et de confiture de cassis et framboise. Saveurs merveilleuses

d'ampleur, de rondeur et très longues. Finale bien tannique mais sans agressivité ni dureté. Une réussite spectaculaire. À ne pas manquer. À boire entre 1997-2010.  
19/20

**Pomerol**

**Château Gazin**  
1989, 55 \$

Couleur rubis foncé. Nez de fruits confits et particulièrement épicé (poivre) qui nous a rappelés les parfums d'un châteauneuf-du-pape. La bouche est assez ronde, correctement équilibrée mais les tannins semblent durs et rustiques. À boire entre 1995-2000.  
16/20

**Château la Croix de Gay**  
1989, 43,50 \$

Belle couleur soutenue, rubis foncé. Il est difficile de résister à un tel charmeur : fruits mûrs, vanille, cacao. La bouche suit avec des saveurs tendres, amples et rondes. Harmonieux et long en finale. Une réussite et un pomerol exemplaire pour le prix. À boire entre 1993-2000.  
17,5/20

**Château la Consillante**  
1989, 121 \$

Rubis foncé. Nez étonnant de fruits rouges et de bois neuf avec quelque

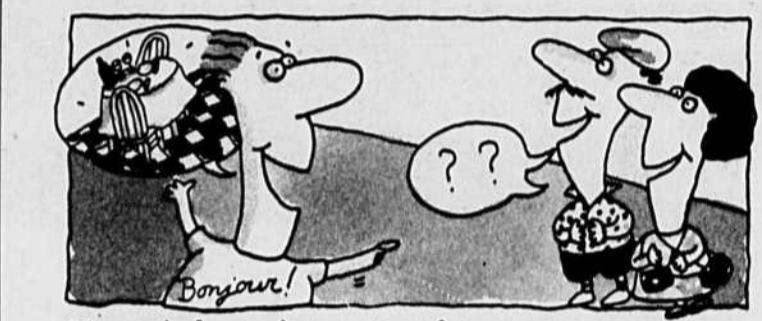
chose d'exotique qui rappelle un grand cru de vosne-romanée ! La bouche est somptueuse, riche et élégante avec beaucoup d'ampleur et de finesse. Tannins opulents et fins. Quelle ligne ! À boire entre 1995-2005.  
19,5/20

**Château l'Évangile**  
1989, 109 \$

Rubis foncé et concentré. Nez plus compact que celui du vin précédent avec des notes florales (violette), de fruits noirs (cassis, mûre et bleuet) et de fumée. La bouche est aussi plus structurée et les tannins semblent un peu plus rugueux mais sans rusticité. La finale est longue et ample. À boire entre 1997-2010.  
18,5/20

**Vieux Château Certan**  
1989, 117 \$

Robe rubis foncé. Le nez ressemble à celui de la Consillante : fruits rouges (fraise, cerise), ce qui lui donne un côté bourguignon (ce qui est loin d'être un défaut) avec des effluves épicés et boisés délicats. La bouche est plus vivace avec une note acide très agréable et les saveurs sont bien charnues et étoffées. Longue finale. Très bon. À boire entre 1995-2005.  
18/20



**Montréal sourit aux touristes. Dites-leur Bonjour!**

**Suite de la page B-7**

qu'au 3 janvier 1993. — Mi-vrai, mi-faux, jusqu'au 31 janvier 1993.

**MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN:** 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Fortin, le peintre de Montréal dans le cadre du 350e anniversaire de Montréal, scènes urbaines de l'artiste — Maquette de la ville de Montréal représentant les différents quartiers des années 1925-30. Visites commentées tous les jours à 14h30, du 15 mai au 12 oct. — Ouvert du mar. au dim. de 11h à 17h.

**MUSÉE DE L'ACHÈNE:** 110 chemin LaSalle, Lachine (834-3471) poste 346 — Ville-Marie: vues et plans anciens de Montréal — 1900: le Québec à un tournant — Formes et modes: le costume à Montréal au XIXe siècle — Question de goût: arts décoratifs et beaux-arts au Québec — Le pont Victoria, un lien vital — La famille McCord: une vision passionnée, exposition sur le fondateur du Musée — Premières nations du Canada: expositions thématiques en collaboration avec différentes communautés autochtones

**MUSÉE MCCORD:** 690 ouest Sherbrooke, Montréal (396-7100) — Ville-Marie: vues et plans anciens de Montréal — 1900: le Québec à un tournant — Formes et modes: le costume à Montréal au XIXe siècle — Question de goût: arts décoratifs et beaux-arts au Québec — Le pont Victoria, un lien vital — La famille McCord: une vision passionnée, exposition sur le fondateur du Musée — Premières nations du Canada: expositions thématiques en collaboration avec différentes communautés autochtones

**MUSÉE MARSIL:** 349 Riverside Drive, St-Lambert (871-3098) — Par les soldats de la couronne « vues militaires, cartes et plans du Bas-Canada, 40 aquarelles, dessins et gravures d'artistes militaires et civils du 18e et 19e siècles, du 2 juillet au 23 août, mar. au dim. — Des couches et des couches d'histoire » expositions permanentes — Albums d'images: la fondation de Montréal — exposition temporaire, du mar. au dim. de 10h à 20h.

**MUSÉE DU QUÉBEC:** 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — La Collection du Musée, exposition permanente — Œuvre de David Moore, dans la tour du Pavillon Baillargé — Pavillon Gérard-Morisset: Naissance et persistance, la sculpture au Québec, 1946-1961, du 8 avril au 25 oct. — Pavillon Baillargé: L'effet Lemieux, du 4 juin au 1er nov. — 3e étage: Anima Mundi: la nature vive en Grande-Bretagne, du 11 juin au 30 août — Calices et ciboires, objets sacrés, du 17 juin au 1er mars — 4e étage: Exposition permanente dans la tour du pavillon Baillargé

**Ateliers et galeries**

**ART ET ARTE:** 3886 St-Hubert, Montréal (281-8556) — Images « œuvres de Archibald, Brown, Gallardo, Schneider, Tapes et Welch, jusqu'au 1er août

**ARTES:** 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Œuvres de Chemiakin, Cullen, Lapierre, Riopelle, Tobiasse, Weisbuch et bronzes de Varatta

**ATELIER GALERIE LES ÉDITEURS D'ART ASSOCIÉS:** 113 ouest Laurier, Montréal (271-7511) — Collection permanente d'estampes et de gravures originales d'artistes québécois et étrangers — Petits formats sur Montréal jusqu'en sept.

**ATELIER-GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE:** 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438) — Œuvres originales sur papier: intaglios de Richard Lacroix — La ville de Montréal représentée par les graveurs québécois, jusqu'au 15 juillet

**AXE NÉO-7:** au confluent de l'autoroute 50 et de la rue Montcalm, Hull — Tombé dans le panneau de l'Art — Projet collectif de 7 artistes: Audette, Berlanga, Dubéau, Dufresne, Musil, Thibault et Vigneau, jusqu'au 15 août

**LE BALCON D'ARTS:** 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-9920) — Exposition permanente des œuvres de Ayotte, Barthelemy, Brunon, Claudis, Cosgrove, Del Signore, Der, Hammond, Horik, Hudson et plusieurs autres

**BÂ LA CERVOISE:** 445 St-Laurent, Montréal — Exposition photographique sous le thème: Californie, vestiges du passé, de Christian Migliaccio, jusqu'au 15 juillet

**CENTRE D'EXPOSITION CIRCA:** 372 ouest St-Catherine site 444, Montréal (393-8248) — Corps « sculptures de David Moore, Pascale Archambault et Yves Louis-Seize, du 6 juin au 18 juillet

**CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS:** 90 chemin des Patriotes, Sorel (746-

7923) — Deux siècles de navigation de passagers: les bateaux blancs, jusqu'au 7 sept.

**CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL:** 335 Place d'Youville, Vieux-Montréal (872-3207) — Place aux Montréalais « photographies, caricatures, bandes vidéo sur les grandes périodes de l'histoire de la ville — Également l'histoire complète de Montréal de 1642 à nos jours, dans des décors théâtraux, du 15 mai au 9 nov.

**CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN:** 3680 Jeanne-Mance, Montréal (872-9808) — Montréal: l'art qui vient du cœur, peintures, gravures, sculptures d'artistes québécois contemporains, du 8 au 31 juillet

**CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL:** 3575 ave du Parc, ste 4310, Montréal (288-0811) — Œuvres de Jocelyne Alloucherie, du 15 mai au 5 juillet

**ÉDIFICE DE LA SUN LIFE:** 1155 Metcalfe, Montréal — Sun Life: 120 ans d'histoire, photographies d'archives et objets d'époque, jusqu'au 5 juillet

**GALERIE À PART ÉGALE:** 1380 Gillard, Montréal — Exposition de 15 artistes de la galerie, du 2 juin au 15 juillet, jeu. au sam.

**GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE:** 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) — Œuvres de Bouchard, Blodreau, Bordeleau, Cantin, Houde, Poissant et autres, tout juillet

**GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTEPÉRIE:** 100 est de Gentilly, local D 0620, Longueuil (679-2966) — Œuvres de Louise Mercier, jusqu'au 4 juillet

**GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES:** 234 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-2133) — Artistes de la galerie: Bédard, Castonguay, Kaufman, Soly, Zéro Zoo, et sculptures de Soucy

**GALERIE SIMON BLAIS:** 4521 Clark, ste 100, Montréal (849-1165) — Œuvres récentes de Françoise Barrault, jusqu'au 18 juillet

**GALERIE CHANTAL BOULANGER:** 372 ouest St-Catherine site 502, Montréal (397-0044) — Exposition des œuvres de C. Boltanski, G. Collin-Thibault, R. Gervais, D. Graham et L. Gerdes, jusqu'au 27 juin et du 4 au 15 août

**GALERIE BROCARD:** 2691 Curé Labelle, Prévost (1-224-4294) — Liquidation en permanence de Ayotte, Cosgrove, Masson, Riopelle et plus de 100 artistes canadiens, ven. au dim. de 10h à 18h.

**GALERIE COLBERT:** 5196 Paré, Montréal (738-5209) — Œuvres d'artistes du Québec: Paul Soulières, P. Gilles Dubois, Collette Hébert, C. Elce Barrette, Gilles Desmarais, Luigi Tanga et autres. Sculpteurs Catherine Lorain et Sharon Cheney

**GALERIE DOMINION:** 1438 ouest Sherbrooke, Montréal — Hommage à Montréal, peintures, à compter du 22 juin

**GALERIE ELCA LONDON:** 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (831-3646) — Œuvres de Michèle Drouin, Lili Richard, Russell Yurist, Darryl Hughto et Catherine Perchudoff — Grande sélection d'œuvres Inuit, jusqu'au 4 juillet

**GALERIE ELENA LE VERRE D'ART:** 1428 ouest Sherbrooke, Montréal (844-6009) — Exposition de jardiniers, du 16 juin au 14 juillet

**GALERIE L'EMPREINTE:** 272 est St-Paul, Montréal (861-4427) — Œuvres de Sylvie Lupien et Claudia Desautels, jusqu'au 20 juillet

**GALERIE ENTRE CADRE:** 4897 St-Laurent, Montréal (845-9650) — Œuvres de Thérèse Guité, Catherine Jaibert, Madeleine St-Jean, à compter du 21 juin

**GALERIE ESPACE VERRE:** 1200 Mill, Montréal (933-6849) — Exposition de fin d'année des étudiants et des étudiants, du 12 mai au 21 août.

**GALERIE JOCELYNE GOBEIL:** 2154 Crescent, Montréal (843-3856) — James Bennett: 16 ans de création, jusqu'au 11 juillet

**GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY:** 307 ouest St-Catherine site 515, Montréal (844-4464) — Jazz-Média in Fusion « œuvres de Lello Albanese, du 30 juin au 15 juillet

**GALERIE BARBARA SILVERBERG:** 2148 MacKay, Montréal (932-3987) — Œuvres sur papier d'artistes québécois — sculptures céramique de Claire Salzberg

**GALERIE UQAM:** Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berri, Montréal — Salle J-R120, Montréal 1942-1992: l'anarchie splendissante de la peinture, sélection d'œuvres de 50 ans de peinture, du 15 mai au 2 août

**GALERIE VAL-DAVID:** 2435 rue de l'Église, Val David (819-322-8888) — Exposition des artistes de l'Atelier Circulaire, du 4 au 27 juillet

**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN:** 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Œuvres

de Riopelle, Lemieux, Fortin, Suzor Côté, Borduas, Pellan, Fortin, Tanobe, Joubert, et autres

**GALERIE WESTMOUNT:** 4912 ouest Sherbrooke, Westmount (484-1488) — Exposition de sculptures de Susan Stromberg, jusqu'au 30 août

**GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC:** 2025 Peel, Montréal (849-6081) — Œuvres de Colla Kainz, du 6 juin au 25 juillet

**L'INSPECTEUR ÉPINGLE:** 4051 St-Hubert, Montréal (598-7784) — « Chair Image » collages de Claude Perrault, du 21 juin au 11 juillet

**JARDIN BOTANIQUE:** 4101 est Sherbrooke, Montréal — Salle Dalshowa: « Netsuke » bijoux masculins anciens et contemporains dont certains sont réalisés par Kucer, jusqu'au 12 juillet — Salle Jacques-Rousseau: D'hier à demain, l'herbier Marie-Victorin au service de la science, du 23 juillet au 23 août

**MAISON DES ARTS DE LAVAL:** 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Les arts de la ville, exposition itinérante regroupant des artistes de Québec, Laval et Sherbrooke, jusqu'au 9 juillet

**MAISON D'ART FRA ANGELICO:** 1320 Wolfe, Montréal (522-9990) — Œuvres de 24 artistes, peintres et sculpteurs, présentées en l'honneur de la Fête des québécois et québécoises, à compter du 21 juin

**MAISON D'ART ST-LAURENT:** 742, boul. Décarie, St-Laurent (744-6683) — Œuvres récentes de Bellefleur, Coatanoch, Alter et Yelman

**MAISON HAMEL-BRUNEAU:** 2608 chemin St-Louis, Ste-Foy — Sculptures et œuvres de Bourgault-Legros, Bussières, Gendreau, Hamelin, Kitchin, Létourneau, Mathieu, Morelli, Nadeau et Viger, du 19 juin au 30 août

**OCURRENCE:** 911 est Jean-Talon, Montréal (495-3353) — Rétrospective de l'année, jusqu'au 23 août

**PALAIS DE LA CIVILISATION:** le Notre-Dame, Montréal (872-4560) — Rome 100 ans de civilisation, jusqu'au 27 septembre

**REGART:** 57 Côte du Passage, Lévis (418-837-4099) — Lévis en oeuvre, fort sur la ville, 8 sculptures sur 8 sites, jusqu'au 31 oct. (renseignements au Centre) — et exposition des 8 sculptures (J. Coulombe, D. Darby, J. Gasse, C. Lagacé, Y. Proulx, M. St-Onge, J. Tremblay et P. Troestler) au Centre jusqu'au 16 août, mer. au dim. de 12h à 17h.

**VILLA BAGATELLE:** 1563, chemin St-Louis, Sillery (418-688-8074) — Les oiseaux bijoux, oiseaux exotiques de la collection de l'Université Laval, jusqu'au 6 sept.

**WADDINGTON AND GORCE:** 2155 Mackay, Montréal (847-1112) — Maîtres canadiens et internationaux: Appel, Chadwick, Dine, Haring, Brown, Borduas, Dallaire, Letendre, Riopelle, Nesterovo et Hodeny

**La télévision du samedi soir en un clin d'oeil**

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Festival mondial de folklore de Drummondville	Cinéma: Les portes tournantes — Can. 88	Cinéma: Les portes tournantes — Can. 88	Le Télé-journal	Baseball / Expos vs Padres							
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Celebrate The Spirit!	Disney's All-Star 4th of July Spectacular	Visitors From The Unknown: UFO...	News	The New Honeybees	Night Court				
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Golden Girls	Home Empty Nest	Nurses	Sisters	News	Saturday Night Live			
6 CBMT (CBC) Montréal	Saturday Report	On the road again	Newhart	Cinéma: Down and out in Beverly Hills — Am. 86	Avec Nick Nolte et Richard Dreyfuss	Just For Laughs	Kids In The Hall	National Newswatch	23h45 / The Country Beat				
10 CFTM (TVA) Montréal	Le TVA éd. 18 hrs	Jeopardy!	Top musique	Cinéma: Conan, le destructeur — Am. 84	Avec Arnold Schwarzenegger et Grace Jones	Crimes en solde	Le TVA réseau	Loterie	Cinéma (23h42)				
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Missing Treasures	Star Trek: The Next Generation	Neon Rider	Counterstrike	Baseball / Expos vs Padres							
15 TV5 (Télé Francophones)	Trois caravanes...	Lumière	Journal de A2	Vision 5	Thalassa	Stars 90	Kaléidoscope (22h40)	Le divan	Journal télé suisse				
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-Partout	National Geographic	La bourse et la vie	Route des vacances	Beau et chaud	Cinéma: Le temps du silence — Esp. 86	Avec Imanol Arias et Victoria Abril	Musique vidéo					
20 Musique Plus	Musique vidéo	VoxPop	Concertplus / R. Stewart Valentine Vagabond	Musique vidéo									
22 WYNY (ABC) Burlington	News	WKRP in Cincinnati	Star Trek: The Next Generation	Billy	Julie	Perfect Strangers	On the air	The Comlish	WKRP in Cincinnati	Baywatch			
26 Much Music	18h30 / X-Tendmix			Soul in the City	X-Tendmix	Spotlight / Shanice	X-Tendmix						
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	A Capitol Fourth	Great Performances / Irving Berlin's America	Crossroads (22h45)	Doctor Who							
35 TQS Montréal	La roue chance	Les Simpson	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Ice-13 — Can. 71	Avec André Dubois et Marc Laurendeau	Le Grand Journal	Sports plus week-end	Cinéma: Samanka l'île des passions					
57 WCFE (PBS)	McLaughlin Group	The Editors	Austin City Limits	The Statue Of Liberty	The Adventures of Robin Hood	A Capitol Fourth	Hollywood: The Golden Years						

**La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil**

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal Découverte	Surprise sur prise	Le 5e mondial de l'impro	Le Télé-journal	Cinéma: Katia — Fr. 38	Avec Danielle Darrieux et John Loder							
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Missing / Reward	60 minutes	Murder, she wrote	Cinéma: Night Walk — Am. 89	Avec Robert Ulrich et Lesley-Anne Down	News	23h15 / Cinéma: Casual Sex?					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	NBC News Special	In the Heat of the Night	Cinéma: Follow your Heart — Am. 90	Avec Patrick Cassidy et Frances Sternhagen	On Scene: Emergency	Roggin's Heroes	Cinéma				
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World Of												

**TOURISME** / chronique

# Lieux et rituels touristiques : le cas du Louvre

Normand Cazalals

EN TOURISME, il y a des rites et des lieux obligés. Souvent, ils se rejoignent. Le Louvre en est un exemple.

On connaît le lieu. Avant de devenir l'un des plus grands musées d'art du monde, il fut pendant des siècles une résidence royale dont les origines remontent au règne de Philippe-Auguste au tout début du 13<sup>e</sup> siècle. Agrandi et reconstruit à plusieurs reprises par la suite, le Louvre est maintenant si vaste qu'il ne peut être apprécié dans son ensemble que vu d'avion ou d'un point culminant de la ville.

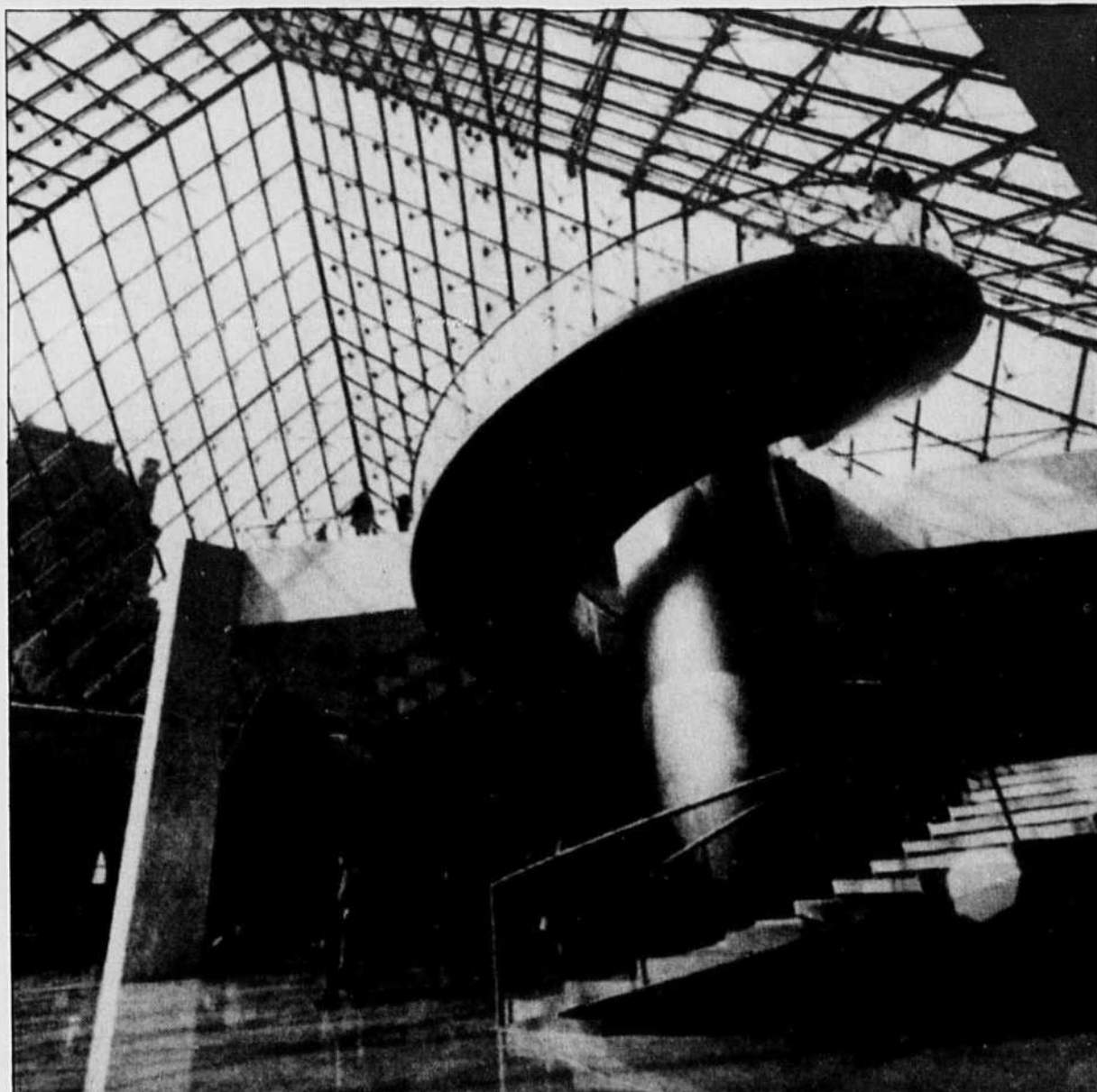
Voici d'ailleurs ce que conseille le guide Gallimard de Paris : « Il y a tant à voir que, si vous passiez une demi-minute devant chaque oeuvre présentée, il vous faudrait trois mois, jour et nuit, pour faire une visite complète du musée. Prévoyez du temps et des chaussures confortables pour vous aventurer dans ses salles et, si possible, faites plusieurs visites. »

On sait d'autre part que le tourisme a la faculté d'accorder une plus-value à tout ce qui constitue le cadre et le matériau de la vie quotidienne des uns pour en faire des attraits pour les autres; à une fonction initiale, fondamentale, en est ajoutée une autre pour satisfaire la curiosité de ceux et celles qui se déplacent — qui vont donc sur place — pour voir et apprécier ce qui en est. Pour, conséquemment, combler leurs attentes.

C'est ainsi que bien des églises du monde ne sont plus que des lieux de culte mais se transforment en lieux de visite pour des gens d'ailleurs à qui l'on a dit, par le moyen de guides, de publicité ou de bouche à oreille, que c'était des endroits à connaître. Leur visite devient un genre de *must* et s'inscrit au sein du rituel du comportement touristique.

Il est de même pour nombre de musées. De lieux de mémoire et de référence culturelles ils se transforment en attraits. Tel, le Louvre. Je n'ai pas sous les yeux les données statistiques, mais je sais qu'avec la tour Eiffel et Notre-Dame, le musée du Louvre figure au palmarès du palmarès touristique de Paris; chaque jour, quelle que soit la saison, des milliers de touristes se pressent à ses portes et envahissent ses couloirs.

Ils n'ont pas le choix; la réputation du Louvre est telle que, pour le commun des mortels, un voyage à Paris serait impensable, sinon raté,



L'intérieur de la Pyramide de verre du Louvre, ci-haut. À droite, Margaret Thatcher admirant les *Trois Graces*.

sans une visite au Louvre. Ne serait-ce que pour ne se souvenir de rien, sauf d'une grande fatigue dans les jambes, que pour dire « J'y suis allé ! », que pour voir, en deux temps trois mouvements et avec des centaines d'autres yeux bousculés, pressés, la Mona Lisa de Léonard de Vinci (« C'est ça, son fameux sourire ? » — Ah ! je pensais que le tableau était beaucoup plus grand... »).

En fait, il y a tellement à voir au Louvre que la majorité de ses visiteurs d'un jour — entendons de quelques heures — n'en retiennent pas grand chose; ils sont tellement préoccupés, pour les uns, de suivre

l'enfilade des salles, de ne pas manquer les flèches, pour les autres, d'écouter les commentaires du guide officiel et, dans bien des cas, de l'interprète qui traduit le tout, de rester avec le groupe et de ne pas être oubliés quelque part, qu'il ne leur reste plus de temps ni d'énergie pour se souvenir de quoi que ce soit.

Alors, on voit des troupes entières passer sans sourciller devant le Radeau de la Méduse de Géricault, devant des murs entiers de Rembrandt, de Goya et de Rubens, devant des statues millénaires des civilisations grecque et égyptienne, se tenant par la main, se traînant les pieds, feuilletant

parfois, à la sauvette, une brochure d'information, prenant çà et là quelques photos.

Devenu attrait touristique, le Louvre, comme bien d'autres lieux analogues, voit se transformer son rôle initial, (ici, un palais converti en musée) et consolider la geste touristique s'appuyant sur l'indispensable rituel qui reconforte et sécurise les touristes de passage à Paris; car, ce n'est pas le Louvre et ce qu'il contient qui les intéressent mais le fait qu'il soit à Paris et que ce musée fasse partie de ce qu'il faut voir et connaître à Paris.



## L'EUROPE À 30\$ PAR JOUR

UNE CONFÉRENCE GRATUITE SUR TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR VOYAGER EN EUROPE À BON PRIX

- L'ITINÉRAIRE
- LA SÉCURITÉ
- LA DOCUMENTATION
- LE TRANSPORT
- LES TRUCS SANTÉ
- L'HÉBERGEMENT
- LES BAGAGES
- LA NOURRITURE



**RÉSERVATIONS**  
252-3117  
DU LUNDI AU VENDREDI ENTRE 08:30 ET 18 HEURES  
GROUPE LIMITE À 15 PERSONNES PAR CONFÉRENCE

TOURISME JEUNESSE EST UN ORGANISME SANS BUT LUCRATIF VISANT À FACILITER ET À PROMOUVOIR LE VOYAGE.

L'ORGANISATION DE CES CONFÉRENCES GRATUITES A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE À LA COLLABORATION DE:



LE SPÉCIALISTE DE L'EUROPE  
288-4800  
OU CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGE

# À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

**Hôtel Relais du Silence Hôtel**

CHARLEVOIX

**AUBERGE DES SABLONS** Située au coeur de la région, "l'une des plus coquettes auberges de Charlevoix" (François Trépanier, Auberges et Relais de Campagne). Auberge calme et discrète, ses 14 chambres vous offrent un confort douillet et vous y dégusterez une cuisine délectable. Toutes les activités de Charlevoix sont à votre portée. Jusqu'au 10 juillet, tarif basse saison. Nombreux forfaits. À partir de 67,50\$/p.p. occ. double (PAM) — CERTIFICAT CADEAU pour toutes occasions. **RÉSERVATIONS: (418) 452-3594.**

CHARLEVOIX

**AUBERGE PETITE MADELEINE** s'arrêter à Port-au-Persil, c'est faire le temps. Mais c'est aussi s'arrêter en soi-même. Retourner à soi. C'est s'offrir ce lieu où pour un instant, tout recommence. L'auberge Petite-Madeleine domine tout Port-au-Persil et vous invite à venir en contempler les beautés. 47,95\$/pers., occ. double, comprenant: souper, dodo, petit déjeuner. 400 Rte le Port-au-Persil, St-Siméon GOT 1X0. 418.638.2460!

**la maison Otis** **FORFAITS:** Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputées, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.

Une des auberges les-plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Forfait P.A.M. à compter de 93,00 \$ par pers., occ. double. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balades, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay. 1-418-665-3731

**AUBERGE LES SOURCES** Forfait de mai à juin 72,50 \$ / pers./occ. double incluant déjeuners, soupers, taxes à services

LANAUDIÈRE

**"L'AUBERGE DE LA CUILLÈRE À POT" \*\*\*\*** Saint-Donat. Forfaits golf, théâtre et détente. Face au club de golf St-Donat. 18 trous et départs garantis. Motel air climatisé, bain tourbillon et mini-réfrigérateur. Piscine extérieure chauffée. Croisière sur lac Archambault. Salle à manger «Table d'Hôte» et à la carte. Réservations sans frais: 1-800-567-6704

ILE D'ORLÉANS

**Auberge Chaumonot** Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge = 4 Fleurs de lys où vous trouverez des chambres et une salle à manger « Cuisine régionale, grillade et fruit de mer ». Forfaits disponibles. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

MONT SAINTE-ANNE

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES:** Centre de villégiature et de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Golf», «Douce vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. Fax (418) 827-5997. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

**AUBERGE LA PIGNORONDE:** Auberge à flanc de montagne avec une vue magnifique sur le Saint-Laurent. À 10 min. du Massif de la petite rivière St-François. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse. Demandez nos forfaits: «Évasion sur l'Art», «Coeur à coeur», «Douce vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. Fax (418) 435-2779. Sans frais 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

ÎLE-AUX-COUDRES

**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES:** Dans une ambiance familiale, 46 chambres tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Randonnée en traineau à chiens», «Évasion dans l'île», «Coeur à coeur», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», etc. Tél.: (418) 438-2711. Fax (418) 438-2127. Sans frais 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

TADOUSSAC

**HÔTEL TADOUSSAC:** Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini putt, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Clarisse, etc. Demandez nos forfaits: «50 ans, ça s'fête», «Coeur à Coeur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au coeur des Rives», «Douce Vacances», «Réunions d'Affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 ou sans frais 1-800-463-5250. Fax: (418) 235-4607. Ouverture en mai.

QUÉBEC

**MANOIR DU LAC DELAGE:** Tous les plaisirs de l'eau à quelques minutes du Vieux Québec. Chambres spacieuses. **THÉÂTRE D'ÉTÉ.** Piscine intérieure et extérieure, mini-golf, voile, planche à voile, pédalo, tennis, bicyclette, sauna et bains tourbillons. **FORFAIT ÉTÉ** incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives à partir de 79\$ p.p. occ. double. Aussi disponible: **FORFAIT THÉÂTRE - FORFAIT GOLF.** Réservation 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551.



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

**LA PINSONNIÈRE:** Sous un même toit. Un relais de campagne au confort et une cave exceptionnelle. 27 chambres joliment décorées dont certaines avec grande baignoire à remous, foyer ou lit à baldaquin. Piscine intérieure, sauna, tennis, plage sauvage et centre équestre classique. Deux magnifiques parcours de golf à proximité. Forfaits. La Pinsonnière, un nid douillet entre les montagnes et le Saint-Laurent. (418) 665-4431. Télécopieur: (418) 665-7156.

LAURENTIDES

**HÔTEL-RESTAURANT L'EAU À LA BOUCHE:** Ste-Adèle. Une expérience gastronomique à découvrir. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait Théâtre: Les dix Petits Nègres d'Agatha Christie: 1 nuit chambre-salon, petits déjeuners, billets pour le théâtre, 75\$ plus taxes par personne, occ. double. Aussi disponibles: Forfait Gastronomique, Forfait Parasol, Forfait Voyages de noces et Forfait Anniversaire de mariage. Tél. sans frais Mtl 514-227-1416 ou 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

**HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS:** À St-Marc-sur-Richelieu. Auberge confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

**AUBERGE HATLEY:** Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Un relais pour les gourmets-gourmands, classé 4 fourchettes et «commandeur du Mérite de la Restauration du Québec». Visitez notre prestigieuse cave à vin. 25 chambres tout confort, meubles et décorés à l'ancienne, certaines avec foyer, bain tourbillon, balcon, vue sur le superbe lac Massawippi. Accès au lac: canot, pédalo, chaloupe. Piscine chauffée extérieure. Forfaits-weekend 2 nuits à partir de 200\$ p.p. occ. double, incl. souper, petit déj., brunch et service. Forfaits PLEIN AIR & DÉCOUVERTES, GOLF et ÉQUITATION aussi disponibles. Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter à l'**AUBERGE HATLEY.** Tél.: (819) 842-2451. Fax: (819) 842-2907.

MONT SAINTE-ANNE

**Auberge La Camarine** À 3 km du Mont-St-Anne une sympathique auberge 4 fleurs de lys reconnue pour la qualité de son service. 31 chambres grand confort. Accueil chaleureux et attentionné. Table 4 diamants CAA, gagnant provincial Grand Prix Québécois de la Gastronomie, cave à vin exceptionnelle. Forfait Romance à partir de 89,50\$ par pers., occ. double incluant: le souper, la nuit, le grand déjeuner, les pourboires. Aussi disponibles forfaits golf, affaires. Réservation (418) 827-5703. Frais virés.

Pour informations publicitaires contactez:

**JOHANNE GUIBEAU**

1-800-363-0305 — (514) 842-9645

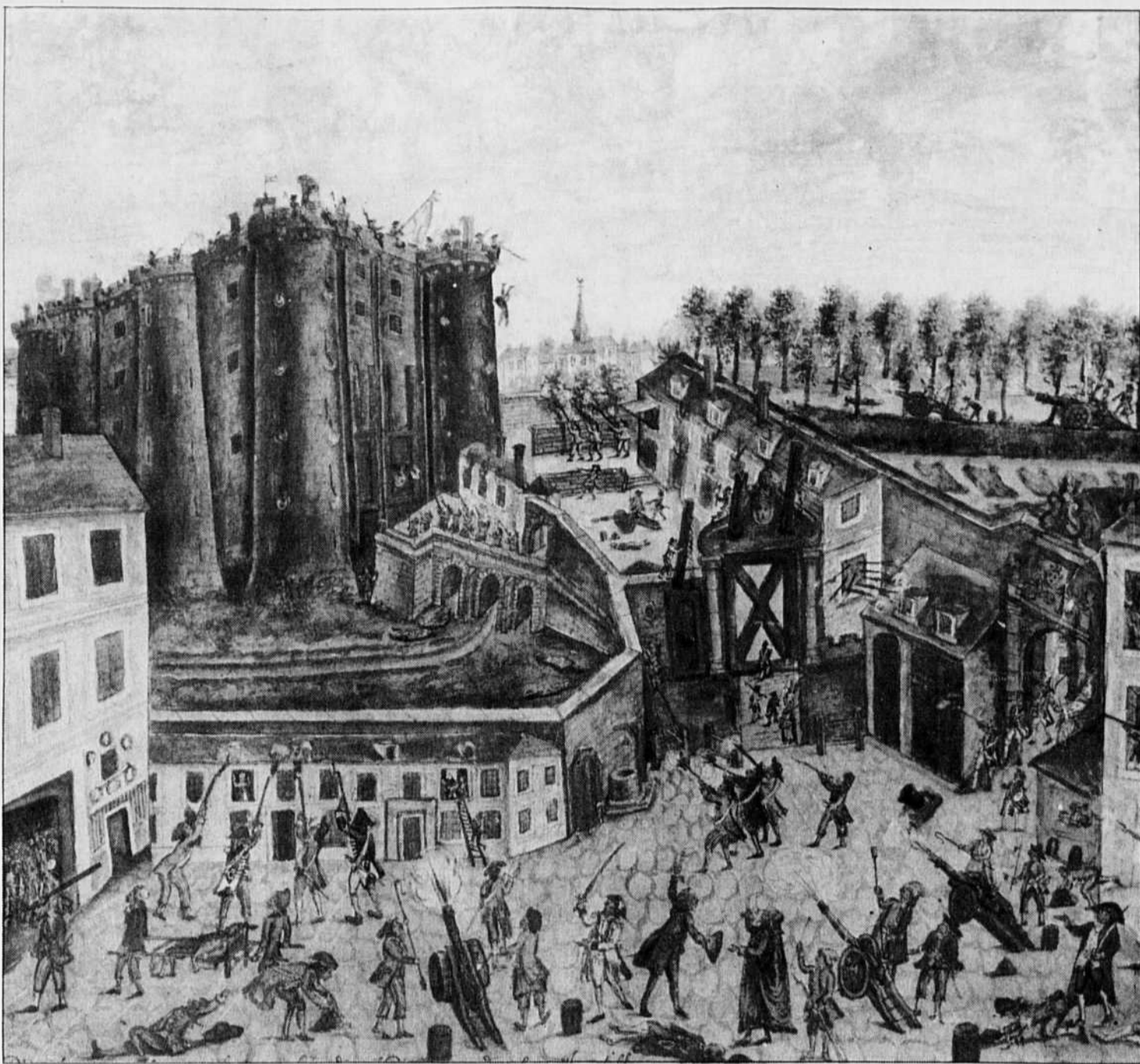
## DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

# La Nation, archaïque et actuelle

*Au Québec,  
un test de volonté  
et une occasion  
de dépassement*

Véronique Dassas,  
Thierry Hentsch,  
André Cadotte,  
Ivan Maffezzini  
et Nicole Morfi

Les auteurs sont coresponsables de la revue Conjonctures. Cet article, dont nous publions une version abrégée, est tiré de la dernière livraison de cette publication d'analyse et de débat (no.16).



La prise de la Bastille. La Nation citoyenne et élective, une utopie pour la majeure partie de l'humanité.

LA QUESTION nationale est d'emblée une mauvaise question, une question mal posée. Il n'y a a priori aucune raison de privilégier un palier d'identité collective plutôt qu'un autre (la nation plutôt que l'humanité, la région plutôt que le village, la ville de préférence au quartier, etc.).

Aucune raison non plus, du même point de vue « élevé » ou « éclairé », de valoriser des identités plus ou moins nettement constituées contre d'autres formes de regroupements et de solidarités, contre d'autres formes d'identités en devenir ou souhaitables.

« Nations, je vous hais » pourrait servir de slogan à qui préfère les affinités électives aux appartenances héritées. L'élection pourrait prendre un sens politique nouveau ou rajouté : désigner l'opération par laquelle chaque être humain devrait pouvoir choisir son appartenance et s'installer avec ceux qui partagent ses priorités sur sa terre d'élection, laquelle n'aurait plus rien à voir, du moins pas nécessairement, avec le lieu de sa naissance ou avec la patrie (la terre ancestrale).

L'utopie de la citoyenneté élective n'existe encore aujourd'hui qu'à une échelle infinitésimale pour les quelques privilégiés dont les migrations ne sont pas commandées par des circonstances contraignantes ni motivées par de fausses espérances.

### L'ancrage, une donnée fondamentale

Pour le reste, c'est-à-dire pour l'immense majorité de l'humanité, la question de l'an-

**Le nationalisme apparaît et réapparaît depuis deux siècles comme un phénomène persistant qui, paradoxalement, contredit l'idéal des Lumières dont il se nourrissait à l'origine.**

cragement est une donnée fondamentale, indiscutable voire impensable de l'existence, et le désancrage, lorsqu'il se produit, survient comme une nécessité déchirante, une violence subie.

Ainsi, même si l'on considère, d'un point de vue « éclairé », que la question de la nation est archaïque, qu'elle appelle le dépassement plutôt que l'adhésion, même si l'on juge que le nationalisme, en tant qu'expression d'un désir d'identité collective attaché à la forme de l'État souverain, est réactionnaire, il n'en reste pas moins que cette question continue à s'imposer provisoirement en tant que question politique concrète.

La tâche est compliquée de ce que mythes, idéaux et « réalités » s'enchevêtrent de manière parfois inextricable. Le nationalisme apparaît et réapparaît depuis deux siècles comme un phénomène persistant qui, paradoxalement, contredit l'idéal moderne des Lumières dont se nourrissait à l'origine l'idée même de « national ».

Dans son acception moderne, en effet, la Nation représente le lieu par excellence où est censée s'exercer la citoyenneté : où les citoyens et, plus tard, les citoyennes sont appelés à construire l'État de droit au moyen d'un processus démocratique propre à permettre le débat, l'échange des points de vue et la prise de décision éclairée, conforme aux intérêts de la majorité, concernant l'organisation et le devenir de la société.

Voilà du moins ce que devaient permettre, espérait-on, l'abolition des privilèges, la fin de l'arbitraire et de l'absolutisme, bref l'avènement du gouvernement de la Nation par elle-même.

Mais la Nation telle que la dessine le projet de la modernité est un lieu de convergence mythique, une sorte d'utopie générale que la Raison fabrique pour réaliser ses desseins, tandis que les peuples, eux, se trouvent le plus souvent pris dans des frontières qu'ils n'ont pas librement tracées, entraînés dans un développement qu'ils n'ont pas véritablement choisi et dont la maîtrise leur échappe largement.

Tant l'exercice de la raison que celui de la démocratie, en effet, se sont révélés d'une difficulté et d'une complexité extrêmes. Loin d'effacer les inégalités et les iniquités, l'État de droit et la libre entreprise les ont déplacées. La Raison n'est le plus souvent que la raison (ou déraison) du plus fort dans un monde où, aujourd'hui plus que jamais, la concurrence et la dynamique économiques débordent les frontières dites nationales.

### La résistance au marché aveugle

Les forces dominantes sous l'impulsion desquelles la modernisation économique, sociale et politique s'est effectuée dans nos sociétés occidentales, n'avaient pas nécessairement pour objectif de réaliser le projet lumineux de la modernité.

Et c'est peut-être bien parce que l'idée de la nation a échoué en tant que creuset où devait naître ce projet, qu'on voit un peu partout ressurgir le sentiment national et le réflexe nationaliste comme forces de conservation dans un contexte économique mondial où l'État manifeste de plus en plus de mal ou de mauvaise volonté à proposer, promouvoir, maintenir un projet de société.

Depuis environ deux siècles en Occident, l'accumulation matérielle orchestrée par l'État est censée servir de support au projet national. En fait, jusqu'à tout récemment, c'est plutôt le projet qui a été mis au service de l'accumulation et des intérêts de classe complexes qui la sous-tendent.

Le discours rituel sur l'« intérêt national » n'a pas d'autre fonction : il est littéralement le harnais idéologique grâce auquel faire porter au peuple (particulièrement aux plus démunis en son sein) le poids du progrès, pour le mener à la guerre, pour lui imposer toutes sortes de sacrifices au nom d'une prospérité à venir dont la société de consommation constitue aujourd'hui le plus éloquent abrégé.

Dans sa version pratique, le discours socialiste joue (ou jouait) avec moins de succès un rôle similaire ; similitude qui n'est peut-être pas totalement étrangère à l'algèbre idéologique du national-socialisme, façon particulièrement virulente d'introduire l'exclusion de l'Autre dans la perspective du bonheur collectif.

Sans nécessairement aller jusqu'à cette extrémité, le nationalisme au service de l'État vise donc à installer, à défendre ou à étendre des richesses, un territoire, une frontière, délimitation physique qui n'exclut pas les ressortissants, actuels ou potentiels, établis à l'extérieur et qui s'affirme ainsi comme l'ultime appui et refuge des éléments de la nation (et donc de la puissance nationale), où qu'ils soient.

La fortune du concept d'État-nation illustre, bien davantage qu'une réalité, le désir politique de faire correspondre une structure administrative forte — l'État — au territoire dont elle revendique la gouverne. Ici, le mot « nation » n'est à strictement parler que le double du mot État, entendu comme espace gouverné ou à gouverner.

L'État-nation dans sa réalité concrète n'est finalement rien d'autre que l'État au carré : manière pour les classes dominantes de s'assurer une assise, une surface avec ses ressources et sa population. Mais si l'État tient à s'articuler à la nation, c'est qu'il y a là davantage qu'une simple tautologie.

### Équivalence et différence

Équivalence, la nation est aussi différence ; elle implique une sorte de préexistence, seule façon pour l'État d'asseoir sa légitimité sur autre chose que lui-même. Que la nation ne soit pour sa part que le produit de la continuité historique de l'État ne change rien à ce besoin de légitimité, l'exacerbe, au contraire, à proportion de la jeunesse et de la fragilité de l'État en question.

Il a donc bien fallu élaborer autant d'idéologies de l'identité nationale que de types d'États et adapter chacune d'elles aux situations étatiques concrètes. Du plus petit dominion au plus vaste empire, de la structure la plus centralisée au système le plus fédératif, aucun État n'a jamais renoncé à couvrir de l'épithète nationale ses intérêts, ses visées, sa politique.

Au Canada comme aux États-Unis, la nation et le national, à l'exception significative du Québec, ne renvoient jamais aux unités politiques constituantes (provinces ou États) mais toujours à l'ensemble qu'elles constituent (Fédération ou Union). Aussi toute définition générale de la nation est-elle vouée à l'échec ou à l'insignifiance. Si concrètement la nation est bien l'« auberge espagnole » de l'État, tous les nationalismes, tant s'en faut, n'y trouvent pas leur place. Nombreux sont ceux qui, comme nous le rappelent les poussées de fièvre actuelles, n'ont pas de désir plus pressant que d'en sortir pour ouvrir leur propre tripot.

Aucune minorité territorialement située (ou en situation de se trouver un territoire) n'est à l'abri de cette démanigaison nationaliste. Car, comme le disait le nouveau secrétaire général de l'ONU dans son discours inaugural, le 31 janvier dernier, « il y aura toujours des minorités insatisfaites dans les minorités parvenues à l'indépendance » (parole dont la radio d'État canadienne s'est empressée de se faire l'écho).

### Le meilleur des pis-aller

Et ces insatisfactions sont vouées à durer aussi longtemps que la différence, tant chez le dominant que le dominé, fera peur. Il est sans doute plus facile de sympathiser avec le second qu'avec le premier. Mais comme les rôles sont susceptibles de s'inverser, on en vient assez naturellement à la conclusion que le nationalisme, qu'il serve à consolider ou à démanteler l'État en plus petites unités, n'est jamais dans le meilleur des cas qu'un pis-aller.

Le seul argument général solide en faveur de la fragmentation pourrait être *Small is beautiful*... Slogan que nous n'aurions nulle peine à endosser s'il conduisait aussi au démantèlement des grands ensembles (dans lesquels ne figurent pas que les États mais aussi les entreprises géantes).

Too small, dans ce monde livré à la dynamique de l'économie mondiale, peut se révéler dangereux (encore que quelques petits pays dans le système actuel s'en tirent fort bien). Dans un monde globalement régi par les rapports de force, par la loi de la jungle, l'esprit de clan (dont le nationalisme n'est après tout qu'une extension moderne) reste un outil de protection autant que d'exploitation.

Protecteur ou exploiteur, l'État moderne demeure aujourd'hui le principal cadre géopolitique dans lequel s'inscrit bon an mal an

**Le pari, c'est qu'en optant pour l'indépendance, le Québec trouve, face aux défis qui se présenteront à lui sous un jour nouveau, un regain de vitalité.**

le projet de société. Ou ce qu'il en reste. Car la communauté d'intérêt communément invoquée pour légitimer la gestion de l'État se lèzarde de jour en jour.

La crise actuelle montre clairement jusqu'où les gouvernements sont prêts à sabrer dans leur mission sociale pour adapter l'économie aux exigences du marché mondial.

Au point que l'État, cessant de servir l'intérêt collectif (à supposer qu'il l'ait jamais servi), se contente de jouer un rôle régulateur dont le résultat social net est d'augmenter le nombre des laissés-pour-compte. Au point qu'il faille se demander si, au sein même de l'État-nation, le jeu des intérêts de classes et de cliques transnationales n'en vient pas à prévaloir complètement sur ce qu'il est convenu d'appeler le bien général, même mesuré en termes économiques et indépendamment de ce que pourrait être le bien-vivre.

Tel est dans ses grandes lignes le contexte général dans lequel nous sommes obligés de poser aujourd'hui la question nationale.

### L'indispensable projet social

En dépit de la pesanteur de son contexte, cette question n'a de sens à nos yeux que dans la perspective d'un projet social. Si l'on croit donc, comme nous le croyons, que malgré les limites que nous impose le marché mondial, un projet de société, si difficile et si précaire soit-il, demeure une condition nécessaire à l'humanité, si l'on est convaincu qu'il n'y a d'humanité possible, viable, digne, que dans un cadre pensé et construit à cette fin, il faut se demander à quel niveau, aujourd'hui, ce cadre a le plus de chance de satisfaire aux objectifs qu'on lui assigne.

C'est là que l'Histoire, en tant que source des réalités présentes et en tant que substrat des mythes qui font partie de cette réalité, entre en jeu. Tout ce qui est construit sans elle ou plus exactement sans la conscience de ce qui est en jeu là-dedans, est voué à l'échec.

Ce legs, nous pouvons évidemment le refuser, voire le réfuter en faisant valoir qu'un intellectuel montréalais a plus d'affinités avec son homologue berlinois, parisien ou new-yorkais qu'avec son concitoyen agriculteur de la Beauce ou ouvrier à Valleyfield ; que de leur côté les paysans, d'où qu'ils soient, se comprendront toujours mieux entre eux qu'avec les citadins de la métropole voisine.

Ces affinités classistes transnationales sont indéniables et ne se limitent pas à la « classe affaires ». Mais elles n'effacent pas les interdépendances, autrement plus concrètes et contraignantes, qui jusqu'à preuve du contraire résultent de l'espace, de la proximité géographique.

Force est de constater que les Québécoises et les Québécois de toutes provenances, et plus particulièrement ceux qui ont ici leur ascendance immédiate, sont paralysés par ce qu'on pourrait appeler une difficulté d'identification ou à tout le moins qu'ils expriment une volonté d'identification ambiguë.

### L'ambiguïté québécoise et le refus canadien

Force est également de constater que

cette ambiguïté contribue beaucoup à alimenter le refus que le Canada anglophone oppose plus ou moins mollement, plus ou moins insolent, au projet identitaire que la majorité francophone du Québec pourrait vouloir défendre à l'intérieur de la Fédération canadienne si, justement, celle-ci était conçue de manière à lui en donner la possibilité réelle.

Or c'est précisément un tel renouvellement que cette double incertitude semble rendre impossible, comme en témoigne le marécage où s'enfoncent le débat constitutionnel canadien. Plus ce débat s'enlise, plus les malentendus, de part et d'autre, risquent de croître et les acrimonies d'empoisonner les relations intercommunautaires : au Québec tout particulièrement, où la minorité anglophone reste constamment tentée de s'appuyer sur la majorité dont elle bénéficie dans le reste de la Fédération pour contrer les politiques culturelles et linguistiques (notamment) du gouvernement provincial.

On ne voit guère comment sortir de ce cercle vicieux tant que le Québec ne parviendra pas, pour lui-même et pour l'extérieur, à assumer clairement ses désirs et ses intentions, dont la seule expression sérieuse est l'affirmation de la volonté d'indépendance.

Sans doute le choix de l'indépendance ne satisfait pas tout le monde, ne serait-ce que parce qu'il entraîne inévitablement l'affirmation du français comme *lingua franca* de la société québécoise. On peut d'ailleurs objecter à cet égard que l'évolution de la question linguistique, pour rester sur ce terrain crucial, dépend davantage d'un état d'esprit que d'une structure ou d'une législation. Encore que la loi 101 ait beaucoup contribué à assainir le climat interculturel au Québec ; du moins aussi longtemps que le système judiciaire fédéral n'a pas eu à s'en mêler.

De façon plus générale, on peut penser qu'une double structure gouvernementale vaudra toujours mieux qu'une structure unitaire. On le pourrait, en effet, si nous n'avions pas constamment sous les yeux la preuve du contraire : loin d'alléger notre rapport à l'État, sa double structure, fédérale et provinciale, l'alourdit.

L'ambiguïté politique liée à l'existence des deux paliers de gouvernement a des incidences négatives sur les rapports que les Québécois entretiennent avec leur propre État. Dans la situation actuelle, cet État québécois est malheureusement investi de la tâche prioritaire de préserver la « société distincte » et de défendre les « droits du Québec » sur la scène canadienne contre les empiètements d'un pouvoir auquel, direc-

**Toute tentative, d'où qu'elle vienne, qui vise à réduire l'actuel débat sur le statut du Québec à une évaluation coûts-bénéfices des options en jeu est une tromperie.**

tement ou indirectement, il participe.

En même temps que cette ambiguïté gêne son action, la position particulière qui fait de lui le garant institutionnel de l'identité québécoise, le « défenseur de la nation » lui permet de se soumettre une part exorbitante du champ social. Loin de limiter les structures étatiques, le double carcan dans lequel se trouve prise la société québécoise, encourage leur inflation : dans le jeu de ping-pong provincial-fédéral, c'est l'espace politique même qui se rétrécit.

### Dépasser le fatalisme constitutionnel

Le plus triste indice de ce rétrécissement est la passivité, le fatalisme déshabitué avec lesquels l'électorat québécois assiste, impuissant, aux allers-retours incessants du match Québec-Ottawa.

Étant donné que, malgré toute l'ambiguïté qui entoure la question nationale au Québec, le potentiel identitaire de la métropole Canada y est globalement moins fort que celui de la métropole Québec, nous croyons que la façon la plus réaliste et la plus prometteuse de sortir de cette ambiguïté et de l'apathie politique à laquelle elle contribue est d'agir et de voter en faveur de la métaphore Québec.

Le reste, c'est-à-dire l'essentiel, viendra après, ne peut venir qu'après, même s'il est bien clair dans notre esprit qu'aucune métaphore ne saurait rien garantir ni nous mettre à l'abri de quoi que ce soit.

Dans ce qu'elle a potentiellement de positif et de négatif, la question nationale ne se laisse pas réduire au champ du rationnel. La rationalité peut être invoquée avec égale force chez les souverainistes et chez les fédéralistes, et toute tentative, d'où qu'elle vienne, qui vise à réduire le débat à une évaluation des coûts-bénéfices des options en jeu est une tromperie.

L'évolution de la société québécoise est à peine plus prévisible dans la Fédération qu'en-dehors. L'indépendance ouvre donc à une incertitude un peu plus grande. C'est dans cet espace d'incertitude, si mince soit-il, qu'une dynamique légèrement différente peut voir le jour. Elle ne va pas sans quelque risque.

Il y a là un pari à prendre. Et le pari, c'est qu'en optant pour l'indépendance, le Québec trouve, face aux défis qui se présenteront à lui sous un jour nouveau, un regain de vitalité. En définitive, la question de l'indépendance représente un test de la volonté.

Au-delà du statut, la question est : la politique vaut-elle encore la peine ? Ou est-ce que tous nos problèmes politiques sont condamnés à être structurés par le juridique et tranchés devant les tribunaux ?

**L'équipe du DEVOIR** LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Louis-G. L'Heureux, Bernard Morier, Laurent Souris, Jacques Nadeau (photographes) ; à l'information culturelle : Michel Bélaïr (directeur), Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski, Odile Tremblay (Le Plaisir des livres) ; à l'information économique : Robert Dutrisac, Catherine Leconte, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'information politique : José Boileau, Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditeur à Québec), Jocelyne Richer (information générale et parlementaire à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau (éditorialiste politique internationale et responsable de la page idées et événements), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Caroline Montpetit (enseignement primaire et secondaire), Isabelle Paré (enseignement supérieur), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Clément Trudel (affaires juridiques), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commiss), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Alarie (secrétaire à la rédaction), Isabelle Baril (secrétaire à la direction). LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Clapante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa). LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Caroline Bourgeois, Brigitte Cloutier, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major, Nathalie

Thabet (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Guy Lucas, Marie-France Légaré, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaire à l'administration), Raymond Guay (responsable du financement privé). LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbeil (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Rachel Leclerc-Venne, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette. LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur), Françoise Blanc, Manon Blanchette, Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Françoise Coulombe, France Grenier, Josée Lapointe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Micheline Rusland. LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québecor Inc., 612 rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Envoi de publication - Enregistrement no 9854. Dépot légal Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS = 003708) is published daily by Imprimerie Populaire, Limited, 211 rue St-Sacrement, Montreal, Quebec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to - Insa, P.O. Box 1516, Champlain, N.Y. 12919-1516.